Rostocker Dokumentenserver
Dieses Werk wurde Ihnen durch die Universitätsbibliothek Rostock zum Download bereitgestellt.
Für Fragen und Hinweise wenden Sie sich bitte an: digibib.ub@uni-rostock.de

Salomon Geßner

Oeuvres De Sal. Gessner

Tome I

A Zuric: Chez Orell, Gessner, Füssli et Comp:, 1792

http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925

Band (Druck) Freier Zugang



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0001
DFG

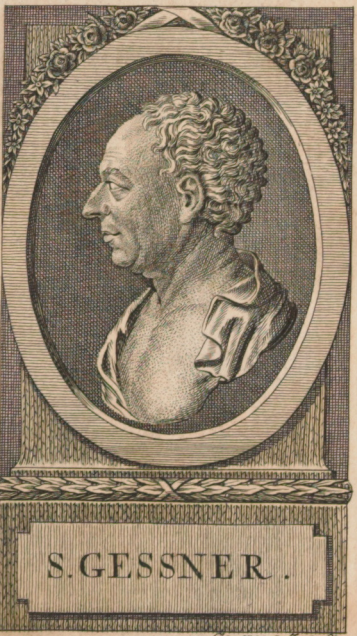
1897.

.Ob75
5525

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0002
DFG



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0005
DFG



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0006
DFG

OEUVRES
DE
SAL. GESSNER.

Trad: de l'allem:

TOME I.

A ZURIC:
Chez Orell, Gessner, Füssli et Comp:
1792.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0007
DFG

PREFACE.

Risquer un Poëme après n'avoir donné que des Pastorales, c'est une entreprise bien hazardeuse. J'ai cru pourtant que l'un n'excluoit pas nécessairement l'autre, & qu'après avoir chanté sur un ton simple, il étoit au moins permis d'essayer si l'on ne pourroit pas s'élever à un sublime. Il me semble qu'un Auteur devroit toujours avoir cette curiosité. On borne trop les talens. Parce qu'un jeune Poëte en aura marqué dans un genre, on l'y veut concentrer; comme si d'y avoir réussi faisoit preuve qu'il n'eût de verve & d'aptitude que pour ce genre seul, tandis que souvent c'est moins la trempe de son génie qui l'y a déterminé, que des circonstances accidentel-

les, où le hazard a eu plus de part que le choix. Je ne dis pas qu'on doive lui savoir gré d'avoir pris un vol plus haut: mais j'assure qu'il est payé comptant des peines de son entreprise, par le plaisir d'avoir mis à fin un ouvrage de plus longue haleine. Promener sa pensée sur une grande variété de faits; remonter jusqu'aux premiers principes des actions, pour en démêler des motifs; soutenir les caractères de tous les personnages; &, par une suite d'événemens bien liés, les faire atteindre à leur but, c'est une occupation dont rien ne peut égaler les charmes. Le Poëte fouille dans la nature entière, où il trouve, soit parmi les êtres existans, soit parmi les possibles, une multitude infinie d'images dont il orne artistement son objet chéri. Les mouvemens délicieux dont son ame

eſt émue, en réveillent l'activité, qui, ſans ces puiſſans mobiles, ſeroit peut-être toujours reſtée dans l'inertie.

Quelques-uns diront peut-être: „n'au-„rons nous donc plus à la fin que des Poë-„mes ou des Tragédies?„ Mais qu'ils ſe raſſurent. J'ai obſervé que ce genre de travail flattoit beaucoup plus un Auteur, par la diverſité, l'aſſemblage & la grandeur des matériaux qu'il emploie, que ne feroit un ouvrage moins conſidérable: je pourrois même étendre le charme juſqu'au Lecteur, & ſuppoſer qu'il le partage avec le Poëte. Mais quoi qu'il en ſoit, il ne ſe trouvera toujours qu'un petit nombre d'écrivains qui aient aſſez de loiſir & de courage pour embraſſer & ſuivre conſtamment un plan étendu. La plupart en ſeront détournés par des occupations d'une na-

ture différente ; d'autres, faute de réſolution, quitteront ces routes eſcarpées, pour ſe livrer aux douces inſpirations d'une muſe plus acceſſible. Ainſi rien ne nous empêche d'eſpérer toujours des chefs-d'œuvres dans tous les genres de Poéſie : car je n'entends en dépriſer aucun ; & lorſque je ſouhaite que nous ayions pluſieurs Homères, je n'en ſuis pas moins, avec tout l'Univers, l'admirateur d'Eſope & d'Anacréon.

Quelques-uns s'étonnent, d'autres ſe ſcandaliſent de ce que j'ai fait choix d'un événement tiré des Livres ſaints. A ceux-là je réponds que, fait pour fait, un événement tiré de la Bible en vaut bien un qu'auroit fourni la Mythologie ; & qu'il a de plus l'avantage d'être plus intéreſſant pour des Chrétiens qui reſpectent les ſaintes Ecritures.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0012
DFG

Quant à ceux qui s'en ſcandaliſent, ce ſont ſans doute des gens de l'autre ſiècle, qui peu familiariſés avec la nouvelle Poéſie allemande, dont ils ne jugent que par les rapſodies informes de l'ancienne, croient que la dignité de la Religion eſt dégradée par les vers; ils ſeroient excuſables de le croire, ſi les vers qu'on fait à préſent étoient du ton de ceux qu'on faiſoit au tems de nos Pères. Les Poëtes d'alors, ſi l'on en excepte un très-petit nombre, n'étoient que des plaiſans à gages, faits pour amuſer la noble Nation allemande. Répondons à ces Cenſeurs prévenus, (car, pour ceux qui, après avoir lu ceux de nos Poëmes dont les ſujets tirés de la Bible étoient traités avec la nobleſſe & la dignité qu'ils exigent, loin d'en ſentir le mérite & la beauté, ont crié à la profanation;

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0013
DFG

puisqu'ils portent le défaut de goût & de sentiment à un point si révoltant, ce seroit prétendre éclairer un aveugle avec un flambeau:) répondons, dis-je, aux autres qui ne blâment cet alliage de la Poésie avec les faits consacrés par les Livres saints, qu'à cause du peu d'idée qu'ils ont de notre Poésie actuelle, qu'il n'est pas de la nature de la Poésie de déshonorer les sujets pieux dont elle s'empare; qu'elle n'est au-dessous de pareils sujets que quand on l'a l'aissée avilir; mais que, rappellée à sa dignité, elle est faite pour être, & a toujours été l'interprète de la Religion; qu'elle lui a rendu de grands services, & qu'il n'est pas de langage plus propre pour élever l'ame à des sentimens d'honneur & de piété. Son effet naturel est d'éclairer l'entendement, de corriger les affections

vicieuses du cœur, de rendre les hommes vertueux & sensibles pour le beau. Loin de tourner l'esprit à la licence & à l'obscénité, elle ennoblit jusqu'à ses plus frivoles badinages. Je mépriserois au moins toute Poésie qui n'auroit pas ces caractères.

Celle qui les a ne fait point tort à la Religion, en lui empruntant des faits pour les chanter. Elle les prend dans cette source sacrée, parce que cette origine les rend incontestables pour quiconque a le bonheur d'être Chrétien; parce qu'étant régardés comme constans, ils en ont bien plus d'intérêt; parce qu'ils font voir clairement quelles influences la véritable Religion a sur l'homme dans les diverses situations de sa vie. Elle présente l'Histoire sainte par ses endroits les plus saillans, met à profit, pour en

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0015
DFG

augmenter la crédibilité, les circonstances les plus convaincantes & les réflexions les plus instructives. Il est bien vrai que les génies médiocres qui entreprendroient de pareils ouvrages, pourroient plutôt nuire à la Religion, que la servir. Mais toute mauvaise interprétation des Livres saints n'a-t-elle pas le même inconvénient? & faudra-t-il pour cela défendre de les interpréter?

En un mot, c'est une liberté que toutes les Nations se sont donnée: & dans les deux Communions, la Catholique & la Réformée, on a également permis les représentations des pièces dramatiques tirées de la Bible, plus excusables par la bonne intention des Auteurs, que par le mérite de leur Poésie.

Qu'on ne dise pas que, par cette li-

cence, la Bible à la fin se trouvera convertie en fable. Je demande si jamais aucune Histoire a eu ce sort là? Homère & Virgile ont chanté des événemens de l'Histoire ancienne: y a-t-il eu pour cela des gens assez stupides pour aller chercher la vérité de cette Histoire, ou dans Homère ou dans Virgile, & pour oublier la différence d'entre un Historien & un Poëte?

Il y a aussi dans le monde une classe d'hommes aimables & galans, à qui ne sauroient plaire des personnages qui parlent d'un ton grave & religieux, qui ne songent jamais à faire étalage d'esprit. Mieux ces personnages seront caractérisés suivant leurs usages, leurs sentimens & leurs idées, moins ils auront d'attrait pour tout ce qu'on appelle beau monde. Quel langage! quelles mœurs! Aux yeux

de pareils juges, ils doivent paroître aussi ridicules que les mœurs des Héros d'Homère le paroissent aux Détracteurs des Anciens, précisément parce qu'elles sont anciennes. Par rapport à ces hommes du siècle si galans & si polis, moi, qui me pique aussi d'être poli & galant, pour avoir leur suffrage qui m'importe fort, & mériter leurs bonnes graces; j'ai résolu de traiter le même sujet d'une manière qui leur convienne mieux. J'aurai soin d'y amener une intrigue amoureuse; (car qu'est ce qu'un Poëme épique sans ce piquant épisode?) Abel sera un jeune Seigneur, bien maniéré, bien doucereux. Caïn sera un Capitaine Cosaque ou Hongrois, à leur choix; & Adam ne dira rien que ne puisse dire en bonne compagnie un François d'un âge fait, qui connoît le monde.

LA MORT
D' ABEL.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0019
DFG

Paulò majora canamus:
Non omnes arbuſta juvant, humilesque
miricæ.

Virg. Ecl. iv.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0020
DFG

LA MORT D' ABEL.

CHANT PREMIER.

Je voudrois chanter en vers sublimes les aventures de nos premiers parens, après leur triste chûte, & célébrer celui qui le premier rendit sa poussière à la terre, immolé par la fureur de son frère. Repose-toi déformais, doux chalumeau avec lequel je chantois autrefois l'agréable simplicité & les mœurs de l'homme champêtre. Viens à mon secours, noble enthousiasme, qui remplis l'ame du Poëte rêvant seul, dans une paisible retraite, ou dans l'obscurité des bois, ou près d'une fontaine bordée d'arbrisseaux, tandis que durant le silence de la nuit, la lune éclaire le monde de son pâle flambeau. Dès que le saint transport s'empare de lui, son imagination prend

un essor vigoureux, &, traversant d'un vol hardi la région des substances créées, elle pénètre jusques dans l'Empire éloigné du possible; elle découvre par-tout le merveilleux qui saisit, & le beau qui enchante. Chargée de riches trésors, elle revient construire & arranger ses divers matériaux, pendant que la raison économe, combinant tout, en règle l'usage. C'est celle-ci qui choisit & rejette, n'admettant que ce qui forme des rapports harmoniques. Tandis que cette noble ardeur trompe les veilles du Poëte, les heures, les précieuses heures lui échappent rapidement. O digne occupation des grandes ames! Constance louable, que de veiller au chant nocturne de la cigale, jusqu'au lever de l'étoile du matin, pour s'acquérir l'estime & l'amour de ceux dont le goût épuré fait priser chaque beauté, & pour exciter des sentimens de vertu dans les cœurs sensibles! Il est bien juste, que la postérité honore & couronne l'Urne d'un Poëte

qui a consacré ses talens aux mœurs & à l'innocence. Son nom ne périra point. Sa réputation est toujours florissante, pendant que les trophées d'un Conquérant pourrissent dans la poussière, & que le mausolée superbe d'un Prince sans mérite, vieillit ignoré au milieu d'un désert, parmi les buissons d'épines, couvert d'une mousse grisâtre, sur laquelle le voyageur égaré ne se repose que rarement. Il est vrai que peu de ceux qui ont entrepris de chanter ces dignes objets, ont obtenu de la nature le don de les bien chanter. Mais c'est déjà un effort louable, de l'avoir tenté. J'y consacre mes promenades solitaires, & tous mes instans de loisir.

Les heures paisibles ramenoient l'aurore au teint de rose, & rabattoient les vapeurs de la nuit sur la terre ombragée; le soleil dardant ses premiers rayons de derrière les noirs cèdres de la montagne, teignoit d'un pourpre étincellant les nuées qui nageoient dans le vague des airs encore

foiblement éclairés; lorsqu'Abel & sa bien-aimée Thirza sortirent de leur cabane pour se rendre sous le prochain berceau, tissu de jasmin & de roses entrelacées. L'amour le plus tendre & la vertu la plus pure répandoient un doux souris dans les beaux yeux bleus de Thirza, & des graces attrayantes sur l'incarnat de ses joues, pendant que les ondes de sa blonde chevelure descendoient sur son cou d'albâtre, ou, se jouant sur ses épaules, ornoient sa taille fine & déliée; c'est ainsi qu'elle marchoit à côté d'Abel. Le front élevé du jeune homme étoit ombragé par les boucles de ses cheveux bruns, qui ne passoient pas ses épaules. Un air de réflexion & de pensée se mêloit agréablement à la sérénité de ses regards; il marchoit avec cette grace aisée qu'a un Ange, lorsqu'il s'enveloppe dans un corps opaque pour se rendre visible aux mortels, & que chargé d'un bon message de la part du Seigneur, il doit apparoître à quelque homme pieux

qui implore le ciel dans la solitude. Il eſt, à la vérité, voilé d'un corps de forme humaine; mais le voile eſt d'une beauté ſi raviſſante, qu'on voit à travers briller l'Ange. Thirza le regarda avec un tendre ſourire, en lui diſant: O mon bien-aimé! maintenant que les oiſeaux ſe réveillent pour le chant du matin, chante-moi, je te prie, le nouveau Cantique que tu fis hier aux pâturages. Qu'y a-t-il de plus gracieux que de louer le Seigneur par des chants? Oh! quand tu chantes, mon cœur, plein d'un ſaint transport, en palpite. Rien ne me charme comme de t'entendre exprimer en termes propres, des ſentimens que j'éprouvois, mais que je ne pouvois pas rendre. Abel lui répondit en l'embraſſant: O ma Thirza! ce que ta belle bouche demande va être accordé. Dès que je lis ton déſir dans tes yeux, je m'empreſſe de le remplir. Aſſeyons-nous ſur cette tendre mouſſe, & je chanterai le Cantique. Ils s'aſſirent l'un

à côté de l'autre dans le berceau aromatique, dont le soleil du matin doroit l'entrée, & Abel commença ainsi son Cantique.

Rétire-toi, ô sommeil, des yeux de tous les êtres; fuyez songes volages. La raison commence à reparoître, & rend la clarté à l'ame, ainsi que le soleil du matin rend la lumière aux campagnes. Nous te saluons, aimable soleil, toi qui parois derrière les cédres; tu répands les charmes sur toute la nature, & chaque beauté vient nous sourire avec des graces rajeunies.

Retire-toi, ô sommeil, des yeux de tous les êtres; fuyez, songes volages, vers les ombres de la nuit. Où sont-elles les ombres de la nuit? Elles se sont rétirées dans le fond des forêts & dans les antres des rochers, pour nous y attendre; nous les y trouverons dans d'épais berceaux avec une fraîcheur récréative pendant l'ardeur du midi. Là-bas où le matin a réveillé l'aigle le premier, là-bas sur les sommets éclatans des rochers & sur le front brillant des mon-

fagnes, quelles exhalaiſons ſe mêlent à l'air ſerein du matin, ainſi que la fumée des holocauſtes s'éleve de deſſus l'Autel! C'eſt la nature qui célèbre l'ouverture du jour, & qui fait au Dieu Créateur, des ſacrifices d'actions de graces. Chaque créature doit le louer, lui qui produit & qui conſerve tout; c'eſt pour le louer que les fleurs naiſſantes exhalent dès le point du jour leurs parfums odorans; c'eſt pour lui que les chœurs divers des oiſeaux chantent du haut des airs, ou du ſommet des arbres, à la vue du ſoleil levant; c'eſt pour l'honorer que le lion ſort de ſa caverne, & fait retentir les déſerts de ſes terribles rugiſſemens. Loue, ô mon ame, le Dieu Créateur & Conſervateur! Que le Cantique des hommes s'élève vers toi, Seigneur, avant ceux des autres créatures; que l'homme te loue, pendant que les oiſeaux ſommeillent encore ſur les ſommets & dans les bocages. Que mes chants ſolitaires les préviennent dès la naiſſance du crépuſcu-

le, & invitent tout ce qui existe à louer le Créateur! O que ta création est magnifique! tu nous y développes gracieusement les vues de ta sagesse & de ta bonté. Chacun de mes sens puise des transports dans cette mer infinie de beautés, & les fait couler à mon ame ravie. Comment pourra-t-elle te balbutier ses louanges? Qu'est-ce qui t'a obligé, ô Tout-Puissant, de sortir du sacré silence qui environnoit ton trône, d'appeller des êtres du néant, & de tirer de la nuit cet univers immense? Ce fut ta bonté infinie; tu voulois faire naître & rendre heureux des êtres hors de toi. O toi, matin, quand le soleil, dégagé des vapeurs de l'horison, chasse la nuit devant ses pas, quand ensuite la nature brille d'une beauté rajeunie, & que toutes les créatures qui étoient livrées au sommeil, se réveillent pour tes louanges; alors tu es pour moi une vive image de la création. Tu me peins ce premier matin où le Créateur étoit porté au-dessus de

la terre naissante. Un vaste silence régnoit sur la surface inhabitée de notre terre, lorsque le Créateur fit entendre sa voix: aussitôt une armée infiniment variée en beautés, s'élance dans les airs, portée sur des ailes bigarrées, ou cherche les ombres des forêts: son chant perçant retentit à travers les bois étonnés, & l'air bruyant répète les louanges du Créateur. Même prodige lorsqu'il fut porté de nouveau au-dessus de la terre, & qu'il y appella les animaux. Il fit entendre sa voix: aussitôt les mottes se développant, formèrent des figures innombrables; la terre animée se mit à sauter sur la verte prairie, sous la forme d'un cheval vif qui secoue sa crinière en henniſſant; moitié terre encore, & moitié animal, le fort lion, impatient de se dégager, essaya ses premiers rugissemens; plus loin s'agitoit une colline, & la voilà qui s'avance d'elle même devenue éléphant; ainsi des voix innombrables s'élevèrent tout-à-coup vers le Créateur.

C'eſt ainſi, grand Dieu, que tu tires chaque matin tes créatures de leur ſommeil, image du néant; elles ſe réveillent & ſe voyant environnées des tréſors de ta bonté, elles chantent unanimement ta gloire. Un jour viendra, (car l'avenir ſe découvre à mes yeux) où l'eſpèce humaine étant répandue par toute la terre, tu auras des Autels ſur chaque colline, & quand le ſoleil du matin réveillera les Nations, les Hymnes & les Cantiques retentiront dans tous les coins de la terre, depuis l'Orient juſqu'à l'Occident.

Ainſi chanta Abel aſſis à côté de ſa bien-aimée, qui, ravie par un tranſport religieux, ſembloit encore écouter lorſqu'il eut fini. Alors lui ayant paſſé ſes bras de lis autour des reins, elle le regarda tendrement, en lui diſant: O mon bien-aimé, comme tes chants élèvent mon ame vers Dieu! O mon bien-aimé, non-ſeulement tes tendres ſoins protègent mon corps plus foible que le tien, mais mon ame même prend l'ef-

sor sous ta direction. Quand elle s'égare de son sentier, quand elle ne voit plus que de l'obscurité autour d'elle & qu'elle tombe dans un saint étonnement; alors tu la soutiens, tu écartes les nuages, & tu convertis sa surprise en admiration & en enthousiasme. Hélas! combien de fois n'ai-je pas rendu graces à la bonté éternelle! .... A chaque heure je la remercie avec des larmes de joie, de ce qu'elle t'a créé pour moi, & moi pour toi; d'accord en tout ce que l'ame peut penser & ce que le cœur peut désirer, nous sommes faits l'un pour l'autre.

Tandis qu'elle parloit, le tendre amour versoit des graces inexprimables sur chaque parole & sur chaque geste. Abel ne lui répondit point: mais les larmes de joie qui coulèrent sur ses joues, tandis qu'il la regardoit tendrement & la serroit contre son sein, exprimoient mieux ses sentimens que n'eussent pu faire des paroles. Hélas! telle est la félicité de l'homme, lors-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0031
DFG

qu'encore content du néceſſaire, il ne demandoit à la terre que les fruits qu'elle lui accordoit libéralement, lorſqu'il n'imploroit le Ciel que pour la vertu & la ſanté. Son mécontentement n'avoit pas encore multiplié ces vœux inſatiables qui enfantèrent des beſoins ſans nombre, & qui enſevelirent ſon bonheur ſous des maux éclatans. Que leur falloit-il alors pour être unis par les plus heureux liens, que de l'amour, de la vertu & des charmes? au lieu qu'à préſent, malheur hélas trop fréquent! des amans vertueux que le Ciel avoit formés l'un pour l'autre, ſe conſument en regrets, ſans eſpérance de pouvoir jamais s'unir enſemble: ou parce que l'indigence menace leurs jours de diſette & de miſère, ou parce que l'orgueil & la fauſſe ambition des parens traverſent tyranniquement leur amour.

Les deux époux étoient encore aſſis, lorſqu'Adam & Eve entrèrent. Ils avoient écouté devant le berceau le Cantique d'Abel &

les discours amoureux de Thirza. Ils embrassèrent tendrement leurs enfans; leur bonheur & leur vertu répandirent sur leurs joues les symboles de la plus vive joie que l'amour paternel puisse faire goûter à des parens satisfaits. Méhala, l'épouse de Caïn, avoit suivi jusqu'au berceau les traces de sa mère; le chagrin que lui causoit l'humeur altière & emportée de son époux, avoit imprimé à son front un air sérieux. Une douce langueur étoit peinte dans ses yeux noirs, & la pâleur couvroit ses joues qu'accompagnoient des boucles rembrunies. Elle avoit pleuré à côté du feuillage pendant le tems que Thirza embrassoit son époux, & lui exprimoit la joie qu'elle avoit d'être créée pour lui; mais ayant essuyé les larmes de ses joues, elle entra avec un souris gracieux sous le berceau, & salua avec une tendre affection son frère & sa sœur. A cette même heure, Caïn passa devant le berceau; il avoit aussi entendu le chant d'Abel; il avoit vu avec

quelle tendreſſe leur père commun l'avoit embraſſé; il lança des regards furieux ſur le berceau, & dit: Comme ils l'embraſſent, parce qu'il a chanté je ne ſais quelle chanſon! Il fait bien de compoſer des chanſons, & de les frédonner pour s'empêcher de dormir quand il eſt ſans rien faire, aſſis à l'ombre près de ſon troupeau. Pour moi, brûlé par l'ardeur du ſoleil, il ne me reſte, dans mes rudes travaux, ni tems, ni courage pour chanter. Quand j'ai ſupporté bien des fatigues pendant le jour, mes membres laſſés demandent le repos, & dès le matin le travail m'attend dans les champs. Pour ce beau jeune homme, délicat & oiſif, qui mourroit, s'il ſupportoit un ſeul jour mes travaux, il eſt ſans ceſſe baigné de leur larmes; ils paſſent leur vie à l'embraſſer. Je hais ces tendreſſes efféminées, mais ... auſſi n'en ſuis-je point incommodé, quoique je cultive la terre ingrate pendant toute l'ardeur du jour. .... Comme elles coulent leur, larmes de joie!

Ces mots dits, il continua de marcher vers ſes champs. On l'avoit entendu dans le berceau. Méhala, devenue encore plus pâle, ſe laiſſa tomber à côté de Thirza en pleurant amèrement, & Eve, appuyée languiſſamment ſur ſon époux, pleura auſſi de la dureté de ſon premier né. Cependant Abel leur dit: O mes chers parens! je vais aux champs trouver mon frère, l'embraſſer amicalement; je vais lui dire tout ce que l'amour fraternel peut inſpirer; je vais le tenir ſerré dans mes bras, juſqu'à ce qu'il me promette d'abjurer toute aigreur, juſqu'à ce qu'il me promette de m'aimer. Hélas! j'ai ſondé le fond de mon ame; je l'ai interrogée pour ſavoir par quelle voie je pourrois gagner l'amour de mon frère, & me frayer le chemin de ſon cœur. J'ai réuſſi quelquefois; j'ai rallumé ſon amour éteint: mais hélas! le chagrin & le mécontentement au front farouche, revenoient bientô: éteindre ce feu naiſſant, & étouffer ſa ſainte flamme.

Le père lui répondit consterné: Je veux, mon cher fils, je veux moi-même l'aller trouver aux champs. Hélas! je lui dirai tout ce que mon amour paternel, tout ce que la raison me pourront suggérer. Caïn! Caïn! ah! que tu remplis mon ame de soucis cuisans! Les passions peuvent-elles exciter dans l'ame du pécheur un tumulte si terrible, & en arracher tout sentiment de bienfaisance & de vertu? Ah malheureux que je suis! quels sombres pressentiments accompagnent les regards que je hazarde dans l'avenir sur mes derniers neveux! O péché, péché destructeur! quelle funeste désolation tu répands dans l'ame des mortels! Ainsi parla Adam; & sortant du berceau, enseveli dans une profonde méditation, il alla aux champs trouver son premier né. Caïn le voyant venir à lui, interrompit son travail, & lui parla ainsi: Quel air sérieux, mon père! ce n'est pas avec ce front sévère, que tu viens d'embrasser mon frère; déjà je lis le reproche dans tes yeux. Tu

Tu le lis, (lui dit Adam, après lui avoir donné le salut paternel,) tu le lis dans mes yeux! tu sais donc que tu le mérites? Oui, Caïn, tu mérites des reproches: c'est le chagrin, c'est la douleur amère dont tu abreuves l'ame de ton père, qui me conduisent auprès de toi.

Et non pas l'amour, interrompit Caïn; ce sentiment est réservé pour Abel.

C'est aussi l'amour, Caïn, lui répondit Adam; le ciel m'en est témoin: ces larmes, ces chagrins, ces soucis inquiets qui m'agitent, & qui agitent aussi celle qui t'a enfanté avec douleur, sont les effets de l'amour le plus affectueux; c'est ce même amour qui obscurcit nos jours par l'affliction, & nous fait passer les nuits à gémir sans relâche. O Caïn! Caïn! si tu nous aimois, ton soin le plus tendre seroit d'essuyer nos larmes, & d'écarter l'horreur ténébreuse qui couvre nos jours. Ah! si tu conserves encore dans ton cœur du respect pour le Tout-Puissant qui voit dans

l'intérieur, si la moindre étincelle d'amour filial brûle encore dans ton cœur, je t'en conjure par ce respect, par cet amour, rends-nous notre repos, rends-nous notre joie éteinte ; ne nourris pas plus longtems cette sombre humeur, & cette haine invétérée contre un frère qui t'aime, & qui fait tous ses efforts pour arracher de ton ame cette ivraie qui l'infecte. O Caïn ! ce qui te fâche, ce qui excite cette violente tempête dans ton ame, ce sont ces larmes de joie que nous fait verser sa piété pure, & ces doux transports que nous inspire sa vertu sans tâche. Les anges qui nous environnent applaudissent à chaque bonne action qu'ils contemplent, & le Tout-Puissant les voit du haut des cieux avec une gracieuse complaisance. Voudrois-tu changer la nature invariable de ce qui est beau & bon ? Nous ne le pouvous pas ; &, quand nous le pourrions, Caïn, quelle triste faculté, que de pouvoir résister à cette noble joie, à ces douces impressions qui entraînent notre ame dans le

raviſſement! Un orage nocturne, un tonnerre furieux ne répandent point ſur les joues un ſourire gracieux; l'agitation de l'ame & le tumulte des paſſions ne font pas germer la joie dans le cœur.

Caïn répondit: Serai-je donc éternellement perſécuté par ces fâcheux reproches? Si l'agréable ſourire n'eſt pas toujours peint ſur mes lèvres, ou ſi des larmes de tendreſſe ne coulent pas toujours ſur mes joues, pourquoi donc imputer ma gravité mâle à des vices déteſtables? Né d'un caractère plus viril, j'ai toujours choiſi les entrepriſes les plus hardies, & les travaux les plus rudes, & je ne puis pas commander au ſérieux empreint ſur mon front de ſe réſoudre en larmes de tendreſſe, ou de ſe changer en ſourire. L'aigle n'a pas coutume de gémir comme la tendre colombe.

Adam lui répondit avec une majeſtueuſe gravité: Tu te trompes toi-même, tu te caches ſoigneuſement d'affreux ſentimens, que tu ferois mieux d'étouffer. O Caïn!

ce n'eſt pas une mâle gravité qui eſt empreinte ſur ton front ; c'eſt le chagrin, c'eſt le mécontement qui ſe découvre dans toutes tes actions ; ces paſſions ont répandu un nuage épais ſur tout ce qui t'environne. C'eſt là ce qui te fait murmurer entre tes dents durant les travaux de la journée ; c'eſt là ce qui te donne contre nous cette humeur chagrine qui te ronge. Que faut-il pour te ſatisfaire ? parle ; nous le ferons. Ah ! ſi nous pouvions rendre tes jours ſereins comme une belle matinée du printems, nos vœux les plus ardens ſeroient accomplis. Mais, Caïn, à quoi en veut ton inquiétude violente ? Toutes les ſources du bonheur ne te ſont-elles pas ouvertes ? La nature entière ne t'offre-t-elle pas toutes ſes beautés ? Tout ce qui eſt bon, utile, agréable, tout ce que peuvent produire à notre avantage a nature, l'eſprit & la vertu, ne t'eſt-il pas offert comme à nous ? Mais tu négliges tous les biens ſans en jouir ; & après

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0040
DFG

cela tu te plains de la misère. Est-ce que tu ferois mécontent de la portion de bonheur que l'indulgence divine a bien voulu laisser à l'homme déchu ? Envierois-tu le sort des anges ? Sache que des anges ont pu être mécontens ; ils voulurent être des dieux, & perdirent le ciel. Est-ce que tu murmurerois contre la conduite du Créateur par rapport au pécheur ? Quoi ! tandis que l'assemblage général des êtres créés loue son Créateur, un mortel tiré de la fange, un vermisseau ose lever la tête de la poussière, & murmurer contre celui dont la sagesse infinie gouverne les cieux, aux yeux de qui tout le labyrinthe de notre destin est ouvert, qui connoît ce qui est, ce qui sera, & qui sait comment le mal distribué sagement sur la terre y doit faire fleurir le bien ? O mon fils, de la gaieté dans l'ame ! mon cher fils, que le mécontentement & le chagrin ne troublent plus tes pensées, n'obscurcissent point tes regards, & te laissent voir d'un œil

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0041
DFG

ferein tous les plaisirs innocens que la nature te prépare!

Qu'ai-je à faire de ces exhortations? dit Caïn, en détournant un front sourcilleux. Ne le sai-je pas bien, que, si je pouvois être gai, tout ce qui m'environne seroit riant comme une belle aurore? Mais puis-je commander à l'orage de n'être point furieux, & au torrent impétueux de rester paisible? Je suis né de la femme, & dès mon origine condamné au malheur; le Seigneur a versé sur moi sa plus grande coupe de malédictions; les sources de plaisir & de bonheur où vous puisez ne coulent pas pour moi.

Cependant des pleurs inondoient le visage du père. Hélas! mon fils, oui sans doute, il n'est que trop vrai, la malédiction divine a frappé tous ceux qui sont nés de la femme; mais, mon bien-aimé, le Seigneur auroit-il versé plus de malédictions sur la naissance du premier né, qu'il n'en a versé sur nous, lorsque nous

avons péché? Non, il ne l'a ni fait, ni pu faire, ce Dieu infiniment bon. Non, Caïn, tu n'es pas né pour la misère; le Seigneur n'appelle aucune créature du néant pour qu'elle soit malheureuse. Il est vrai que l'homme, par sa faute, peut être malheureux, qu'il peut ne pas savoir jouir, & se faire de la vie un supplice. Quand sa raison succombe aux attaques des passions impétueuses, à la cupidité, aux désirs criminels, il devient misérable, & tout ce qui étoit bon de sa nature lui tourne en poison. Tu ne peux pas commander à l'orage de n'être pas furieux, & au torrent impétueux de rester paisible; mais tu peux dégager ta raison des nuages qui l'obscurcissent, & rendre la clarté à ton ame; alors elle commandera impérieusement à ces passions qui la gourmandent; elle modérera la cupidité, ira fouiller au fond de ton ame; tous tes sentimens, mis au creuset, seront épurés; les vains souhaits & les désirs impurs dispa-

roîtront comme les brouillards du matin disparoissent devant le soleil. J'ai vu, Caïn, avant ces tems-ci, j'ai vu des larmes de joie sur tes joues; la joie se répandoit sur toute ton ame, quand ta raison approuvoit tes actions vertueuses. Parle toi-même, Caïn, n'étois-tu pas heureux alors? Ton ame n'étoit-elle pas alors comme le pur azur des cieux, sans taches & sans nuages? Rappelle à toi ce rayon de la Divinité, cette saine raison, directrice des mœurs; & la vertu, sa compagne inséparable, ramènera la joie dans ton ame, en y ramenant le bonheur. O mon cher fils! écoute mes exhortations. La première chose que te commande ta raison remise dans ses droits, c'est d'aller embrasser ton frère. Comme sa joie s'épanchera en larmes! avec quelle tendresse il te serrera contre sa poitrine!

Je l'embrasserai, mon père, reprit Caïn, quand je serai de retour des champs: maintenant l'ouvrage m'appelle. Je l'em-

brasserai: mais ... de ma vie mon ame, qui est née forte & mâle, ne s'accoutumera à cette mollesse efféminée qui vous le rend si cher, & qui vous arrache tant de larmes de joie, à cette mollesse qui a attiré sur nous tous la malédiction, lorsque dans le paradis tu te laissas gagner trop facilement par quelques larmes. ... Mais que fais-je, misérable? est-ce que je m'échapperois en reproches? Non, mon père, je t'honore, ô mon père! & je me tais. Ainsi parla Caïn, & s'en retourna à son travail.

Adam étoit resté immobile, pleurant amèrement, & levant les mains vers le ciel: Ah! Caïn, Caïn, lui cria-t-il en s'en allant, je les ai mérités, hélas! ces sanglans reproches. Mais ne devois-tu pas épargner ton père, & t'inderdire ce blâme outrageant qui ébranle mon ame comme un tonnerre? Ah malheureux que je suis! C'est ainsi, (car je le pressens déjà) c'est ainsi que mes derniers neveux, quand

ils se traîneront dans la fange du péché, & que le châtiment inséparable du crime se fera sentir dans toute sa rigueur, s'élèveront contre ma poussière, & maudiront le premier pécheur ! Ainsi parla Adam en se retirant des champs, contristé, la face penchée contre terre. De tems en tems seulement il levoit les yeux au ciel, en gémissant tout haut, & portoit ses deux mains jointes au-dessus de sa tête. Caïn le regardoit, & s'écria, pénétré de douleur à son tour : Comme il lève tristement les mains vers le ciel ! comme il se lamente ! comme il gémit ! ... Je lui ai fait des deproches insultans, à ce bon père ! ... Où m'emporte mon aveugle rage ? Un enfer déchire mes entrailles. Ah ! malheureux que je suis ! je porte une horreur continuelle dans leur ame ; j'empoisonne, je détruis tous leurs plaisirs. Je ne suis pas digne d'habiter parmi les hommes ; je devrois demeurer parmi les monstres sauvages qui exercent brutalement leur fureur

dans les déserts. Le voilà déjà loin de moi, & je l'entens encore gémir. Comme il chancelle, accablé par la douleur! ... Si je courois après lui? Si j'allois embrasser ses genoux, & lui demander ma grace par tout ce qu'il y a de plus sacré? ... Oui, je le vois bien, mon malheur ne vient point du dehors; c'est dans mon propre cœur, foible & mal gardé, que s'élèvent ces noirs orages qui foudroient tous mes plaisirs & les leurs. Revenez, ô raison, ô vertu! triomphez des passions fougueuses qui vous offusquent, & éteignez cet enfer qui déchire mon ame! Voilà mon père arrêté là-bas, comme sans sentiment, les mains levées au-dessus de sa tête, il paroît implorer le ciel. Je cours me jetter à ses pieds, ô misérable que je suis!

Et sans délai Caïn courut à son père, qui, appuyé sans force contre une souche, rêvoit tristement, & pleuroit, les yeux baissés vers la terre. Toute l'ame du fils fut

ébranlée à cette vue; il se jetta sur la poussière devant lui, embrassa ses genoux; un torrent de larmes sortit de ses yeux; il leva ses regards sur son père, en lui disant: Pardonne-moi, ô mon père! ... encore ne suis-je pas digne de t'appeller mon père; je mérite que tu te détournes de moi avec horreur. Mais vois les larmes de mon repentir; vois mes regrets, & me pardonne. Misérable que je suis! j'étois sourd à tes exhortations; mais, ô mon père! lorsque tu t'en retournois en pleurant, les mains levées vers le ciel, un frémissement a saisi mon ame, & l'a éclairée d'un trait subit; je viens à présent ... je viens pleurer devant toi. Vois toute ma difformité; mais vois aussi ma désolation. Je demande humblement pardon, ô mon père! à Dieu, à toi-même, à mon frère, à tous ceux que j'ai offensés.

Lève-toi, mon fils, lève-toi; que je t'embrasse, dit le père en sanglottant & le serrant affectueusement contre sa poi-

trine. Celui qui habite dans le ciel voit avec une bénigne complaisance ces larmes que tu verses. Mon fils, mon bien-aimé, embrassemoi! ... Oh que mon chagrin s'est rapidement converti en joie! Heure solemnelle, heure à jamais bénie, dans laquelle mon fils, mon premier né, nous rend la paix, dans laquelle il m'embrasse avec des larmes d'attendrissement. Embrasse-moi encore; soutiens-moi, mon fils; la joie me fait chanceler; mais ne différons pas, mon bien-aimé, allons trouver ton frère; qu'il t'embrasse aussi.

Ils alloient trouver le frère aux pâturages, lorsqu'Abel, à côté de sa mère, avec Méhala & Thirza, sortit des bocages. Ils avoient suivi secrètement Adam, pour écouter leur entretien si intéressant pour toute la famille. Abel vole à bras ouverts au devant de Caïn, le presse en pleurant, sans pouvoir exprimer ses transports. Mon frère, mon frère, dit-il d'une voix entrecoupée par ses sanglots, & tu m'aimes;

ah! fais, fais, que je l'entende de ta bouche! tu m'aimes ... ô joie inexprimable!

Oui, mon frère, je t'aime, répondit Caïn en l'embraſſant; peux-tu ... Pouvez-vous tous oublier mes offenſes, me pardonner d'avoir ſi long-tems chaſſé le repos loin de vous, & répandu ſur vos jours l'affliction & la douleur? Mon ame, comme un éclair, s'eſt dégagée de cette obſcurité, & a diſſipé cette tempête furieuſe: cette herbe maudite qui étouffoit dans mon ſein le germe du bien, eſt foulée à mes pieds, & ne ſe relèvera jamais. Pardonne-moi, mon frère, & garde-toi de jetter la vue dans la funeſte obſcurité du paſſé.

Abel repartit vivement, en l'embraſſant avec un nouveau tranſport de tendreſſe: Non jamais, ni toi non plus, mon bien-aimé; laiſſons le paſſé. Quoi! nous n'oublierions pas le chagrin d'un ſonge léger du matin, quand nous nous éveillons pour goûter un bonheur aſſuré, & que des tor-

rens de joie nous environnent ! Ah ! Caïn, que ne puis-je t'exprimer ma joie, la moitié de mes transports ! je perds la voix, je pleure, je te ſerre contre ma poitrine, & pleure encore.

Pendant que les frères s'embraſſoient, Eve, témoin de cette ſcène ſi touchante, fondoit en larmes ; & lorſque les ſanglots un peu modérés eurent fait place à ſa voix : Non, mes enfans, dit-elle, non, mes bien-aimés, depuis que j'ai entendu pour la première fois le doux nom de mère des lèvres de mon premier né, jamais je n'ai ſenti une joie ſi vive. Il me ſemble que de lourdes montagnes ſe ſoient écroulées tout-à-coup de deſſus ma tête, tant je me ſens légère & déchargée du poids des ennuis qui m'accabloient. Toutes les heures vont m'être déſormais riantes & agréables. La joie & la concorde ſont au milieu de ceux qui repoſoient dans mon flanc, qui ont ſucé mes mammelles. Oui, me voici ſemblable à une vigne fé-

conde, qui porte de doux raisins: le passant bénit cette vigne de ce qu'elle porte de si doux fruits. Embrassez-vous, mes enfans, embrassez-moi; que je baise chaque larme répandue sur vos joues, ces pleurs précieux que l'amour fraternel a fait couler. Elle dit, & remplie d'un transport inexprimable, elle embrassa ses fils. Elle embrassa aussi Méhala & Thirza; & de nouvelles larmes accompagnèrent encore ces nouveaux embrassemens. Alors l'épouse de Caïn dit à sa sœur avec un soupir de joie: Ah! ma bien-aimée! ah quelles délices! que ce jour soit un jour solemnel! Viens cueillir les plus belles fleurs pour les répandre sur la table dans le berceau; allons choisir les meilleurs fruits que portent nos arbres & nos arbustes; que ce jour soit pour nous un jour de délices; qu'il s'écoule dans de doux transports. Elles se hâterent d'aller dépouiller les arbres & les fertiles espaliers; la joie leur prêtoit des aîles.

Caïn & Abel se tenant la main, & près d'eux Adam & Eve, enivrés d'une satisfaction parfaite, s'avançoient ensemble vers la colline. Lorsqu'ils y arrivèrent, les sœurs avoient déjà paré la table du berceau de divers fruits entremêlés de fleurs odorantes, mélange délicieux d'éclat, de couleurs & d'odeurs suaves. Ils s'assirent pour ce rapas délicieux: la joie, la gaieté, les doux entretiens amenèrent rapidement la fraîche soirée.

LA MORT D' ABEL.

CHANT SECOND.

Tandis que la première famille du monde goûtoit une joie pure dans le berceau, le père des hommes prit la parole en ces termes: Vous sentez à présent, ô mes enfans! quelle sérénité se répand dans notre ame après une bonne action; vous sentez qu'on n'est heureux véritablement que quand on est vertueux. Par la vertu nous nous égalons aux purs esprits; nous nous portons, pour ainsi dire, dans le ciel; tandis qu'au contraire, si nous nous laissons subjuguer par la passion, elle nous dégrade, & nous entraîne dans de sombres labyrinthes où l'inquiétude, la détresse, la misère & le repentir nous épient & s'emparent de nous. O Eve! enssions-nous cru, lorsque, nous tenant par la main,

nous quittâmes triſtement le Paradis, que tant de félicité nous fût réſervée dans cette terre maudite? Hélas! j'ai toujours préſentes à l'eſprit les circonſtances de ce triſte banniſſement.

Adam ſe tut, & Abel lui dit: O mon pere! ſi rien ne t'empêche de goûter avec nous les charmes de cette belle ſoirée, ſous ce riant berceau; ſi tu ne t'es pas propoſé d'aller, à la tendre lueur du crépuſcule, te plonger dans des méditations profondes, daigne condeſcendre à ma prière; fais-nous le tableau des jours qui ſe ſont écoulés depuis l'époque de votre fatale transmigration en cette vaſte terre, juſqu'au moment préſent.

Tous alors regardèrent Adam avec une attention muette, impatiens de ſavoir ce que produiroit la prière d'Abel. Y a-t-il quelque choſe, lui dit-il, que je puiſſe te refuſer en ce jour de joie? Je vais vous raconter ces tems de grace & de miſéricorde, ſignalés par les promeſſes &

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0055
DFG

les espérances données à l'homme pécheur. Dis-moi, chère Eve, où commencerai-je cette importante histoire? Sera-ce à l'instant où, nous tenant par la main, nous nous éloignâmes du Paradis? Mais, ô ma bien-aimée! déjà je vois tes yeux inondés de pleurs. Commence-la, dit-elle, cher époux, à l'endroit où, jettant mes derniers regards sur le Paradis, avec un torrent de larmes, je me laissai tomber dans tes bras, accablée de regret & de désespoir. Mais ce que je sentis alors, laisse-le-moi décrire moi-même; car je craindrois que, pour ménager ma foiblesse, tu n'esquissasses trop légérement cette scène si touchante.

Déjà l'épée de l'ange qui nous conduisoit hors du Paradis avec une compassion obligeante, flamboyoit loin derrière nous; sa voix nous rappelloit encore le souvenir des promesses & de la grace excessive d'un Dieu offensé. Déjà nous étions descendus sur la terre, & marchions à travers des déserts ari-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0056
DFG

des : là il n'y avoit plus d'Eden ; ce que nous traversions n'étoit pas tapissé de ces fleurs agréablement odorantes, ni garni d'arbres ou darbrisseaux fertiles ; on n'en voyoit que de loin en loin, sur un terrein sec, comme on voit des isles semées à de grandes distances dans les mers. Nous marchions en silence, & la terre n'étoit devant nous qu'un triste & vaste désert. Adam me tenoit la main. Je jettois sans cesse en pleurant des regards désolés sur le séjour de délices que nous perdions ; mais je n'osois lever les yeux sur la déplorable victime de ma séduction, qui partageoit mon désastre. Il marchoit à côté de moi, la tête penchée vers la terre, tantôt laissant errer sa vue sur les campagnes, tantôt la fixant sur moi : je fondois aussitôt en larmes. Ces larmes lui fermoient la bouche ; il ne pouvoit que me presser langoureusement contre sa poitrine. Arrivés au penchant d'une colline dont le sommet commençoit à nous

dérober la vue du Paradis, je m'arrêtai saisie d'un accablement qui me rendoit immobile; &, le contemplant douloureusement, je fis retentir la contrée de mes cris. Hélas! c'est peut-être pour la dernière fois que je le vois, ce Paradis, mon lieu natal, où, cher époux, si tu me permets encore de t'appeller de ce nom, ayant demandé avec instance une compagne à ton Créateur, tu fus malheureusement exaucé, & ta perte naquit de ton propre flanc. Belles fleurs que ma main soigneuse a cultivées, pour qui exhalez-vous maintenant vos suaves émanations? Vous, charmans bosquets, qui est-ce qui jouit du frais qu'entretiennent vos feuillages odorans? Arbres féconds en fruits de toutes espèces, à qui réservez-vous vos riches dépouilles? Je ne verrai plus ce lieu enchanteur. L'air balsamique qu'on y respire est trop pur pour une malheureuse souillée de crimes; c'est un séjour trop saint pour une pécheresse. O funeste

dégradation! Chéris des esprits célestes, sortis si purs, si heureux, des mains du Créateur, que notre chûte à tous deux est affreuse! a tous deux, hélas! car tu es tombé toi-même, séduit par ta perfide épouse. Oh toi, cher & déplorable complice, sur qui j'ose à peine lever les yeux, n'use point, hélas! du droit que je t'ai donné de me haïr. Ne m'abandonne pas, ô mon unique soutien! ne m'abandonne pas, je t'en conjure par le Dieu que nous servons, par les promesses même que son indulgente bonté nous a faites, par notre misère présente. Il est vrai que je ne mérite de ta part que haine & exécration; mais permets-moi seulement de suivre servilement tes pas, de soulager les peines où je t'ai plongé; qu'un regard, un signe m'expliquent tes vœux & tes volontés. Je joncherai de fleurs tous les lieux où tu auras établi ta demeure; j'irai dans des réduits solitaires cueillir pour toi les fruits les plus exquis; & je m'estimerai

heureuse, si pour lors tu récompenses mes foibles services d'un regard de compassion. Ayant cessé de parler, je me laissai tomber dans ses bras: il me serra affectueusement contre sa poitrine, m'arrosa de ses larmes, & me dit:

O épouse tendrement chérie! ne rendons pas, par des reproches amers, nos maux plus amers encore; nous en avons tous deux mérité bien plus que nous n'en souffrons; notre Dieu, en nous punissant, a tempéré ses vengeances par des promesses. Il est vrai qu'elles sont voilées d'une sainte obscurité; mais à travers cette obscurité même, la bonté divine perce & se fait sentir. S'il n'eût écouté que sa juste colère, hélas! que serions-nous devenus? Non, ma bien-aimée, il ne faut pas que des plaintes importunes & des reproches amers nous rendent indignes de sa grace, & profanent nos lèvres; ne les ouvrons que pour des actes de piété & des actions de graces. Son regard pénétrant perce

les plus obscures ténèbres; & comme il découvre au fond des ames les péchés les plus secrets, il verra de même dans les nôtres, notre humiliation, notre reconnoissance, nos hommages & nos efforts imparfaits pour le bien. Embrasse-moi, chère Eve, donnons cet innocent intermède à notre misère. Que nos secours mutuels servent à l'adoucir; luttons de concert contre notre ennemi commun, l'affreux péché, & tâchons de nous réhabiliter dans notre dignité primitive, autant que notre corruption actuelle le permet. Que la paix & le tendre amour soient toujours au milieu de nous; nous prêtant une main secourable, nous supporterons avec moins de tristesse & d'accablement le fardeau qui nous est imposé, & nous irons courageusement au-devant de la mort, qui, comme il paroît, ne s'avance que lentement. Maintenant descendons vers les peupliers qui servent d'avenue à ce rocher: le soir vient, & ce lieu sera commode pour y passer le nuit.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0061
DFG

Adam ceſſa de parler, je l'embraſſai à mon tour ; enſuite ayant eſſuyé les larmes de mes yeux avec les treſſes de ma chevelure, nous deſcendîmes au pied de la colline, & gagnâmes le bois de peupliers qui bordoit le pied du rocher.

Eve ſe tut, & jetta un tendre ſouris ſur Adam, qui reprit ainſi le fil de l'hiſtoire :

Nous avançâmes, mes enfans, ſous ces peupliers, & ayant pénétré juſqu'au rocher, nous le trouvâmes creux : ſa cavité formoit une grotte. Vois, dis-je à votre mère, vois combien de commodités la nature nous offre ; vois cette grotte riante & cette ſource pure qui coule à côté avec un doux murmure. Préparons ici notre gîte : mais, chère Eve, il faudra que j'en ferme l'entrée aux ſurpriſes nocturnes des ennemis. Quels ennemis ? demanda Eve avec émotion. N'as-tu pas remarqué, lui dis-je, que la malédiction a frappé tout ce qui eſt créé ; que les liens d'amitié ſont rompus entre les êtres vivans, &

que le plus foible eſt la proie du plus fort? Là-bas dans la campagne, j'ai vu un jeune lion pourſuivre avec un rugiſſement funeſte un chevreuil effaré. J'ai vu la guerre parmi les oiſeaux de l'air. Nous ne ſommes plus des maîtres en droit de commander aux animaux, à moins que ce ne ſoit à ceux dont les forces ne répondent pas aux nôtres. Ceux qui auparavant jouoient autour de nous d'un air careſſant & ſoumis, le tigre tacheté, & le lion à longue crinière, pouſſent contre nous d'effrayans rugiſſemens, & ont dans les yeux un feu menaçant. Il eſt vrai que nous gagnerons les plus traitables par la douceur; que nous nous garantirons des plus féroces par notre art & par notre adreſſe. Je vais toujours entrelacer des broſſailles devant l'entrée de la grotte; & je me mis auſſitôt à l'œuvre. Eve cependant, timide & ſans me perdre de vue, alla cueillir des fleurs & des feuilles pour nous en former un lit, & mit à contribution pour

notre table les arbres & les arbriſſeaux d'alentour. Sa proviſion faite, elle revint avec hâte, & la poſa devant moi ſur l'herbe tendre.

Alors nous nous aſſîmes dans la grotte ſur des ſiéges tapiſſés de fleurs ; & nous commencions notre repas frugal, l'aſſaiſonnant d'entretiens gracieux, lorſqu'un ſombre nuage vint tout-à-coup obſcurcir le ſoleil couchant, & gagna juſques ſur nos têtes. Le ſombre voile dont il couvrit la terre, ſembloit être pour ſes habitans & pour toute la nature un préſage de deſtruction. Un vent orageux qui s'éleva enſuite, mugit à travers les montagnes, & bouleverſa toutes les forêts ; des flammes ſortirent du ſein des nuages, & les éclats du tonnerre vinrent augmenter l'horreur & l'effroi. Eve épouvantée s'élança dans mes bras, & ſe tenoit ſerrée contre ma poitrine, reſpirant à peine. Il vient, dit-elle, il vient, le juge : qu'il eſt terrible ! il vient nous apporter la mort,

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0064
DFG

à nous & à toute la nature, à cause de ma prévarication. O Adam! Adam! ... A ces mots elle resta tremblante & sans voix, toujours appuyée sur moi. Rassure-toi, lui dis-je, ma bien-aimée! mettons-nous à genoux devant la grotte, & adorons ce Dieu terrible porté sur les nuages, & précédé d'éclairs & de foudres. O toi, grand Dieu, qui tempérois avec tant de bonté l'éclat de ta divinité pour te communiquer à moi, dès que je pus ouvrir les yeux, au sortir de tes mains créatrices, que tu es terrible quand tu marches pour venir juger ta créature! Et sur le champ nous nous prosternâmes devant la grotte, où, le visage pâle & les mains tremblantes, nous adorâmes humblement, dans l'attente que le souverain Juge, porté au-dessus de nos têtes, nous diroit par son tonnerre: Mourez ingrats; & que la terre qui vous a portés s'anéantisse devant ma fureur. Le ciel cependant se fondoit en eau; mais il ne sortoit plus de flam-

mes de nuées, & le tonnerre ne mugiſſoit plus que dans le lointain. Alors je levai ma tête, en diſant: Le Seigneur a paſſé près de nous, chère Eve; il ne détruira pas la terre, & nous ne mourrons pas aujourd'hui; car que deviendroit ſa promeſſe, s'il nous détruiſoit, & dans nos perſonnes, nos deſcendans? La ſageſſe éternelle ne ſe repent pas des promeſſes qu'elle a faites. Nous nous raſſurâmes; les nuages ſe diſſipèrent, & le ſoleil couchant répandit un éclat admirable ſur les nuages; tel que celui qui brilloit lorsque des légions d'anges étoient portées ſur des nuages légers au-deſſus d'Eden, & que leur trace répandant ſur leur route un long ſillon de lumière, rendoit les nuages étincellans comme la flamme. Les campagnes humectées repoſoient en ſilence; les couleurs renaiſſoient plus vives; & le ſoleil couchant lançant ſur nous ſes derniers rayons, nous célébrâmes avec un ſaint étonnement cette ſcène touchante.

C'eſt ainſi que le premier orage paſſa par-deſſus nos têtes. Bientôt la lumière rougeâtre du ſoir fit place au ſombre crépuſcule, & les nuées ne furent plus éclairées que par les foibles rayons de la lune. Alors nous ſentîmes pour la première fois ſur nos membres frappés, l'effet des fraîcheurs de la nuit, comme nous venions de ſentir quelques heures auparavant l'ardeur brûlante du ſoleil à ſon midi. Nous nous enveloppâmes dans les peaux dont notre Juge bienfaiſant avoit daigné ceindre nos reins, avant que nous fortiſſions du Paradis, pour preuve qu'il n'avoit pas retiré de deſſus nous ſa main ſecourable. Nous nous étendîmes dans la grotte ſur un lit d'herbages & de fleurs, & nous attendîmes le ſommeil dans un doux embraſſement. Il vint, mais non pas auſſi aiſément, non pas avec cette douceur qu'il venoit quand nous étions encore innocens. Alors notre imagination ne ſe rempliſſoit que d'images riantes & agréables: mais

depuis elle fut troublée par l'inquiétude, la crainte & les remords qui y mêloient des phantômes bizarres. La nuit étoit tranquille, notre sommeil l'étoit aussi; mais pourtant, quelle différence d'avec cette nuit délicieuse, où je te conduisis, ô Eve, pour la première fois dans le berceau nuptial! Les fleurs étoient encore plus odorantes que de coutume; jamais les accens de l'oiseau nocturne n'avoient retenti avec tant d'harmonie; jamais la lune n'avoit brillé d'un éclat si pur. Mais pourquoi m'arrêter à des images qui réveillent ma douleur assoupie? Déjà le soleil du matin élevoit à lui la rosée limpide, lorsque nos paupières s'ouvrirent, déjà les oiseaux célébroient par leurs chants le retour de la lumière. Le nombre en étoit petit, car la terre n'avoit pas encore d'autres animaux que ceux qui, après la malédiction, s'étoient enfuis du Paradis; le jardin du Seigneur ne devoit point voir régner la mort dans son enceinte. Nous allâmes

allâmes devant la grotte, faire notre adoration, après quoi je dis à Eve: Allons plus loin; je vois, en parcourant des yeux cette contrée immenſe, qu'il nous eſt libre de promener notre choix ſur beaucoup d'autres habitations, dont les productions ſeront plus abondantes, & les beautés plus diverſifiées. Vois-tu cette rivière ſerpenter à travers une verte prairie? La colline qui la borde préſente de loin à la vue un jardin plein d'arbres, ſur ſon dos couvert de verdure. Mon bien-aimé, dit Eve, en preſſant ma main de la ſienne, je te ſuivrai par-tout où tu me conduiras; & nous pourſuivîmes notre chemin vers la colline. Nous en approchions lorſque Eve vit preſque au-deſſus de ſa tête un oiſeau foible, dont le plumage ſembloit hériſſé, voler avec peine en pouſſant des cris plaintifs, tournoyer quelques inſtans dans l'air, & s'abattre enſuite ſans force parmi des broſſailles. Elle approcha, & en vit un autre étendu ſans mouvement

sur l'herbe, que celui-ci sembloit pleurer. Eve l'examina long-temps courbée sur lui; puis le prenant, mais en vain, pour le tirer de ce qu'elle croyoit un sommeil: Il ne se réveille pas, dit-elle avec effroi, & elle le posa sur l'herbe d'une main tremblante; il ne se réveillera même jamais. A ces mots elle fondit en larmes. Hélas! continua-t-elle, en apostrophant celui qui poussoit des cris lamentables, c'étoit peut-être là ta compagne. C'est moi, malheureuse, qui ai attiré la malédiction & la misère sur chaque créature; c'est moi qui te fais souffrir, innocente volatille! Ses pleurs redoublèrent; &', se tournant vers moi: Quel accident est-ce à, me dit-elle? quel engourdissement affreux! Je ne lui vois plus de sentiment; ses membres roidis refusent leur service. Parle, Adam; ne seroit-ce point la mort? Ah! ce l'est; j'en frémis; un frisson glacé me pénètre jusqu'aux os! Ah! si la mort dont nous sommes menacés est de même,

oh! quelle eſt terrible! Si elle me ſéparoit donc auſſi de toi, & que, frappé toi-même ... O ... Adam! ſoutiens-moi, je n'en puis plus. Alors elle pouſſa de longs ſanglots, courbée vers la terre dans l'abattement de la plus profonde douleur. J'embraſſai mon épouſe éplorée, en lui diſant: N'accrois pas, ô chere épouſe, tes craintes & ta douleur; mettons notre confiance dans celui qui gouverne toutes ſes créatures avec une ſageſſe infinie; ſongeons que quand il monte ſur ſon tribunal formidable, environné de l'ombre du myſtère, la miſéricorde & l'amour ſont toujours à ſes côtés. Pourquoi guidés par une imagination lugubre aller chercher des malheurs dans l'avenir? Notre raiſon ne verra donc que nos maux? Eſt-il juſte que nous détournions les yeux de deſſus les monumens de ſa ſageſſe & de ſa bonté, au riſque de nous plonger plus profondément dans la miſère par notre aveuglement? C'eſt cette ſageſſe & cette bonté

qui ont reglé le sort qui nous est destiné. Ainsi, marchons en assurance sous sa direction, & respectons ses décrets sans les pénétrer.

Cependant nous continuâmes d'avancer vers la colline, & nous traversâmes les buissons féconds qui couronnoient le pied du côteau. Sur le sommet, au milieu d'arbres fruitiers, s'élevoit un haut cèdre, dont le feuillage épais entretenoit au loin la fraîcheur, augmentée par une source pure qui serpentoit à l'ombre parmi les fleurs. Ce lieu ouvroit aux regards une perspective immense, où l'œil se perdoit dans un air nébuleux. Voilà, dis-je alors, une ombre du Paradis, une habitation au moins commode. Pour le Paradis même, nous ne le retrouverons nulle part. Recevez-nous sous votre ombrage, cèdre majestueux! Et vous, arbres divers, je ne cueillerai pas vos fruits sans reconnoissance; ils seront la récompense de ma culture & de mes travaux. O Dieu Tout-Puis-

sant, daigne regarder favorablement notre demeure du haut de ton ciel, prête une oreille bénigne aux supplications, aux louanges, aux actions de graces, que nous ne cesserons jamais de diriger vers ton trône céleste, à travers les sommets touffus de ces arbres. Car ce sera ici que nous prendrons notre nourriture à la sueur de notre corps; ce sera sous ces ombrages, ô chère Eve, que tu enfanteras avec douleur; c'est d'ici que nos petits-fils doivent se répandre sur la terre, & c'est sous ces mêmes arbres que la mort qui s'approche, doit nous trouver un jour. O Seigneur, ô Seigneur mon Dieu, verse ta bénédiction sur la demeure profane du pécheur!

Et, en même temps, Eve prioit aussi à mon côté, les yeux moillés de larmes & pieusement élévés vers le Ciel.

Alors je commencai à construire une cabane à l'ombre du cèdre; je plantai un cercle de pieux dans la terre, dont je for-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0073
DFG

mai un mur en les entrelaçant de branchages déliés. Eve conduisoit la source à travers les fleurs, ou arrangeoit des arbrisseaux en espaliers, ou soutenoit avec des baguettes des fleurs penchées, ou cueilloit des fruits parvenus à leur maturité. Ce fut alors que nous commençames à manger notre nourriture à la sueur de notre visage. J'allois vers la rivière chercher des roseaux pour couvrir notre cabane, lorsque je vis cinq brebis, blanches comme de petites nuées du midi, & un jeune bélier qui paissoit au milieu sur la rive. Je m'approchai tout doucement pour voir s'ils ne s'enfuiroient pas comme le tigre & le lion qui auparavant jouoient à mes pieds: mais ils ne s'enfuirent pas, & je les menai devant moi avec un roseau sur notre côteau pour les y faire paître. Eve, occupée à construire un berceau du superflu des buissons, ne vit pas d'abord le petit troupeau; mais il se décéla par des bêlemens. Alors elle tourna la tête, & laissa

tomber de surprise les branchages. Son premier mouvement fut la crainte; elle s'arrêta: mais bientôt elle s'écria avec joie: Oh! ils sont doux & caressans comme dans le Paradis. Soyez la bien-venue, ô aimable compagnie; vous démeurerez avec nous; oui, je vous prie, demeurez-y. Nous avons pour vos besoins des prés fleuris, des plantes odorantes & une claire fontaine. Quel plaisir ce sera, que de vous voir bondir sur l'herbe autour de nous, tandis que nous soignerons nos arbres & nos arbustes! Elle dit, & caressoit de la main leur épaisse toison.

Cependant la cabane fut construite, & nous prenions le frais à l'entrée, ensevelis dans une profonde rêverie, lorsqu'Eve rompit le silence par ces mots: Que cette contrée est belle & diversifiée! quelle est fertile en productions de toutes espèces! Qui nous empêche de joindre les fruits d'alentour à ceux que porte déjà cette colline? Alors notre demeure ressemblera

au Paradis, comme le Paradis reſſembloit au Ciel, à ce que nous ont dit les anges, qui nous honoroient de leurs viſites; c'en ſera du moins une ombre. Ah! que ce charmant ſéjour réuniſſoit de beautés diverſes! la nature y verſoit richement ſes plus douces influences; l'agréable & l'utile y étoient prodigués avec la même profuſion; les prés, émaillés des plus belles couleurs, donnoient d'abondans pâturages; de rians bocages préſentoient à la vue l'aſſemblage aimable des fleurs & des fruits; des cabinets de verdure, des allées cintrées, des boſquets touffus offroient des aſyles délicieux; tous les ſens trouvoient des voluptés dans ce jardin enchanteur. Hélas! en comparaſion d'un ſi beau ſol, tout paroît n'être autour de nous que des landes arides: il ſemble que la terre maudite ne puiſſe plus rien produire; ou qu'appauvrie elle n'accorde qu'à différens climats ſes diverſes productions. Ah! Adam, j'ai déjà vu comme la mort & la corrup-

tion (car c'eſt ſans doute la même choſe) s'étendent ſur toute la nature; j'ai vu des fruits tombés, gâtés, des fleurs fanées ſur leurs tiges; j'ai vu des arbriſſeaux morts, triſtement dépouillés de feuilles & de fruits. D'autres plus jeunes, à la vérité, germoient à côté; des fruits plus frais réparent ceux qui ſont tombés, & la ſemence que répandent les fleurs fanées, en fait naître de nouvelles. C'eſt ainſi, Adam, c'eſt ainſi qu'un jour nous nous fanerons nous-mêmes, & ferons place à nos enfans qui fleuriront à leur tour.

Elle ſe tut, & moi, attendri juſqu'au fond de l'ame, je pris ainſi la parole: Hélas! chère Eve, notre plus grande perte n'eſt pas celle de ces richeſſes terreſtres; on peut s'en paſſer. Ce qui m'afflige, ce qui me déſeſpère, c'eſt d'être banni de cette heureuſe contrée où il plaiſoit à Dieu de ſe montrer viſiblement; où, tempérant l'éclat de ſa Divinité, il marchoit dans les bocages, quand un ſilence reſ-

pectueux célébroit sa présence. Hélas! j'osois souvent alors lui parler, profondément prosterné, & le Tout-Puissant daignoit écouter sa créature, & même lui répondre. Mais hélas! nous avous perdu cette prérogative des purs esprits. L'intelligence la plus pure habitera-t-elle parmi les pécheurs? Cet Etre suprême habitera-t-il une terre qui a mérité sa malédiction? Il est vrai, que du haut de son trône il jette sur nous un œil de compassion, & que sa grace excède tous les souhaits que notre misère nous permettoit de former. Il vient même ici des anges exécuter ses ordres, mais invisiblement & sans éclat; ils abandonnent soudain ce lieu de corruption, où ne peuvent séjourner que des êtres disgraciés du souverain Maître.

C'est ainsi que nous nous entretenions, assis l'un près de l'autre; &, ensevelis dans une profonde rêverie, nous regardions tristement la terre devant nous,

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0078
DFG

lorsqu'une nuée éclatante descendit sur la terre, &, appuyant sa base sur la colline, s'ouvrit pour laisser sortir une figure radieuse. C'étoit un ange. Nous volâmes au-devant; nous courbâmes respectueusement nos corps devant lui, & l'esprit céleste nous parla ainsi. Celui qui a son trône dans le ciel, a entendu vos discours: „Va, me dit il, apprendre à ces créatures affligées, que ma présence n'est „point bornée par l'enceinte des cieux; „elle s'étend sur tout ce que j'ai créé. „Qu'est-ce qui fait que le soleil continue „de darder ses rayons; que les étoiles ne „s'arrêtent point dans leur cours; que la „terre produit ses fruits à l'ordinaire, & „que le jour & la nuit se succèdent régulièrement? Qu'est-ce qui conserve les „êtres, les fait vivre & respirer? Ma „présence. Qu'est-ce qui te préserve toi-„même de tomber en corruption? c'est „que je suis auprès de toi, où je demêle „tes plus secrètes pensées.„

Comme la sphère lumineuse qui environnoit le messager céleste, s'étendoit jusque sur moi, plein d'un saint saisissement, & levant vers lui mes yeux éblouis: Que les graces du Seigneur, lui dis-je, sont incompréhensibles! Il jette des regards de pitié sur notre misère, & nous fait visiter par ses anges. J'en suis, hélas! tout confus, & n'ose qu'à peine t'envisager, ô esprit lumineux: mais permets-moi de te dire mes sombres appréhensions. Je ne doute point de la présence de Dieu parmi ses créatures; je le vois, je le sens perpétuellement; & je n'ai garde de prétendre que l'Etre le plus pur se communique plus intimement à une créature souillée de péchés. Mais je crains que par la suite l'homme multiplié ne se dégrade encore, que dégradé sa misère ne'mpire, & qu'il n'en vienne à n'avoir plus de l'Etre suprême que des notions confuses & ténébreuses. Car, puisque je suis tombé, mes enfans pourront tomber aussi, & tomber

plus profondément. Il viendra un tems où je ne ſerai plus avec eux pour leur faire voir en ma perſonne des preuves ſenſibles de ſa bienfaiſance. Il eſt vrai que le moindre inſecte pourra l'annoncer aſſez clairement; mais la voix de la nature ne ſera-t-elle pas alors trop foible pour eux, lorſque Dieu continuera de cacher ſa face aux humains? Ah! cette penſée m'eſt un fardeau peſant comme une montagne.

Père des hommes, me répondit gracieuſement l'eſprit céleſte, celui en qui & par qui tout vit & reſpire, n'abandonnera pas ta poſtérité. Souvent à la vérité leurs péchés monteront juſqu'à crier vengeance, lui feront ſaiſir ſon tonnerre, & manifeſter ſes jugemens. Les pécheurs alors ſe traîneront dans la pouſſière, & diront: Le voilà ce Dieu terrible. Mais plus ſouvent encore il ſe manifeſtera par ſa miſéricorde. Quand ils ſe ſeront écartés de ſa voie, il ira les appeller avec bonté; il ſuſcitera des ſages parmi eux qui éclaire-

ront leur intelligence; ils tourneront leurs regards vers le Seigneur, & reviendront des voies ingrates de l'extravagance & de la ſtupidité, dans les ſentiers de la juſtice & de la droitre raiſon. Des Prophètes, autoriſés par ſa miſſion, leur annonceront long-temps d'avance les jugemens & les graces du Très-haut, renfermés dans le tréſor d'un avenir éloigné, afin qu'ils voient que c'eſt ſa ſageſſe éternelle qui gouverne les reſſorts impénétrables du deſtin. Il leur parlera ſouvent par des anges, ſouvent auſſi par des prodiges; & il y aura des juſtes pour qui ſa bonté infinie le fera deſcendre lui même de ſon trône, jusqu'à ce qu'enfin le grand myſtère du ſalut des hommes ſe développe, & que la race de la femme écraſe la tête du ſerpent.

L'Ange ſe tut: ſon ſouris gracieux m'enhardit à lui parler encore une fois: O ami céleſte, lui dis-je, ſi tu permets à l'homme pécheur de te nommer ainſi; (& tu le permets ſans doute, car pourrois-tu haïr ce-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0082
DFG

lui que l'Eternel ne hait pas, celui pour qui la clémence divine se manifeste avec tant d'éclat, que les cieux en sont dans l'admiration, & que l'ame humiliée dans la poussière ne balbutie qu'imparfaitement sa reconnoissance, faute de termes suffisans pour l'exprimer?) oserai-je te demander, esprit lumineux, s'il ne t'est pas permis de tirer ces augustes mystères de la sainte obscurité qui les voile; de m'apprendre au moins ce que signifie cette grande promesse, que la race de la femme brisera la tête du serpent, & quelle est la malédiction que Dieu a lancée contre l'homme quand il lui a dit: tu mourras. L'Ange répondit: je ne te cacherai rien de ce qu'il m'est permis de te dévoiler. Apprends donc, ô Adam, qu'à l'instant que tu eus péché, Dieu dit aux esprits bienheureux: „Adam m'a désobéi, & il mourra.„ Cependant tout-à- coup un nuage ténébreux environna le trône de l'Eternel, & il se fit d'une

extrêmité du ciel à l'autre un silence profond, qui remplit d'effroi toute la Cour céleste: mais ce silence ne dura que peu de tems. Le nuage ténébreux s'écarta, comme un rideau, de devant le trône; jamais Dieu ne s'étoit manifesté aux anges avec tant de magnificence, si ce n'est en cet instant mémorable où sa voix créatrice appellant les astres du néant, leur dit: Soyez faits, & continua de parcourir, en créant, toute l'immensité de l'espace. Tandis que tout étoit dans l'attente de ce qui alloit suivre, sa voix retentissante comme le tonnerre fit entendre ces mots pleins de bonté. „Je ne détourne point mes regards „de dessus le pécheur. La terre rendra „témoignage de ma miséricorde infinie. „La femme donnera naissance à un ven„geur qui écrasera la tête du serpent. „L'enfer n'aura pas lieu de se réjouir de „sa victoire, & la mort perdra sa proie. „Cieux, célébrez ce jour!„ Ainsi parla l'Eternel. L'éclat éblouissant de sa gloire

auroit terraſſé les archanges mêmes, ſi quelque léger voile n'en eût tempéré ſur le champ la vivacité. Les cieux célébrèrent tout ce jour-là le grand myſtère de la bonté divine: mais comment Dieu pourra-t-il, ſans bleſſer ſa juſtice, faire grace au pécheur? Voilà ce qui eſt incompréhenſible pour l'archange même. Il doit ſuffire que Dieu l'ait dit. Nous ſavons, & il t'eſt permis de ſavoir que la mort a perdu ſa puiſſance, qu'elle ne fera que dégager l'ame de ſes liens. Le corps, cette enveloppe de boue qui l'enferme, retournera dans la pouſſière dont il fut formé. L'ame épurée s'élancera au ſéjour céleſte, pour y être infiniment heureuſe, comme nous le ſommes. Ecoute, Adam, l'ordre de ton Dieu. „Je veux t'être favorable à toi & à ta race; je veux qu'il „y ait un ſigne entre moi & toi, qui ſoit „le ſceau de cette grande promeſſe. Bâtis un autel ſur cette colline; immole „deſſus un jeune agneau; & de ma part

» j'enverrai un feu dévorant qui consu-
» mera la victime. Tous les ans tu re-
» nouvelleras le même sacrifice, & tous
» les ans j'enverrai la même flamme pour
» le consumer. » Voilà, dit l'Ange, continuant de parler, voilà que je t'ai révélé tout ce qu'il plait au Très-haut que la créature sache de ses décrets. Seulement il m'a permis encore de vous montrer, avant de vous quitter, que vous n'êtes pas si seuls qu'il vous semble sur ce globe, & que cette terre, toute maudite qu'elle est, est encore habitée par de purs esprits, à qui l'Eternel a ordonné de veiller pour vous défendre & vous conserver. L'Ange, à l'instant, toucha nos paupières, & nos yeux dessillés virent des beautés que je n'entreprends pas de décrire: nulle expression ne peut rendre les traits majestueux que je vis. Toute la contrée étoit peuplée d'enfans des cieux, plus beaux que n'étoit Eve, lorsque nouvellement créée, elle sortit des mains de l'Eternel, & qu'elle me

réveilla d'une voix gracieuse en me tendant les bras avec tendresse. Quelques-uns recueilloient de légers brouillards de la terre, & les portoient en haut sur leurs ailes déployées, pour en faire de douces rosées & des pluies rafraîchissantes; d'autres reposoient près des ruisseaux gazouillans, veillant à ce que la source ne tarît pas, de peur que les plantes ne fussent privées de leur humide nourriture. Plusieurs étoient dispersés dans la plaine; là ils présidoient à la croissance des fruits, répandoient sur des fleurs naissantes la couleur de feu, l'aurore ou l'azur, & leur insinuoient des parfums agréables, en les fomentant de leur haleine; plusieurs erroient diversement occupés dans l'ombre des bocages; & de leurs ailes brillantes faisoient éclorre à chaque pas de doux zéphirs, qui, tantôt voltigeoient en murmurant à travers les ombrages, tantôt planoient agréablement sur les fleurs, & alloient ensuite se rafraîchir sur la surface frémissante des ruisseaux ou

des lacs. D'autres esprits se reposoient de leurs travaux, &, assis à l'ombre, des harpes d'or à la main, chantoient en chœur, en s'accompagnant, à la louange du Très-Haut, des hymnes que l'oreille des mortels ne sauroit entendre. Plusieurs se promenoient sur notre colline même & parmi nos berceaux, où, par leurs doux regards, ils sembloient compatir à notre sort. Mais bientôt la taie levée de dessus nos yeux se rabattit, & cette scène ravissante disparut.

Ce sont là, nous dit l'Ange, les esprits tutélaires de la terre; la nature fourmille de beautés trop sublimes pour être goûtées par les sens des mortels; le Créateur en a fait de diverses pour les différens ordres d'êtres pensans; & ces merveilles, cachées à vos yeux, font le ravissement & l'admiration des classes innombrables d'esprits. Ces mêmes enfans des cieux, que vous avez vus, ont aussi pour fonction d'aider la nature dans son attelier secret, à opérer

les productions diverſes que les ordres de Dieu exigent d'elle de toute éternité. Ils ſont auſſi chargés de veiller à la ſûreté de l'homme, de diriger ſes actions, & de détourner ſouvent de deſſus lui des malheurs dont il eſt menacé ſans le ſavoir; ils l'aſſiſtent dans toutes ſes routes, ſi tortueuſes qu'elles ſoient, & font que d'un mal apparent il réſulte en ſa faveur un bien réel; ils ſont les paiſibles témoins de tes plaiſirs domeſtiques, & ils accompagnent tes actions les plus ſecrètes d'un ſouris d'approbation, ou d'une marque de dédain. Ce ſera d'eux que le Seigneur ſe ſervira, ſoit pour répandre l'abondance dans les pays qu'il aura bénis, ſoit pour porter la famine & la déſolation chez les nations qui ſe ſeront écartées de lui, lorſqu'il lui plaira de le rappeller par la voie des châtimens. L'Ange en finiſſant ce diſcours, qu'il avoit prononcé avec une douceur attendriſſante, rentra dans ſon nuage; & nous, pleins d'un raviſſe-

ment inexprimable, nous nous prosternâmes en terre, pour rendre à l'Eternel nos hommages & nos actions de graces.

Aussi-tôt après je bâtis l'autel sur le sommet de la colline ; & depuis Eve fit son occupation de construire à l'entour une espèce de nouveau Paradis. Ce qu'elle trouvoit de fleurs dans la prairie & sur les côteaux, elle venoit les planter aux environs de l'autel, & les arrosoit le matin & le soir avec l'eau claire de la source qui murmuroit tout près de là. O esprits tutélaires, qui m'environnez, dit-elle alors, achevez cet ouvrage de mes mains, car sans votre secours mes soins sont inutiles. Rendez ces fleurs plus brillantes encore qu'elles ne l'étoient sur leur lieu natal, car cette enceinte est consacrée au Seigneur. Et moi, je plantois ce grand cercle d'arbres qui environnent l'autel d'un saint & paisible ombrage.

Nous passâmes l'été dans ces sortes d'occupations, brûlés par un soleil ardent ; dé-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0090
DFG

jà l'automne, couronné de fruits divers, tiroit à sa fin; les aquilons rigoureux commençoient à souffler, & les montagnes se couvroient de frimats. Nous vîmes avec douleur la nature ainsi contristée: nous ignorions qu'il falloit que la terre débile, après s'être épuisée par ses bienfaits, réparât ses forces par le repos de l'hiver; car, avant la malédiction, on avoit eu une même saison, le printems, l'été & l'automne; & sans ces diverses dénominations c'étoit toujours une température agréable & riante. Cependant le deuil de la nature augmenta encore; les fleurs mouroient penchées sur leurs tiges, ou si quelques-unes survivoient de place en place aux environs de l'autel, elles sembloient, à leur air flétri, s'affliger de leur destruction prochaine; les arbres se dépouilloient de leurs fruits les plus tardifs, & finissoient par perdre leurs feuilles. Bientôt la fureur des aquilons augmenta; ils soufflèrent des orages, des torrens de pluie, & la neige

couvrit les plus hautes montagnes. Nous contemplions cette désolation générale avec une frayeur inquiète. Si par hazard, disions-nous, ce ne sont là que les premiers effets de la malédiction prononcée contre la terre, la nature va donc perdre le peu d'avantage que sa dégradation lui a laissé encore. Elle en avoit peu, en comparaison du Paradis; cependant il lui en restoit assez pour répandre sur nos jours des douceurs & des commodités. Mais si la malédiction doit s'appesantir de plus en plus sur la terre, qu'un jour notre sort sera triste & malheureux! Au milieu de ces pensées nous nous exhortions réciproquement à bannir de nos cœurs toute idée de mécontentement, & à mettre notre espérance dans le Seigneur avec une respectueuse adoration. Cependant nous fîmes des provisions de fruits, nous séchâmes au feu ce que la corruption & la pourriture nous auroient enlevé, & moi, je garnis la caverne en dehors, pour qu'el-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0092
DFG

le nous mît à l'abri des frimats & des pluies. Pendant ce tems, le petit troupeau erroit languiſſamment ſur la colline, broutant quelques brins d'herbes repouſſés; & moi, pour le préſerver d'une diſette totale, j'allois ſur les prés & ſur les côteaux faire ſa proviſion de fourage, que je ſerrois ſoigneuſement. Les jours s'écouloient triſtement & lentement parmi les ouragans & les pluies: mais à la fin le ſoleil vivifiant ſe remontra, & ramena la ſérénité ſur l'horiſon; des vents plus doux chaſſèrent du haut des montagnes les brouillards humides; la nature rajeunie ſembloit ſourire; une douce verdure revêtit la terre; un mêlange varié de fleurs diverſes embelliſſoit les prairies, & diſputoit d'éclat avec le ſoleil; les arbres & les arbriſſeaux ſe paroient de feuilles nouvelles; toute la nature ranimée étoit dans la joie. Ainſi reparut ſur la terre, couronné de fleurs & de feuillages, l'aimable printems, ce gracieux matin de l'année. Rien n'éga-

loit sur-tout la belle enceinte d'arbres dont j'avois environné l'autel. Eve y voyoit avec un raviſſement inexprimable renaître les fleurs qu'elle y avoit apportées des environs. J'eſſayerois en vain, mes enfans, de vous dépeindre nos transports : qu'ils étoient vifs! Ils nous conduiſirent au pied de l'autel ; le ſoleil éclairoit le ſaint lieu de l'éclat le plus pur ; là, chaque créature paroiſſoit conſacrer ſes louanges au Seigneur ; les fleurs d'alentour rempliſſoient l'air des odeurs les plus ſuaves, & les arbres étendoient l'ombrage de leurs branches fleuries juſques ſur l'autel ; les inſectes aîlés, qui ſe logent ſous l'herbe, exprimoient leur joie par de doux ſifflemens, & les oiſeaux chantoient ſans ceſſe du haut des arbres. Nous nous jettâmes à genoux ; des larmes de joie, échappées de nos yeux, ſe confondirent ſur le gazon qu'elles mouillèrent avec la roſée du matin, & notre ardente prière s'éleva vers le Maître de la nature, vers ce Dieu de

grace & de bonté, qui fait tourner à notre avantage les effets même de sa juste vengeance.

Je commençai alors à cultiver un petit champ sur la colline, & à répandre dans la terre féconde des graines conservées de l'automne précédent. J'enrichis même la colline de quelques nouveaux légumes ramassés au loin dans la contrée. Souvent la nature, le hazard, ou la réflexion me firent découvrir des expédiens propres à faciliter mon travail. Mais souvent aussi j'ai fait des méprises, faute de connoître le tems & les lieux propres à la culture; souvent aussi mon imagination est restée en défaut, lorsque j'attendois de sa perspicacité l'art de simplifier mes opérations. Elle ne m'eût été même jamais d'aucune ressource, si les anges tutélaires ne l'eussent éclairée.

Un jour de grand matin, comme je jettois la vue sur l'autel que j'avois construit, je vis la flamme du Seigneur, qui brûloit

dessus, à l'heure du crépuscule, & le soleil levant doroit la colonne de fumée, qui s'élevoit dans les airs. Eve, m'écriai-je, voici l'accompliſſement de la promeſſe; voici la flamme du Seigneur deſcendue ſur notre autel: allons-y ſur le champ, ce jour eſt conſacré au Seigneur; que tout autre travail ceſſe maintenant; va cueillir les plus belles fleurs, pour les répandre ſur le ſacrifice; & moi, je vais égorger le plus jeune de nos agneaux. Je ſortis en effet, & j'égorgeai le plus beau des agneaux, la première créature vivante que j'aie miſe à mort. O mes enfans! qu'il m'en coûta pour le faire! Un frémiſſement me ſaiſit, les mains me tomboient ſans force, & je n'aurois jamais pu m'y réſoudre, ſi l'ordre exprès du Seigneur n'eût ſoutenu mon courage. Je ſouffre encore par l'idée ſeule de l'innocent animal cherchant à s'échapper, ſe débattant ſous le couteau, luttant pour ſa vie, & annonçant les derniers inſtans de ſon exiſtence, par

des mouvemens qui me glacèrent d'horreur, jusqu'à ce qu'enfin il restât immobile & sans vie. A cette vue, d'affreux pressentimens s'emparèrent de mon ame : mais, sans m'y arrêter alors, j'étendis la victime sur l'autel ; Eve répandit dessus des fleurs odorantes, & nous nous prosternâmes devant l'autel avec crainte & respect ; nos louanges & nos actions de graces montèrent vers le Seigneur, qui vérifioit si solemnellement ses saintes promesses ; un profond silence règnoit autour de nous, comme quand la terre célèbre la présence de Dieu ; &, dans ce calme parfait, il nous sembloit entendre des hymnes immortels, que les anges dispersés autour de nous mêloient à nos prières. Bientôt la flamme consuma la victime ; ensuite elle s'éteignit sur l'autel, & un parfum céleste remplit la contrée.

Peu de tems après le jour solemnel de la réconciliation, j'allois, mes enfans, sur le déclin du soleil, me reposer de mon

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0097
DFG

travail à côté de ma bien-aimée: je monte la colline; &, l'ayant cherchée vainement dans la cabane & dans l'ombre des berceaux, je la trouvai sans force, assise près de la fontaine, & toi, mon premier né, couché sur son sein. Tandis qu'elle vaquoit à ses travaux ordinaires, les douleurs de l'enfantement l'avoient surprise près de la fontaine: elle versa des larmes de joie sur toi, ensuite elle leva les yeux vers moi en souriant. Je te salue, dit-elle, père des hommes, le Seigneur m'a assistée dans mes douleurs, & j'ai enfanté ce fils. Je lui ai donné le nom de Caïn, en le mettant au monde.... O toi, cher premier né, dit-elle alors, le Seigneur a regardé favorablement ici-bas l'heure de ta naissance; que tous tes jours soient consacrés à ses louanges. Ah! que celui qui naît de la femme est foible & incapable de s'aider soi-même! Mais élève-toi, comme une jeune fleur s'élève dans le printems; que ta vie soit un doux parfum

devant le Seigneur. Alors je te pris, ô mon premier né, dans mes bras: Je te salue, dis-je à Eve, avec des larmes de joie, je te salue, mère des hommes, que le Seigneur qui t'a assistée dans tes douleurs, soit loué. Je te salue, ô Caïn, le premier des humains, qui coûtes des douleurs à ta mère: qui le premier entres dans la vie pour aller au-devant de la mort. O Dieu, continuai-je, regarde favorablement du haut du ciel ta foible créature, & verse ta douce bénédiction sur l'aurore de sa vie. Qu'il me sera doux d'instruire sa jeune ame des merveilles de ta grace! soir & matin je veux accoutumer ses jeunes lèvres à tes louanges. O mère des humains, des races sans nombre fleuriront autour de toi. Ce myrte étoit comme toi solitaire, jusqu'à ce que de tendres rejettons soient sortis de la tige maternelle; &, à chaque fois que le printems les a ornés d'une nouvelle parure, ses premiers rejettons en ont produit d'au-

tres: à préſent ce myrte unique forme un petit bocage aromatique qui s'étend fort loin. De même, chère épouſe, (puiſſe cette perſpective adoucir l'amertume de ta douleur préſente!) de même nos enfans ſe multiplieront autour de cette colline. Nous verrons de ſon ſommet leurs paiſibles cabanes garnir la plaine. Nous les verrons eux-mêmes, ſi la mort tarde aſſez pour nous le permettre; nous les verrons, comme les abeilles diligentes, ſe prêter un ſecours mutuel, amaſſer autour d'eux les vivres, les commodités & même les douceurs de la vie. Souvent nous deſcendrons de cette hauteur pour viſiter nos petits-fils; &, ſous leurs ombrages fertiles, nous leur raconterons les merveilles du Seigneur; nous les exhorterons à la vertu & à la piété. Quand ils goûteront de la joie, nous la partagerons avec eux, & nous les conſolerons dans la triſteſſe. Du haut du côteau nous verrons alors mille autels domeſtiques fumer à l'entour, & la

fumée

fumée des holocauſtes environnera notre demeure de ſaints nuages, à travers leſquels perceront nos prières ferventes pour la race humaine; & quand le jour ſolemnel de la réconciliation ſera revenu, quand la flamme du ciel ſera deſcendue ſur le premier & le plus ſaint des autels, alors ils s'aſſembleront ſur la colline, & nous avancerons au milieu d'eux pour ſacrifier, tandis qu'ils ſeront proſternés autour de nous dans un vaſte cercle. C'eſt ainſi, Caïn, que je m'écriai dans un doux tranſport; & je baiſai tes joues avec la joie la plus tendre. Enſuite ta mère te reprit dans ſes foibles bras; &, l'ayant aidée à ſe relever, je la conduiſis dans notre demeure. Bientôt la force & la vivacité animèrent tes petits membres; les ris & la gaieté pétilloient dans tes yeux & ſur tes joues. Déjà tu étois en état de ſauter parmi les fleurs avec tes pieds délicats; déjà tes petites lèvres commençoient à balbutier de jeunes penſées, lorſqu'Eve mit au monde

Méhala qui depuis, mon fils, eſt devenue ton épouſe. Plein de joie tu ſautas autour de la nouvelle née; tu la baiſas, & tu la couvris de fleurs nouvellement cueillies. Eve enſuite t'enfanta, ô Abel, & ne tarda pas après, à te mettre au monde une compagne. Oh quelle joie raviſſante nous tranſporta! lorſque nous vîmes vos jeux enfantins, vos plaiſirs innocens, & comme vos jeunes ames qui ſe développoient, eſſayoient leurs forces & parvenoient peu-à-peu à leur maturité. Alors nos ſoins attentifs s'employoient à cultiver vos penchans; de manière que, tournés tous au bien, ils répandiſſent une agréable odeur de vertu, ainſi que de pluſieurs fleurs diverſes combinées avec art ſe forme un bouquet odoriférant; car lorſque vous jouiez encore d'un air enfantin ſur mes genoux, je voyois déjà que l'homme, né dans le péché, avoit autant beſoin d'être cultivé, que la terre maudite à cauſe du péché; ce n'eſt que par les ſoins vigilans

qu'on peut faire germer les talens & les nobles inclinations. Mais j'ai enfin le bonheur de vous voir parvenus au terme de votre croiſſance, ainſi que de jeunes arbriſſeaux ſe transforment avec le tems en grands arbres. Loué ſoit le Seigneur qui a ſignalé ſi merveilleuſement ſur nous tous ſa miſéricorde & ſa bonté. Par amour, par reſpect, par reconnoiſſance, ſoyez-lui fidèles en tout tems, & la grace & la bénédiction du ciel habiteront toujours dans vos demeures.

Adam finit là ſon récit. Ainſi qu'un jeune époux à côté de ſa bien-aimée écoute, au lever de l'aurore, le doux chant du roſſignol; tout ſe tait à l'entour; les tendres accens, qui ſemblent être l'écho de leurs propos amoureux, les pénètrent juſqu'au fond de l'ame; mais, le chant venant à ceſſer, ils écoutent encore longtems vers les branches où l'oiſeau chantoit: ainſi lors même qu'Adam eut ceſſé de parler, ſes enfans lui prêtoient encore

une oreille avide. Les différentes scènes de son récit les avoient émus diversement, & leur avoient arraché tantôt des larmes, tantôt des signes de joie; ils rendirent tous graces au père des hommes. Caïn lui rendit graces comme les autres; mais, plus ferme, seul il n'avoit ni pleuré, ni souri.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0104
DFG

LA MORT D' ABEL.

CHANT TROISIEME.

Tous alors sortirent du berceau, Abel embrassa tendrement son frère; la lune éclairoit leurs pas, & chaque couple prit le chemin de sa cabane. Abel embrassa sa bien-aimée, en disant: Quelle joie se répand dans mon ame! Mon frère ..... Ah! mon frère n'est plus courroucé contre moi; il veut m'aimer! Ah que les larmes qui ont mouillé aujourd'hui ses joues m'ont ravi! Non, la rosée n'est pas plus agréable après les chaleurs brûlantes d'un soleil ardent. La tempête furieuse de son ame s'est calmée; le repos & la joie sont revenus habiter parmi nous. O toi qui as veillé avec une bonté infinie sur nos deux parens, lorsqu'ils ont commencé à habiter seuls la grande terre, ah! défends au tu-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0105
DFG

multe de rentrer jamais dans ſon ame pour la troubler.

Thirza embraſſa ſon époux, & verſa des larmes de joie en diſant: Ah! une douce pluie ne rafraîchit pas tant les prairies altérées; le retour du printems, après les triſtes frimats de l'hiver, n'a pas cauſé tant de joie aux auteurs de nos jours, que m'en ont cauſé les larmes de mon frère, le retour de ſon amour. Heureux inſtant! la fraîcheur & la ſérénité ont rajeuni les traits de nos parens; la félicité, les délices ont inondé leur ame. Heure fortunée! la nature m'en ſemble plus belle; & toi, lune tranquille, ton flambeau m'en paroît plus brillant! C'eſt ainſi que la joie s'exhaloit de leurs lèvres.

Caïn prit auſſi le chemin de ſa cabane, accompagné de Méhala ſon épouſe; elle le regarda tendrement, & preſſa ſes mains de ſes lèvres en lui diſant: Mon bien-aimé, quel ſérieux glace tes regards! le calme, de retour dans ton cœur, n'eſt-il

pas capable de répandre de la sérénité dans tes yeux, & de dérider ton front? Je sais que ta gravité naturelle a toujours modéré en toi le sentiment du plaisir, ou l'a concentré dans ton cœur. Cependant, cher époux, quel contentement, quels transports animoient tes yeux, & se peignoient sur ton visage, lorsque tu embrassois ton frère fraternellement! Alors l'Eternel, du haut de son trône, t'a béni, & les anges qui nous environnent ont versé sur nous des pleurs de joie. Daigne le permettre, mon bien-aimé, daigne le permettre à mon tendre amour, à mon ravissement; laisse-moi te presser contre mon sein. Elle dit, & le pressa tendrement contre son sein.

Caïn ne résista pas aux tendres empressemens de son épouse; mais il lui dit: Votre joie excessive m'offense; oui, elle m'offense. Ne semble-t-il pas que vos transports veuillent dire: Caïn s'est corrigé; auparavant c'étoit un homme vicieux,

méchant, qui haïſſoit ſon frère. Eh! non, je n'étois ni vicieux ni méchant. Quelle étrange idée! Quoi! je haïſſois donc mon frère, parce que je ne le perſécutois pas toujours d'embraſſemens & de larmes? Je n'ai jamais haï mon frère, non jamais: j'ai ſeulement vu avec peine ces careſſes molles & efféminées, par leſquelles il m'enlevoit l'affection d'Eve & d'Adam .... & le moyen d'être inſenſible à cela? .... Mais au ſurplus, Méhala, ce n'eſt pas ſans cauſe que la gravité ride mon front. Quelle imprudence à notre père, de nous raconter l'hiſtoire honteuſe de ſa chûte, & tous les déſaſtres dont elle eſt cauſe! Qu'avons-nous beſoin de ſavoir & d'entendre répéter ſi ſouvent que c'eſt par ſa faute & celle d'Eve, que nous avons perdu un Paradis de délices; que c'eſt par leur fait que nous ſommes malheureux? Si nous l'ignorions, notre miſère en ſeroit plus ſupportable, & nous aurions moins à déplorer la privation d'un bonheur dont

il ne nous resteroit pas d'idée. Méhala étouffa dans son cœur ses remontrances & ses plaintes, & regardant son époux pour lire dans ses yeux, si elle pouvoit hazarder de lui répondre, elle lui dit avec tendresse: Laisse-moi, je te conjure, mon bien-aimé, je ne saurois retenir ces larmes qui m'échappent, laisse-moi t'implorer pour toi-même! Tiens toujours éloignés de toi ces sombres nuages de mélancolie, que tu as eu la force de dissiper! Rends la sérénité à ton ame, & ne vois pas toujours de la misère & de la calamité, où tu ne devrois voir que la miséricorde & la grace divine. Ne fais pas un reproche à ce père qui nous aime, à cette tendre mère, de nous raconter les merveilles que Dieu a faites en faveur de l'homme déchu; ils veulent exciter dans nos ames une vive reconnoissance & une ferme confiance. Ils sont si sensibles sur tout ce qui peut nous être un sujet de peine ou de souffrance, qu'il y auroit de la barbarie

à leur reprocher notre misère. Surmonte, mon bien-aimé, surmonte le chagrin qui veut s'introduire de nouveau dans ton cœur, & obscurcir tes jours & les miens d'une sombre tristesse. Elle se tut & le regarda tendrement, les yeux mouillés de larmes: alors un souris affectueux tempéra son sérieux. Je le surmonterai, dit-il, le chagrin qui veut prendre de l'empire sur moi; embrasse-moi, ma bien-aimée, je ne veux plus qu'il obscurcisse tes jours, ni les miens. Il dit, & l'embrassa.

Déjà depuis long-temps un génie que l'enfer appelloit Anamalech, observoit ses démarches & ses discours. Cet Anamalech n'étoit à la vérité qu'un démon subalterne; mais, en orgueil & en ambition, il ne le cédoit pas à Satan. Souvent dans l'enfer il s'étoit dérobé à ses compagnons, qu'il mépriſoit, pour rester dans la solitude. Là, parmi les ruisseaux infects de souffre qui traversoient ce terrein brûlé, & des rochers énormes qui cachoient

leurs noirs sommets dans la nue orageuse, il frémissoit de son indigne repos. L'affreuse réverbération des flammes réfléchies de dessus les montagnes contre les nues, jettoit une lueur obscure sur le sentier où se portoient ses pas errans. Dans le tems que l'Enfer, avec un bruit tumultueux, célébroit le triomphe & les louanges de son roi, qui, revenu du globe terrestre, racontoit orgueilleusement du haut de son trône comment il avoit séduit les premiers humains, & forcé le Maître du ciel à lancer contre eux des arrêts de mort & de malédiction, alors le noir venin de l'envie s'enfla dans le sein d'Anamalech. La gloire & les honneurs, dit-il en lui même, ne sont donc faits que pour lui & pour ceux qui entourent fastueusement son trône? Et moi, je roderai obscur dans les recoins ténébreux des enfers, parmi la vile populace des démons! Non, je me sens capable d'actions dont l'enfer même sera étonné, & alors .... je veux que Satan,

oui, Satan lui-même, ne prononce mon nom qu'avec respect. Occupé de ces projets, il tramoit sourdement dans la solitude la désolation du genre humain, & rouloit dans son noir cerveau divers plans de ruine & de destruction. Ses odieux desseins ne réussirent que trop; il ne parvint que trop à rendre son nom imposant aux puissances mêmes infernales. Ce fut lui qui dans la suite des tems engagea un roi pervers à massacrer des milliers d'enfans dans Bethléem; il vit avec un souris amer, des hommes cruels, des démons, déployer une rage féroce contre ces innocentes créatures, les briser contre les murailles, qui en restoient teintes, ou, le glaive tranchant dans les mains, les égorger & les démembrer dans les bras même de leurs mères désespérées. L'infame Anamalech planoit alors en souriant sur les toits de la ville infortunée. Les cris de ces tendres victimes étoient à ses oreilles une mélodie agréable. Il se repaissoit avec une

joie infernale des plaintes lugubres des mères inconsolables; il se plaisoit à voir ces cadavres enfantins tronqués, ouverts & défigurés par de larges blessures, rouler sous les pieds chancelans de leurs meurtriers, & leurs pères & mères, se traînant à terre, pousser des sanglots plaintifs parmi le sang innocent.

Je veux monter, dit-il, je veux monter sur la terre; je veux voir ce que c'est que cette menace faite à l'homme; tu mourras! J'en accélérerai l'effet; je tuerai. Puis il passa la porte de l'enfer, & suivit le sentier que Satan avoit tracé à travers l'ancienne nuit & l'empire tumultueux du chaos. Ainsi un brigantin bien équipé vogue à pleines voiles sur la mer immense; il aborde les côtes de l'Hespérie; il y surprend les tranquilles habitans de quelque bourg, dont il enleve la vive jeunesse; alors les pères & les mères, les frères & les sœurs, l'épouse inconsolable, se lamentent sur le rivage, en poursuivant

des yeux les raviſſeurs qui s'éloignent. Le génie infernal vole long tems avec rapidité dans l'empire lugubre de la nuit, juſqu'à ce qu'enfin il apperçoit dans le lointain une lueur foible de crépuſcule vers les frontières de l'univers créé. Comme un malfaiteur qui médite quelque meurtre nocturne, marche pendant l'obſcurité vers quelque cité royale qu'il voit de loin éclairée de lumières innombrables, il s'y gliſſe avec crainte, & évite la clarté. L'eſprit impur étoit ſaiſi d'une crainte pareille en traverſant les ſphères immenſes qui ſervent d'avenue au globe de la terre. Arrivé ſur ce globe, il ne fut pas long-tems à y trouver la demeure des hommes; ſon regard perçant la lui découvrit aiſément; enſuite il s'y abattit du haut des airs parmi des bocages ombragés. Voici donc, dit-il en y abordant, cette terre qui a été maudite! J'ai vu, en planant, le Paradis gardé par l'épée flamboyante; c'eſt un beau ſéjour; il reſſemble aux campagnes

du ciel : ils l'ont perdu. Mais cette terre qui leur reste n'est pas un enfer. Peut-être, par des supplications basses & plaintives, ont-ils adouci la colère de leur Dieu ; peut-être leur corps plus grossier est-il exposé à des tourmens & à des douleurs qui ne sauroient agir sur des esprits plus purs & sur des substances éthérées ; car ici je pourrois être heureux si l'enfer ne me suivoit pas en tout lieu. Mais je vois des anges répandus ici de place en place ; tâchons d'échapper à leur attention, de peur qu'ils ne traversent mes entreprises. Voici là-bas sur la colline cette famille de pécheurs : mais ils ne me paroissent pas être malheureux ; c'est peut-être que leurs maux ne doivent commencer qu'avec la mort ; .... assurons-nous-en par un exemple : peut-être pourra-t-on les engager eux-mêmes à des forfaits .... car, à ce qu'il paroît, leur cœur est ouvert à la séduction. Satan a bien réussi auprès du chef de cette famille par un artifice

assez commun, lorsqu'ils étoient encore parfaits : à présent qu'ils ne le sont plus, & que la malédiction céleste les a dégradés, combien sera-t-il plus aisé de renverser leurs principes moraux ! Oui, je le prévois, nous les engagerons à des actions si noires, que les anges, saisis d'horreur, seront contraints de quitter la terre, & que celui qui les créa, les exterminera de son foudre, ou les précipitera dans l'abyme. Alors de nos rives affreuses, goûtant la seule joie qui puisse nous toucher, nous les verrons avec transport tomber & rouler dans les vagues enflammées de l'enfer, ces dignes habitans de la terre. J'en vois là un dans la campagne, qui porte un front farouche & ridé : si j'en crois les traits de son visage, j'opérerai par lui de grandes choses. Je vais le trouver & sonder ses pensées & ses inclinations. Il dit, & s'étant adroitement caché, il rodoit parmi les hommes, ne songeant qu'au meurtre & à la séduction.

Cependant il venoit de passer à côté de Caïn & de sa compagne, & il avoit entendu ce qu'ils se disoient. A peine furent-ils retirés dans leur cabane, qu'il s'arrêta & redit après eux, avec un souris mocqueur: Tiens toujours éloignés de toi ces sombres nuages de mélancolie, que tu as eu la force de dissipper! surmonte le chagrin qui veut rentrer dans ton ame .... & quittant l'ironie pour laisser parler la rage: Non, dit-il, non, le bien ne germera jamais sur ton terrein ingrat; je saurai l'y détruire; & ces nuages de la mélancolie, qu'on a cru si bien dissipés, je les rassemblerai au-dessus de ta tête, aussi épais & aussi sombres que ceux qui environnent de ténèbres éternelles les sommets des montagnes infernales. Quoi de plus facile! toi-même tu travailles à les amasser; je n'ai qu'à t'aider. Qu'il me sera doux de te seconder! Oui, laisse-moi faire, je veux les accumuler sur ton front, afin que la désolation & la misère,

maux encore inconnus parmi les mortels, commencent à s'y répandre, & qu'alors vos jours soient couverts d'une obscurité encore plus noire que celle qui obsède perpétuellement l'enfer.

L'aimable aurore commençoit à dorer l'horizon, & inspiroit les chants & la gaieté: Caïn prit ses instrumens, pour s'en retourner aux champs. Déjà Abel l'avoit salué tendrement, & vouloit conduire ses troupeaux sur les pâturages couverts de rosée; Méhala & Thirza, se tenant par la main, alloient s'avancer vers le jardin au milieu duquel étoit placé l'autel, lorsqu'Eve sortit de sa cabane avec des gestes de désolation. Inquiètes & saisies toutes deux, elles s'approchèrent, & lui dirent avec émotion: Ah ma mère!.... vous pleurez, & pour-quoi pleurez-vous? Eve redoubla d'abord ses pleurs; puis tâchant de suspendre sa douleur, elle les regarda tendrement, & leur dit ces paroles entrecoupées de sanglots: Hélas, mes

enfans ! n'avez-vous pas entendu les tristes gémissemens qui venoient de notre cabane ? Des souffrances aiguës ont surpris cette nuit votre père. Le voilà actuellement qui lutte contre un mal dont il est pénétré jusqu'aux os : il s'efforce de le dissimuler, il voudroit retenir tous les soupirs qui s'échappent de son cœur ; il voudroit étouffer ses plaintes & me consoler. Ah, mes enfans ! de tristes frayeurs se sont emparées de mon ame, & mon cœur déchiré se refuse à toute consolation. Lors même qu'il repose le plus tranquillement, il paroît abymé dans les réflexions ; un instant après, il gémit avec anxiété, une sueur froide baigne alors son front, & les larmes retenues s'échappent comme un torrent de ses yeux. O pressentiment affreux ! tu es appesanti sur mon ame comme une montagne énorme. O mes enfans, soutenez-moi ; mon malheur m'accable ; retournons dans la cabane. Elle s'appuyoit en pleurant sur l'épaule de Méhala ; &,

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0119
DFG

suivie du triste cortège de ses enfans éplorés, elle s'en retourna vers la cabane.

Tous environnèrent tristement le lit du père; il reposoit plus tranquillement; son visage & ses gestes annonçoient que son ame, malgré les assauts de la souffrance & des douleurs, étoit toujours restée la maîtresse; &, accompagnant d'un doux souris un regard tendre qu'il jetta sur ses enfans affligés: O mes bien aimés, leur dit-il, la main du Seigneur a répandu de la douleur sur ma poussière; mes entrailles en sont déchirées! Louanges soient à l'Eternel qui règle tout sagement. Peut-être ordonne-t-il que ces douleurs servent à détacher les liens qui attachent mon ame à mon corps. S'il doit retourner à la terre d'où il est sorti, je m'y soumets; j'attendrai, en l'adorant, l'heure fatale, & je louerai le Seigneur de la vie & de la mort, jusqu'à ce que ma poussière disparoisse; alors l'ame, délivrée du corps que la malédiction accable, en louera plus

dignement le Seigneur. Oui, mon Dieu, tu as conservé à l'ame cette noblesse de sentiment. Il est bien juste que je fois le premier qui rende sa poussière à la terre: mais, ô Dieu consolateur! daigne me soutenir de ton assistance; & fais-moi endurer les maux présens, par la ferme espérance d'un avenir plus heureux. Mais sur-tout ne m'abandonne pas, lorsque l'heure fatale de la mort s'avancera sur ma tête, & que le dernier frémissement se fera sentir dans mes os! Vous, Eve, que j'aime comme moi-même, & vous, mes chers enfans, n'ajoutez pas à ma douleur par vos plaintes & vos lamentations. Hélas! comme vous voilà ensevelis dans une tristesse sombre & profonde! Mes bien-aimés .... cessez ces plaintes & ces lamentations qui me font souffrir. Peut-être mes maux ne sont-ils que les avant-coureurs de la mort qui s'aproche de moi lentement: peut-être aussi le Seigneur les retirera-t-il de dessus moi. Mais,

quoi qu'il en soit, préparez vos ames à tout; & accoutumez-vous d'avance à une résignation soumise & ferme pour le moment où il plaira à Dieu de me dépouiller du limon qui entoure mon ame, & de m'enlever du milieu de vous. Là les sanglots interrompirent son discours: il se tut, regarda fixement & dans un profond silence chacun des assistans; mais il arrêta sur-tout ses regards sur Eve, dont la vue redoubla sa tristesse; puis, reprenant son discours: Hélas! dit-il, sans doute que la mort du premier qui l'éprouvera sera quelque chose d'affreux pour ceux qui en seront les témoins: mais elle sera plus affreuse encore pour qui en sera la victime. Veuille ce Dieu secourable, qui ne nous a jamais abandonnés dans nos afflictions, me secourir à cette heure terrible. Il le fera, ses bontés passées nous en sont des gages. Pour vous, mes enfans, ajouta-t-il en finissant, sortez, laissez-moi recueillir mon ame dans le

Seigneur, priez-le pour moi avec ferveur; cette crise effrayante va peut-être finir par un doux sommeil qui rendra la vigueur à mes membres fatigués.

Là le père des hommes se tut, & ses enfans éplorés s'inclinèrent pour baiser sa main affoiblie. Oui, mon père, s'écrierent-ils, nous allons, prosternés devant le Seigneur, le supplier qu'un doux repos vienne réparer tes forces épuisées par la souffrance. Hélas! puisse notre prière être exaucée! puisse le Seigneur avant ton réveil calmer les souffrances qui te déchirent! Et, le cœur percé de douleur, ils sortirent de la cabane; Eve seule y resta. Je voudrois sommeiller, dit Adam, en lui adressant la parole; mais, la voyant baignée de larmes: Eh quoi! tu pleures, chère épouse, ajouta-t-il; crains que ton attendrissement augmentant ma peine, ne chasse le repos loin de moi. Ensuite il enveloppa son visage dans des peaux, pour cacher à sa compagne le chagrin qui dévoroit

son ame inquiète. L'est-ce, se demandoit-il à lui-même, cette heure pleine d'effroi? Je le crois; ah grand Dieu! qu'elle me paroît terrible! Seigneur, n'abandonne pas un malheureux pécheur expirant. Cependant, quelqu'affreuse qu'elle me paroisse, ce seroit une consolation bien douce pour moi, si mon triste sort pouvoit acquiter les miens; si par ma mort j'exemptois tous mes descendans d'un sort pareil à celui-ci. Mais non, ils me suivront; les mêmes horreurs, le même voile de ténèbres, s'étendront sur tous ceux qui seront enfantés par la femme; car d'un tronc empoisonné par le péché, que peut-il naître autre chose que des pécheurs, & des pécheurs sujets à la mort? J'ai tué toute ma postérité. Tous tant que nous sommes, nous finirons par être arrachés d'entre les bras de ceux qui nous adouciſſent cette vie par mille délices. O Eve! ô épouse tendrement aimée! que de larmes tu verseras sur ma cendre! Ah,

triſte & effroyable perſpective ! Mais ma pouſſière inanimée ne frémira-t-elle pas, lorſque de jeunes orphelins, demeurés ſans appui, pleureront la perte de leurs parens enlevés au milieu de leur courſe, ou que des pères & mères décrépits ſe verront arracher par une mort précoce les ſoutiens de leur vieilleſſe, lorſque des frères arroſeront de leurs larmes le tombeau de leurs ſœurs, l'épouſe celui de ſon époux, & l'amante celui de ſon amant? Faites grace alors à ma mémoire, ô mes enfans ! ne maudiſſez pas ma tranquille pouſſière. Il eſt bien juſte que les approches de la mort ſoient accompagnées de frémiſſemens & d'horreur; il eſt bien juſte que nous ſentions tout le poids de la malédiction à la dernière heure qui nous arrachera de cette vie de péché. C'eſt la mort qui ôte à l'ame cette enveloppe de limon qui l'entoure, pour la tirer de ſon état de malédiction, & la rendre heureuſe, ſi, malgré le peu de pouvoir qui lui

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0125
DFG

reste pour le bien, elle a lutté contre ses vices, & si elle a tâché de s'élever à la vertu. Ainsi, mes enfans, il ne faudra pas que vous maudissiez ma cendre. Notre séjour sur la terre n'est pas proprement une vie; c'est l'aurore de la vie. Ecroulez-vous, montagnes accablantes qui pesez sur moi. C'est en mourant que je retournerai à la vie; j'en attends l'instant, comme un tendre père qui, s'étant éveillé le premier pendant un matin délicieux du printems, attend au lever du soleil que ses chers enfans se réveillent & viennent goûter ses embrassemens. Telles étoient les pensées d'Adam livré à lui-même, lorsqu'un doux sommeil vint s'emparer de ses sens, & lui rendit le calme & le repos.

Pendant ce tems-là, Eve, assise à ses côtés, pleuroit amèrement, & disoit à voix basse, pour ne pas troubler le sommeil de son époux: Que de maux j'éprouve! O malédiction, suite du péché, ap-

pesantis sur moi seule ton fardeau. Double sur moi les maux que tu répands. Tout ce que vous souffrez de douleurs & de maux, ô vous tous, vient de moi seule: c'est moi qui ai péché la première: hélas! les maux que vous supportez sont autant de vers rongeurs qui me dévorent. Cher époux, si tu mourois! (Ah je frémis de cette idée! un frissonnement général, une sueur froide, me saisissent: les horreurs de la mort peuvent-elles être plus effroyables?) si tu allois mourir par ma faute, ô Adam! si c'étoient actuellement les angoisses de la mort qui te saisissent; ah! ne me regarde point avec mépris ou avec colère; & vous, mes enfans, ne maudissez pas votre mère, je ne suis que trop à plaindre. Il est vrai qu'aucun reproche n'est encore échappé de vos lèvres: mais hélas! chacun de vos soupirs, chacune de vos larmes n'est-elle pas un reproche douloureux? O Dieu tout-puissant, prête l'oreille à mes prières plainti-

ves, ôte-lui ses souffrances; ou si ce sont les avant-coureurs de la mort, si son corps doit retourner à la terre; affreuse idée! pour lors ne me sépare pas de lui; laisse-moi mourir avec lui à ses côtés; retire mon ame la première, pour que je ne voie point sa mort; j'ai péché la première. Eve se tut, & toute inconsolable elle pleuroit à côté d'Adam assoupi.

Caïn étoit sorti dans les champs; les larmes de ses joues avoient eu le tems de se sécher: je ne pouvois, disoit-il en s'en allant, je ne pouvois m'empêcher de pleurer auprès du lit de mon père; ses gémissemens & ses discours avoient pénétré mon ame. Cependant.... il ne mourra pas, je l'espère. O Dieu! fais qu'il ne meure pas, ce bon père que j'aime. Oui, je ne pouvois m'empêcher de pleurer: mais pour pleurer comme mon frère, il faudroit que je fusse plus efféminé que je ne le suis. Dira-t-on encore que je suis d'une humeur farouche? Ou ne dira-t-on

pas au moins qu'Abel aime plus son père que moi, parce que je n'ai pas sanglotté comme lui? J'aime mon père, je l'aime autant que fait Abel: mais je ne puis pas commander à mes larmes de couler.

Abel, de son côté, accablé de douleur, alloit à ses pâturages; les larmes couloient encore de ses yeux, lorsqu'il se jetta à terre; & baissant son front jusques sur l'herbe, qu'il humectoit de ses pleurs, il adressa cette prière au Seigneur:

Je te loue dans la plus profonde humilité, ô toi, qui règles le destin des mortels avec une sagesse & une bonté infinie. J'ose, dans nos tribulations, élever mes prières jusqu'à toi; car tu as permis au pécheur de t'implorer; tu nous as permis cette douce consolation dans nos maux. Je ne dois pas sans doute espérer que tu réformes les voies de ta sagesse, pour écouter les vœux d'un vermisseau plaintif. Tes voies sont sages & bonnes, ô mon Dieu! je ne te demande absolument que

la force de souffrir, & de la consolation dans nos peines. Mais si nos vœux ne sont pas en contrariété avec les voies de ta sagesse, rends-nous notre père commun, rends à notre mère son époux qu'elle te demande; rends-lui celui qui partageoit son bonheur & sa misère, & dont le sort étoit si étroitement lié au sien, que la vie de l'un est celle de l'autre. Rends à des enfans inconsolables un père chéri; remets l'heure de sa mort à des jours éloignés. Commande par un simple signe, & les maux les plus affreux disparoîtront aussitôt; la joie, le ravissement & les actions de graces s'élèveront vers ton trône, de l'humble cabane des mortels. Permets que celui qui nous a donné la vie reste encore long-tems avec nous; qu'il annonce encore parmi nous tes bontés infinies, & qu'il dicte tes louanges à nos fils & à nos filles, dès l'âge où ils articuleront à peine. Que si les décrets de ta sagesse ordonnent qu'il meure, ne t'offense pas, ô

mon Dieu ! de ma douleur & de mon frémissement ! .... mais si ta sagesse a résolu qu'il meure, pardonne à ma douleur le désordre de mes paroles, & souffre que mes entrailles soient émues ; s'il doit mourir, prête-lui ton assistance à l'heure terrible où sa poussière se dissoudra. Pardonne alors nos cris & nos lamentations ; permets à notre douleur d'éclater, ou modère-la par tes consolations divines, afin que nous ne succombions pas au désespoir, & que nous louïons ta sagesse dans l'abyme même de la misère.

Telle avoit été la prière d'Abel, prosterné à terre avec une profonde humilité ; il entendit du bruit, & des odeurs suaves répandues dans la contrée, portèrent leurs parfums jusqu'à lui ; il tourna la tête, & il apperçut près de soi un ange gardien tout rayonnant de beautés ; des roses couronnoient son front serein ; son souris étoit gracieux comme l'aurore, & il dit d'une voix douce comme l'haleine du zéphyr :

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0131
DFG

Ami, le Seigneur a entendu favorablement ta prière; il m'a commandé de m'envelopper d'un corps opaque, & de vous apporter dans vos maux la consolation & le secours. La sageſſe éternelle qui veille ſans ceſſe au bien-être de chaque créature, & qui a ſoin de l'inſecte rampant, comme de l'archange brillant de lumière, a bien voulu ordonner à la terre de produire dans ſon ſein des remèdes ſalutaires pour le ſervice de ſes habitans, dont le corps eſt ouvert aux douleurs & à toutes les influences malfaiſantes que la nature, depuis la malédiction, a exhalées autour d'eux, comme autant de degrés pour les conduire à la corruption qui les attend. Ami, prends ces fleurs & ces plantes; ce ſont des ſpécifiques propres à rétablir la ſanté de ton père; fais-les bouillir dans de l'eau de fontaine; qu'il en boive, & il ſera guéri.

L'ange lui donna les fleurs & les plantes, & diſparut: frappé d'un étonnement inex-

inexprimable, Abel étoit resté immobile. O Dieu! s'écria-t-il, qui suis-je, pour que tu exauces aussi favorablement les gémissemens d'un pécheur qui n'est que cendre & poussière? Comment le mortel peut-il te rendre de suffisantes actions de graces? Comment peut-il exalter dignement ta bonté? Non, le mortel ne le peut pas, Seigneur; les anges mêmes par leurs hymnes ne le pourroient pas. Soudain il court à sa cabane; la joie lui prête des ailes, & il prépare avec une impatience avide la boisson salutaire. Ensuite il vole à la cabane du père, où Eve étoit assise auprès de son lit, baignée de larmes, où Thirza & Méhala se tenoient tristement debout à ses côtés. Elles virent avec surprise son empressement, la joie peinte dans ses yeux, & le souris sur ses lèvres. O mes bien-aimées, dit-il, essuyez vos larmes, le Seigneur a exaucé notre prière; il nous a secourus; car un ange m'est apparu comme je priois dans le jardin;

il m'a donné des simples cueillis de sa main céleste : fais-les bouillir, m'a-t-il dit, dans de l'eau claire, & rends à ton père la santé. Elles écoutèrent ce récit avec étonnement, & témoignèrent leur reconnoissance par des louanges & des actions de graces. Le père avoit pris la boisson odorante, &, déjà en éprouvant l'effet, il se leva sur son séant, & rendit graces au Seigneur, avec une ardente piété ; ensuite prenant la main du fils, il la pressa tendrement contre ses joues, & la mouilla de ses larmes en disant : O mon fils, mon cher fils ! sois béni, toi par qui le Seigneur m'envoie du secours, toi dont la vertu plaît au Seigneur ; toi dont il exauce les prières ; sois béni encore une fois, mon fils bien-aimé. Eve & ses filles s'approchèrent aussi, & embrassèrent celui par qui le Seigneur avoit envoyé son secours.

A cet instant même, Caïn revint des champs. Des soucis inquiets me tourmen-

tent, avoit-il-dit; je vais monter à la cabane de mon père; peut-être a-t-on besoin de mon secours; peut-être qu'il meurt, hélas! & que je serai assez malheureux pour ne pas recevoir la dernière bénédiction de ses lèvres. Et, dans cette pensée, il étoit revenu des champs. Il vit avec surprise en arrivant règner la joie & les tendres embrassemens; il entendit comme le père bénissoit le fils. Méhala, si-tôt qu'elle l'eut apperçu, courut à lui, l'embrassa & lui raconta comment le Seigneur avoit envoyé du secours par Abel. Caïn s'approche du lit du père, lui baise la main en disant: Je vous salue, ô mon père! loué soit le Seigneur, qui vous rend à nos larmes. Mais, ô mon père! n'avez-vous point de bénédiction pour moi? Vous avez béni celui par qui le Seigneur nous a envoyé du secours; bénissez-moi, mon père, je suis votre premier-né. Adam le regarda tendrement, &, lui serrant la main dans la sienne, je te donne ma bé-

nédiction, lui dit-il, ô Caïn: sois béni de Dieu, ô mon premier-né. Que la grace du Seigneur soit toujours sur toi: que ton cœur jouisse d'une paix tranquille, & ton ame d'un repos inaltérable. Ensuite Caïn se tourna vers son frère, & l'embrassa, (comment eût-il pu ne le pas faire? tous les autres l'avoient fait). Puis il sortit de la cabane, mais ce fut pour s'aller confiner dans l'enfoncement d'un bocage obscur, où, accablé de mélancolie, il s'écria: Une paix tranquille! .... un repos inaltérable dans l'ame! Eh comment aurois-je cette paix, ce repos? .... N'a-t-il pas fallu que je demandasse la bénédiction qui couloit volontairement de ses lèvres, lorsqu'il s'est agi de bénir mon frère? On me laisse mon rang de premier-né; grand avantage! malheureux que je suis! je n'ai de supériorité qu'en fait de misère & de dédain. C'est par lui que le Seigneur a envoyé du secours à notre père. Tout ce qui peut le faire aimer plus que moi lui

arrive. Comment auroient-ils de la considération pour moi qui suis le rebut du Seigneur & de ses anges? Ils ne m'approchent pas à moi; ils passent avec dédain sans m'honorer de leur attention, tandis que je m'épuise à travailler aux champs, & que la sueur coule sur mon visage basané; ils passent, & c'est pour l'aller trouver, lui dont les mains délicates se jouent dans les fleurs, ou qui se tient oisif près de son troupeau, ou verse quelques larmes qu'il a de trop, à l'occasion de ce que le soleil couchant colore de pourpre les nuages, ou que la rosée éclate sur l'émail des fleurs. Malheur à moi d'être le premier-né, puisque mon ainesse ne m'assure qu'un poids plus accablant de malédiction. Toute la nature lui sourit; je suis le seul à manger un pain de douleur à la sueur de mon visage; je suis en tout le seul malheureux. C'est en roulant dans son cerveau mélancolique ces noires pensées de haine

& d'envie, qu'il erroit dans le fond du bocage.

Le soleil se retiroit derrière les monts d'azur, & teignoit, en descendant sous l'horison, les nuées en couleur de feu, lorsqu'Adam de son côté parla ainsi : Le soleil se retire derrière les monts; je veux aller devant la cabane avant que le jour finisse, louer le Seigneur qui m'a secouru; & il sortit de son lit, plein de force & de vigueur. Eve & ses filles l'accompagnoient. Le soleil du soir répandoit sur ces régions une lumière douce. Adam se jette à genoux, &, parcourant avec des yeux transportés la contrée ainsi éclairée: Me voici, dit-il à Dieu, avec une fervente effusion de cœur: me voici, mon souverain Maître, prosterné devant votre face, pénétré de votre bonté infinie. Douleurs aiguës, qu'êtes-vous devenues? Vous aviez atteint jusqu'à mes os; vous bruliez mes viscères comme un feu: mais au milieu de mes souffrances, mon ame

s'eſt élevée au ciel, elle a mis ſa confiance dans le Seigneur; le Seigneur m'a regardé du haut du ciel, & a exaucé nos prières; auſſi-tôt les douleurs ont ceſſé de me déchirer; la force & la gaieté ſont venues ranimer mes membres; la mort n'avoit pas encore de droit ſur ma cendre; je devois encore te louer dans ce corps mortel, & donner en ma perſonne de nouvelles preuves à l'Univers de ta clémence & de tes miſéricordes ſur l'homme pécheur. Je te louerai, ô Dieu infiniment bon, depuis le crépuſcule du matin juſqu'à celui du ſoir. Tant que mon ame ſera entourée de ſon enveloppe terreſtre, elle bégayera tes louanges & ſa reconnoiſſance; mais, dès qu'elle en ſera dégagée, s'élevant alors triomphante à une nature plus noble, elle te verra face à face dans tout l'éclat de ta magnificence. O vous, anges brillans de lumière, jettez les yeux ſur cette demeure de pécheurs, ce ſéjour de la mort. Cette terre dont les fondemens

s'ébranlèrent, d'où le printems disparut, dès que le péché l'eut souillée, dès que Dieu eut détourné ses regards de dessus nous; cette terre est le théâtre des merveilles de sa bonté infinie; soyez-en les témoins, &, dans une sainte yvresse, louez-en l'auteur plus dignement que nous ne pouvons faire. L'homme, hélas! ne peut qu'esquisser, que balbutier son ravissement! Je te salue, aimable soleil; je te salue avant ton coucher. Lorsque tes rayons du matin commençoient à briller derrière les cèdres, je gémissois accablé par la douleur; lorsqu'ils éclairèrent ma cabane, je te saluai par des soupirs; lorsque, le soir, tes rayons brillent derrière les montagnes, prosterné à genoux, je rends graces au Seigneur qui m'a déjà secouru, qui dissippe mes douleurs. Je vous salue, montagnes élevées, & vous collines répandues dans les plaines; mon œil vous verra encore, quand vous réfléchirez les rayons vermeils de l'un & l'au-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0140
DFG

tre crépuſeule : je vous ſalue, oiſeaux qui chantez les louanges de l'Eternel ; votre chant récréera encore mon oreille ; il me réveillera dès le matin pour chanter des hymnes au Seigneur. Vous, fontaines murmurantes, mes membres ſe repoſeront encore ſur vos bords émaillés de fleurs, où le bruit de vos douces ondes fait naître un ſommeil bienfaiſant. Et vous, bocages, buiſſons, berceaux, je me promènerai encore ſous vos ombrages : vous verſerez encore votre agréable fraîcheur ſur ma tête, lorſqu'enſeveli dans de profondes méditations, j'errerai dans vos charmans labyrinthes. Je te ſalue, ô nature entière ; mais j'en adore uniquement le tout puiſſant Modérateur, qui a ſoutenu mon vil limon prêt à s'écrouler.

C'eſt ainſi que le père des humains louoit le Seigneur ; la nature paroiſſoit attentive à ſa prière, & les créatures ſembloient le féliciter ſur ſon retour à la vie. Le ſoleil, ne donnant plus qu'une lumière adou-

cie, dardoit encore ses derniers rayons à travers le feuillage, prêt à s'aller cacher derrière les montagnes; les fleurs distribuoient leurs parfums sur les jeunes zéphyrs, comme pour les charger de les exhaler sur lui; & les oiseaux, comme à l'envi, lui donnoient l'agréable amusement de leur doux gazouillement & de leurs folâtres badinages. Caïn & Abel arrivèrent sous le feuillage, & virent avec une joie délicieuse leur père rendu à leurs vœux. Sa prière finissoit: il se leva, & embrassa sa femme & ses enfans; des larmes de joie couloient de ses yeux; après quoi il s'en retourna dans sa cabane. Cependant Abel dit à Caïn: mon cher frère! quelles actions de graces rendrons-nous au Seigneur, de ce qu'il a exaucé nos gémissemens, & de ce qu'il nous rend notre précieux père? Je vais, pour moi, à cette heure où la lune se lève, m'acheminer vers mon autel, pour y offrir au Seigneur en sacrifice le plus jeune de mes agneaux.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0142
DFG

Et toi, mon cher frère, es-tu dans la même idée? Voudrois-tu auſſi ſur ton autel faire un ſacrifice au Seigneur?

Caïn, le regardant d'un œil chagrin: Oui, dit-il, je vais aller auſſi à mon autel, offrir en ſacrifice au Seigneur ce que la pauvreté des champs me donne. Abel lui répondit gracieuſement: Mon frère, le Seigneur ne compte pour rien l'agneau qui brûle devant lui, ni les fruits de la campagne que la flamme conſume, pourvu qu'une piété ſans tache brûle dans le cœur de celui qui donne l'un ou l'autre.

Caïn repartit: Il eſt vrai, le feu tombera tout d'abord du Ciel pour conſumer ton holocauſte, car c'eſt par toi que le Seigneur a envoyé du ſecours: pour moi, il m'a dédaigné; mais je n'en irai pas moins lui offrir mon ſacrifice. Je ſuis auſſi pénétré que toi de reconnoiſſance; notre père rendu à nos vœux m'eſt précieux comme à toi; qu'au ſurplus le Seigneur

agisse avec moi, misérable vermisseau, selon son bon plaisir.

Abel alors se jetta tendrement au cou de son frère, en disant: Ah mon frère! mon cher frère, est-ce que tu te fais un nouveau sujet de chagrin de ce que le Seigneur s'est servi de moi pour porter du secours à mon père? S'il s'est servi de moi, c'est une commission dont il m'a chargé pour nous tous. O mon frère! écarte, je t'en supplie, ces fâcheuses idées; le Seigneur qui lit dans nos ames, sait bien y découvrir les pensées injustes & les murmures sourds. Aime-moi comme je t'aime. Vas offrir ton sacrifice: mais ne permets pas que des dispositions impures en souillent la sainteté, & compte qu'alors le Seigneur recevra favorablement tes louanges & tes actions de graces, & qu'il te bénira du haut de son trône.

Caïn ne répondit point; il prit le chemin de ses champs; & Abel, le regardant avec tristesse, prit celui de ses pâturages

chacun s'avançant vers son autel. Abel égorgea le plus jeune de ses agneaux, l'étendit sur l'autel, le parsema de branches aromatiques & de fleurs, & mit le feu à l'holocauste; puis, échauffé d'une piété fervente, il se mit à genoux devant l'autel, & fit à Dieu les actions de graces & les louanges les plus affectueuses. Pendant ce tems, la flamme du sacrifice s'élevoit en ondoyant à travers les ombres de la nuit: le Seigneur avoit défendu aux vents de souffler, parce que le sacrifice lui étoit agréable.

De son côté Caïn mit des fruits de ses champs sur son autel, alluma son sacrifice & se prosterna devant son autel; aussitôt les buissons s'agitèrent avec un bruit épouvantable; un tourbillon dissipa en mugissant le sacrifice, & couvrit le malheureux de flammes & de fumée. Il recule de l'Autel en tremblant, & une voix terrible, qui sortit de l'obscurité effroyable de la nuit, lui dit: pourquoi trembles-tu,

& pourquoi la terreur eſt-elle peinte ſur ton viſage? Il en eſt encore tems, corrige-toi; je te pardonnerai ton péché, ſinon ton péché & ſon châtiment te pourſuivront juſques dans ta cabane. Pourquoi hais-tu ton frère? il t'aime, te complait & t'honore! La voix ſe tut; & Caïn, ſaiſi de frayeur, quitta ce lieu affreux pour lui, & s'en retourna à travers la nuit; le vent furieux chaſſoit encore après lui la fumée infecte du ſacrifice; ſon cœur friſſonnoit, & une ſueur froide coula de ſes membres. Cependant en promenant ſes regards, il vit dans la campagne les flammes du ſacrifice de ſon frère, qui s'élevoient en tournoyant dans les airs. Déſeſpéré par cette vue, il tourna ſes regards ailleurs, & dit en grinçant des dents: Le voilà, le favori, qui offre ſon ſacrifice. Fuyez, mes yeux, ce ſpectacle outrageant: ſi j'en étois plus long-tems le témoin, toute la rage des enfers entreroit dans mon cœur; non, je ne pourrois pas

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0146
DFG

m'abstenir de maudire d'une voix tremblante cet objet de prédilection: mais tournons notre fureur sur nous-mêmes. Venez, ô mort, ô destruction! venez finir les maux d'un infortuné. Ah! mon père, faut-il que tu aies péché! Je devrois peut-être me présenter à tes yeux avec ce pâle désespoir peint sur mon visage, afin que tu voies le comble de ma misère, afin que tu pressentes tous les malheurs de tes descendans. Non, soyons malheureux seuls, & ne nous vengeons pas sur un père, en lui présentant cet affreux tableau. Une horreur mortelle le saisiroit, il en expireroit en ma présence, & j'en serois bien plus malheureux. La colère du Seigneur s'est appesantie sur moi, il m'a maudit, il me dédaigne; je suis la plus malheureuse créature qui habite cette terre. Les animaux de la campagne, les insectes rampans, sont pour moi dignes d'envie. O Dieu miséricordieux! si tu pouvois étendre ton indulgence sur moi!

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0147
DFG

Laisse fléchir ta colère, ou me replonge dans le néant .... Mais que dis-je, cœur endurci que je suis! Si tu te corriges, m'a-t-il été dit, je te pardonnerai ton péché. Choisis le pardon ou la misère, misère éternelle, misère inexprimable! Oui, j'ai péché; oui, mes iniquités s'élèvent au-dessus de ma tête, & te crient vengeance, ô Dieu juste! que ta vengeance est juste aussi! Plus on s'éloigne des voies de la perfection & de la sagesse, plus on devient malheureux. Il faut bien que je sois coupable, puisque je suis malheureux. Je les quitterai ces voies perverses. Détourne tes yeux, ô mon Dieu, de dessus mes iniquités passées. Préserve-moi d'en commettre de nouvelles. Prends pitié de moi, ô mon Dieu! ou .... anéantis-moi.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0148
DFG

LA MORT
D' ABEL.

CHANT QUATRIEME.

L'air étoit encore humide de la rosée de la nuit; les oiseaux assoupis gardoient le silence, & le soleil levant n'avoit pas encore doré les sommets des montagnes & les brouillards errans du matin. Caïn sortoit de sa cabane, traînant sa noire mélancolie au-devant du crépuscule. Méhala, sans savoir qu'il l'entendoit, avoit pleuré sur lui, & son occupation pendant la nuit entière avoit été de lever les mains au ciel en priant & gémissant. Pour lui, errant avant l'aurore, sa voix murmurante résonnoit dans le calme profond des campagnes, comme un tonnerre éloigné. O nuit odieuse, disoit-il, quels noirs nuages rodoient autour de moi! Quel effroi! quelle terreur! Cependant mon imagina-

tion alloit se calmer; mes visions affreuses alloient disparoître, lorsque ses sanglots & ses lamentations m'ont éveillé. Hélas! le sommeil ne me quitte que pour me plonger dans la désolation. Ne puis-je donc jamais jouir d'une heure de repos? Qu'avoit-elle à pleurer sur moi? Elle ne sait pas encore que mon sacrifice a été rejetté. Ces pleurs m'accablent; je ne puis tenir à ces gémissemens, à ces cris; ils m'ont ravi d'avance le repos du jour qui va luire. Un souris d'approbation accompagne tout ce que fait mon frère. Il n'y a que moi que la tristesse poursuit en tous lieux. Je t'aime Méhala; je t'aime plus que moi-même: pourquoi faut-il que ce soit toi qui remplisses d'amertume le peu d'heures destinées à mon repos!

Il s'arrêta sous un buisson qui par le pied tenoit à un roc. Oh doux sommeil, dit-il, rends-moi ici ta faveur bienfaisante. Malheureux que je suis, fatigué jusqu'à l'épuisement, je t'attendois dans

ma cabane; & à peine avois-tu déployé tes douces aîles sur moi, qu'une voix lamentable m'a réveillé. Ici sans doute personne ne troublera mon repos, à moins que les êtres même inanimés ne me poursuivent jusques dans les retraites les plus écartées. O terre, qui depuis ta malédiction trop sévère exiges des travaux si rudes! .... travaux encore qui ne prolongent ma vie que pour me rendre plus long-tems malheureux! .... en ce moment au moins, laisse-moi par quelques instans de repos réparer ma lassitude extrême; je n'attends pas d'autre bonheur, & n'en connois pas de plus grand. Il dit, & se coucha sur l'herbe parfumée, où bientôt le sommeil déploya sur lui ses sombres aîles.

Anamalech avoit suivi ses pas en secret, & se trouvoit à côté de lui. Un profond sommeil s'est emparé de ses yeux, dit-il, je vais me coucher à son côté, je troublerai son ame par des objets fantastiques.

Venez, songes légers, secondez-moi; rassemblez toutes les images qui pourront faire naître en lui la fureur & l'égarement, l'envie à la dent corrosive, la colère emportée, & toutes les passions tumultueuses. Ainsi dit l'esprit impur, & se blottit auprès de Caïn. Tandis qu'il s'y arrangeoit, un bruit épouvantable se fit entendre sur la cîme des montagnes; un vent mugissant agitoit les buissons, & rabattoit les boucles des cheveux de Caïn le long de son front & de ses joues. Mais en vain les buissons mugirent; en vain les boucles de ses cheveux battirent son front & ses joues: le sommeil s'étoit appesanti sur ses yeux; rien ne put les lui faire rouvrir.

Il vit en songe une vaste campagne, parsemée de pauvres chaumières. Il vit ses fils & ses petit-fils dispersés dans la plaine, où ils s'exposoient résolument au soleil du midi, qui dardoit ses rayons brûlans sur leurs cous hâlés. Assidus à leurs durs travaux, tantôt ils recueilloient les fruits

néceſſaires à leur ſubſiſtance ; tantôt ils préparoient la terre à recevoir de nouvelles ſemences ; ou, courbés dans les ſillons, ils s'enfanglantoient les mains à extirper les ronces épineuſes qui étouffoient leurs grains naiſſans, & en interceptoient la nutrition ; tandis que leurs femmes, plus réſidentes dans les cabanes, préparoient de ſobres repas pour le moment de leur retour. Il vit Eliel, ſon fils aîné (car il voyoit diſtinctement dans ce ſonge), il vit Eliel ſoulever de terre, en gémiſſant, un peſant fardeau, & le charger ſur ſes épaules ; la ſueur couloit ſur ſon viſage rembruni, & la triſteſſe étoit peinte dans ſes yeux. Que cette vie eſt malheureuſe ! diſoit-il, accablé par le faix, qu'elle eſt remplie de peines & d'incommodités ! Que la malédiction eſt rudement appeſantie ſur les fils de Caïn. Celui qui créa cette terre, les a-t-il tous bannis de ſes yeux après la malédiction ? ou la malédiction n'a-t-elle ſu frapper que les enfans du premier

né? Là-bas dans les campagnes habitées pas les fils d'Abel, d'où ses durs parens nous ont exclus, ne nous laissant de libre que ces déserts arides, là-bas où ils reposent voluptueusement à l'ombre des bocages, la nature semble avoir consacré toutes ses productions à leur molle paresse; toutes les consolations, les adoucissemens, les plaisirs, s'il en est sur la terre, sont réservés pour ces voluptueux; notre partage à nous, est l'indigence & le travail. A ces mots, Eliel, toujours chargé de son fardeau, se traîne vers la cabane. Caïn vit ensuite plus loin une plaine émaillée de fleurs, que traversoient en serpentant des ruisseaux d'eau vive; dans leur course vagabonde ils s'avançoient jusques sous les cintres des berceaux, sous l'ombrage des bosquets touffus, & le long des routes bordées d'arbres; leur onde réfléchissoit les couleurs éclatantes des divers fruits; & après avoir erré long-tems à travers des gazons fleuris, ils finissoient

par aller se confondre avec des étangs tranquilles & ombragés. Ici, dans un bois de citroniers, folâtroient des zéphyrs rafraîchissans ; plus loin un bocage de figuiers déployoit son vaste ombrage sur les tendres fleurs. Ce séjour réunissoit dans la réalité tous les agrémens dont il a plu à la fable de décorer la belle vallée de Tempé & l'agréable région de Gnide, où s'élevoit en l'honneur de Vénus un temple magnifique sur de brillantes colonnes. Caïn vit dans son rêve des troupeaux blancs comme la neige errer dans l'herbe haute, & brouter les fleurs odorantes, pendant que le berger délicat, couronné de fleurs, fredonnoit une chanson tendre auprès de sa douce amie, couchée négligemment à l'ombre. Là de jeunes garçons, beaux comme les amours, & de jeunes filles, belles comme les graces, s'assembloient sous la voûte d'un treillage garni de chévrefeuille & de myrte. Alors de doux breuvages pétilloient dans des coupes d'or,

& des fruits délicieux brilloient sur des tables couvertes de fleurs, tandis que des chants agréables & des instrumens harmonieux retentissoient à l'entour. Il lui sembla qu'un jeune homme se levoit au milieu de l'assemblée. Que tout vous prospère, mes bien-aimés, dit-il à ses compagnons; que tout vous prospère; & pour vous rendre votre bonheur durable, écoutez ce que j'ai à vous dire. La nature, il est vrai, nous sourit; elle a rassemblé tous ses charmes autour de notre demeure; mais elle ne laisse pas d'exiger de nous des soins & du travail, travail & soins trop pénibles pour nous, qui nous sommes consacrés à des occupations plus douces. Il seroit dur pour nos mains accoutumées à toucher les cordes sonores de la lyre, de cultiver les champs; & nos têtes, qui tous les jours reposent à l'ombre, couronnées de roses, ne sauroient endurer l'ardeur brûlante du soleil. O mes bien-aimés! je vais vous confier des pensées qui m'ont,

je crois, été inspirées par un ange protecteur. Lorsque l'obscurité de la nuit sera arrivée, marchons vers les campagnes peuplées de laboureurs; & quand, harassés des travaux de la journée, ils seront ensevelis dans un profond sommeil, allons les surprendre, les lier, & menons-les prisonniers dans nos demeures, afin que ces hommes grossiers, qui ne sont pas comme nous initiés dans les beaux arts, supportent seuls les travaux de la campagne, & que leurs femmes & leurs filles soient employées à servir les nôtres. Mais, je vous l'ai dit, choisissons la nuit pour cette expédition. Il est pourtant vrai que nous leur sommes supérieurs en nombre: mais qu'avons-nous besoin de risquer de dangereux combats? Ainsi parla le jeune homme, & la foule témoigna son applaudissement par des acclamations de joie. Aussitôt une nouvelle scène vint frapper les yeux de Caïn. Le projet inhumain s'exécutoit déjà. Il étoit nuit. Des cris

d'épouvante & de désolation, mêlés avec les cris de triomphe, vinrent du côté des cabanes, qui, toutes en flammes, éclairoient les roches & les campagnes. A la lueur de l'embrasement, il vit ses fils attachés, & leurs femmes & leurs enfans marchant devant les fils d'Abel comme un troupeau timide d'agneaux bêlans.

Tel fut le songe de Caïn. Il en frémissoit encore dans son sommeil, lorsqu'Abel, qui l'avoit apperçu dans le bocage au pied du rocher, s'approcha de lui; &, jettant sur lui des regards pleins d'affection, il dit avec cette douceur qui lui étoit propre: Ah mon frère! puisses-tu bientôt te réveiller, pour que mon cœur, gros de tendresse, te puisse exprimer ses sentimens, & que mes bras puissent t'embrasser! Mais plutôt modérez-vous, désirs empressés; retenez vos haleines, zéphyrs du bocage; & vous, petits oiseaux, ne fredonnez qu'à demi-voix, de peur d'interrompre ou de troubler le précieux re-

pos de mon frère. Peut-être que ses membres fatigués ont encore besoin des influences restaurantes du sommeil. Mais .... comme le voilà étendu, pâle ... défait ... inquiet ... la fureur paroît peinte sur son front. Eh! pourquoi le troublez-vous, songes effrayans? Laissez tranquille son ame; venez, images agréables, peintures des douces occupations domestiques, & des tendres embrassemens, venez dans son ame. Que tout ce qu'il y a de beau & d'agréable dans la nature remplisse son imagination de charmes & de délices: qu'elle soit riante comme un jour de printems; que la joie soit peinte sur son front, & qu'à son réveil les hymnes éclosent de ses lèvres. A ces mots il fixa son frère avec des yeux animés d'un tendre amour & d'une attente inquiète.

Tel qu'un lion redoutable, dormant au pied d'un rocher, qui, tout endormi qu'il est, glace d'effroi par sa crinière hérissée le voyageur tremblant, & l'oblige à

prendre un détour pour continuer son chemin : si d'un vol rapide une flèche meurtrière vient à lui percer le flanc, il se lève soudain avec des rugissemens affreux, & cherche son ennemi en écumant de rage ; le premier objet qu'il rencontre sert de pâture à sa fureur ; il déchire un enfant innocent qui se joue avec des fleurs sur l'herbe. Ainsi se leva Caïn, les yeux étincellans & le visage pâle de fureur. Un orage de colère se formoit ; la nuée étoit prête à crever. Il frappa du pied contre terre : Ouvre-toi, ô terre ! s'écria-t-il, ouvre-toi, & engloutis-moi profondément dans tes abymes. Je n'éprouve que des malheurs, & pour comble d'horreurs, ô fatale perspective ! je vois que le sort affreux qui me poursuit, doit être un jour transmis sur la tête de mes enfans. Mais non, tu ne t'ouvriras pas ; je t'implore en vain ; le vengeur tout-puissant t'en empêchera ; il faut que je sois misérable, il le veut ; & de peur que mes maux futurs ne

me laiſſent jouir du préſent, il écarte lui-même le rideau, pour me faire voir les profondeurs de l'avenir. Maudite ſoit l'heure à laquelle ma mère, en m'enfantant, a donné la première preuve de ſa triſte fécondité! Maudite ſoit la région où elle a ſenti les premières douleurs de l'enfantement! Périſſe tout ce qui y eſt né! que celui qui veut y ſemer perde ſes peines & ſa ſemence, & qu'une terreur ſubite faſſe treſſaillir tous les os de ceux qui y paſſeront!

Telles étoient les imprécations du malheureux Caïn, lorſqu'Abel, pâle comme on l'eſt au bord du tombeau, riſqua de s'avancer à pas chancelans. Mon frère, lui dit-il d'une voix entrecoupée par l'effroi, mais non .... Dieu! .... je friſſonne! .... un des ſéditieux réprouvés que la foudre de l'Eternel a précipités du ciel, a ſans doute emprunté ſa figure, ſous laquelle il blaſphème! .... Où eſt-il, mon frère? Ah! fuyons! où es-tu, mon frère? que je te béniſſe.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0161
DFG

Le voici, s'écria Caïn avec une voix de tonnerre; le voici, beau favori, mignon chéri du vengeur éternel, & de toute la nature; toi dont la race de vipère sera un jour la seule heureuse dans le monde: car il le faut bien; il étoit juste qu'il y eût une génération qui donnât à la troupe bénite, des serviteurs soumis, des bêtes de somme, afin que ces hommes délicats n'épuisent pas à des travaux rudes, des corps consacrés à la volupté. Ah! toute la rage de l'enfer est dans mon cœur. Ne pourrai-je . . . .

Caïn! mon frère! dit Abel en l'interrompant avec une émotion dans la voix & une altération dans le visage, qui exprimoient tout à la fois sa surprise, son inquiétude & son affection, quel songe affreux a troublé ton ame? Je viens dès l'aurore pour te chercher, pour t'embrasser, pour te bénir avec le jour naissant: mais quelle tempête intérieure t'agite? que tu reçois mal mon tendre amour!

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0162
DFG

Quand viendront, hélas ! les jours fortunés, les jours délicieux, où la paix & l'amitié fraternelle rétablies, feront revivre dans nos ames le doux repos & les plaisirs rians; ces jours après lesquels notre père affligé, & notre tendre mère soupirent avec tant d'ardeur? O Caïn, tu ne comptes donc pour rien ces plaisirs de la réconciliation, à quoi tu feignis toi-même d'être sensible, lorsque tout transporté de joie je volai dans tes bras? Est-ce que je t'aurois offensé depuis? Dis-moi, si j'ai eu ce malheur: mais tu ne cesses pas de me lancer des regards furieux. Je t'en conjure par tout ce qu'il y a de sacré, laisse-toi calmer; souffre mes innocentes caresses! Tout en disant ces derniers mots, il se mit en devoir d'embrasser les genoux de Caïn: mais celui-ci recula en arrière .... ah serpent, dit-il, tu veux m'entortiller .... Et en même-tems ayant saisi une lourde massue, qu'il éleva d'un bras furieux, il en

fendit la tête d'Abel. L'innocent tomba à ses pieds, le crâne fracassé ; il tourna encore une fois ses regards sur son frère, le pardon peint dans les yeux, & mourut ; son sang coula le long des boucles de sa blonde chevelure, aux pieds même du meurtrier.

A la vue de son crime, Caïn épouvanté, étoit d'une pâleur mortelle ; une sueur froide couloit de ses membres tremblans ; il fut témoin des dernières convulsions de son frère expirant. La fumée de ce sang qu'il venoit de verser, montoit jusqu'à lui. Maudit coup ! s'écria-t-il ; mon frère !.... réveille toi .... réveille-toi, mon frère ! .... Que son visage est pâle ! .... que son œil est fixe ! comme son sang inonde sa tête ! .... Malheureux que je suis ! ... Ah qu'est-ce que je pressens ? .... des horreurs infernales ! Son désespoir lui faisoit pousser des hurlemens. Il jetta loin de lui la massue sanglante, & de son poing fermé il se frappoit violemment le front.

front. Puis, se baissant sur la malheureuse victime de sa rage, il voulut la relever de terre. Abel!.... mon frere!... crioit-il au cadavre sans vie; Abel, réveille-toi.... Ah! l'horreur des enfers vient me saisir!... Comme sa tête dégouttante de sang est penchée!... Quelle défaillance!... O mort.... c'en est donc fait pour toujours! mon crime est sans remède. Où fuir? & comment fuir? Mes genoux chancelans se refusent à moi. Puis, poussant des hurlemens effrayans, il se traîne languissamment dans le bocage voisin.

Le séducteur, d'un air triomphant, se tenoit près du mort, avec une orgueilleuse allégresse; il se dresse fièrement sur son corps giganteſque; son aſpect étoit aussi effrayant que la noire colonne de fumée qui s'élève des décombres à demi consumées d'une cabane solitaire, dont les habitans travailloient paisiblement dans les champs, tandis que la flamme dévorot toutes leurs commodités domestiques, tou-

tes leurs richeſſes. Anamalech ſuivit le criminel des yeux avec un ſouris infernal; puis, jettant ſur le cadavre un regard de complaiſance : Quel doux ſpectacle ! dit-il, qu'il eſt agréable de voir pour la première fois la terre abreuvée de ſang humain ! Je n'ai jamais vu couler avec autant de plaiſir les ſources ſacrées du ciel, avant cette époque fatale où le maître de la foudre nous en précipita; jamais les harpes harmonieuſes des archanges n'ont réſonné à mes oreilles avec autant de charmes, que ce râlement, que ces derniers ſoupirs d'un frère aſſaſſiné par ſon frère. O toi, la plus moderne des productions divines, magnifique & dernier chef-d'œuvre ſorti de la main toute-puiſſante du Créateur, comme te voilà étendu ridiculement ! Lève-toi, beau jeune homme, ami des anges; lève-toi; le culte de ton Dieu ne te permet pas cette indolence à faire tes actes d'adoration. Mais il ne ſe meut point, c'eſt ſon pro-

pre frère qui l'a étendu là avec si peu de ménagement. Que dis-je? C'est moi-même qui ai conduit le bras du parricide Caïn; c'est par de pareilles actions, dont Satan lui-même s'honoreroit, que j'entends me distingner parmi la classe obscure des démons. .... Il est tems que je m'en retourne au pied des trônes infernaux; qu'il me fera doux d'entendre les cris d'allégresse célébrer mes louanges! Là, tandis que les voûtes de l'abyme retentiront d'applaudissemens, je marcherai triomphant au milieu de cette foule obscure d'esprits malheureux qu'aucune entreprise d'éclat n'a encore ennoblis. Dans son triomphe orgueilleux, il voulut encore une fois fixer sa victime; mais les traits hideux du désespoir dissipèrent tout-à-coup son souris ironique, & effacèrent l'orgueil imprimé sur son front. Le Seigneur commanda aux horreurs de l'enfer de le saisir; & une mer de tourmens se déborda sur lui. Alors il maudit l'heure de son exis-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0167
DFG

tence, il maudit l'éternité pleine de tourmens, & s'enfuit.

Cependant les derniers soupirs du mourant, & ses derniers gémissements, étoient montés devant le trône du Tout-Puissant, & demandoient vengeance à la justice éternelle. Le tonnerre se fit entendre du lieu très-saint; les harpes d'or cessèrent de résonner; l'alléluia éternel fut interrompu. Trois fois le tonnerre retentit sous les voûtes élevées du ciel. A ce bruit formidable succéda la voix majestueuse du Très-Haut, sortant de la nuée d'argent qui environne le trône. Elle appella un archange. L'esprit de lumière s'avance, se voilant la face de ses aîles éclatantes; & Dieu dit: Voilà que la mort a pris sa première proie sur l'espèce humaine. Ta fonction sera désormais d'assembler les ames des justes; j'ai parlé moi-même à celle d'Abel, lorsqu'il est tombé, dorénavant tu te tiendras à côté du juste que glace la froide sueur de la mort, pour

l'assurer de sa béatitude éternelle, dans ces momens de perplexité où l'ame tremblante sur sa vie passée, redoute sa séparation. Tu calmeras ses frayeurs, & lui inspireras la confiance : tu détourneras ses yeux de desſins ma justice rigoureuse, pour ne les laisser tomber que sur ma clémence. Va, dès cet instant, sur la terre au devant de l'ame du mort; & toi, Michel, accompagne son vol, & annonce au meurtrier la malédiction prononcée contre lui. Tel fut l'arrêt de l'Eternel, & le tonnerre retentit trois fois sous les voûtes élevées du ciel. Aussi-tôt les archanges traversèrent d'un vol bruyant les rangs de la milice céleste, & ayant passé rapidement les portes du séjour divin, qui s'étoient ouvertes d'elles-mêmes à leur aspect, ils virent des soleils sans nombre, & s'abattirent enfin sur la terre.

Aussi-tôt l'ange de la mort appella l'ame d'Abel de sa dépouille sanglante; elle s'avança avec un souris gracieux; les par-

ties les plus spirituelles du corps la suivoient; & mêlées aux exhalaisons balsamiques, dérobées par les doux zéphyrs aux fleurs qui croissoient par-tout où portoit l'éclat rayonnant de l'ange; elles environnoient l'ame, & se formoient en un corps éthéré. Elle vit, avec un transport qu'elle n'avoit jamais senti, l'ange qui venoit au-devant d'elle.

Je te salue, dit l'esprit céleste avec un front où se peignoit la bonté, je te salue, ô ame bienheureuse, dégagée de ta dépouille terrestre. Reçois mes embrassemens. Que je me félicite d'être celui de tous les anges que Dieu a choisi pour t'introduire dans la béatitude! des millions d'autres esprits t'y attendent. Conçois, si tu peux, ton bonheur; ce que c'est que de contempler Dieu face à face, d'en jouir. Tu vas voir avec quelle magnificence il fait récompenser la vertu. Que je t'embrasse encore une fois, ô toi, qui le pre-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0170
DFG

mier as dépoſé la pouſſière qui t'enveloppoit, pour te revêtir de lumière!

Permets que je t'embraſſe à mon tour, ami céleſte, reprit l'ame; & elle reſta confondue avec l'ange par le ſentiment raviſſant de ſa béatitude. O quelle félicité inexprimable! ... Lorsque mon ame, qui eſt ſortie de ſon limon, y étoit encore attachée, & qu'à la clarté douce & bénigne d'une lune ſans nuage, j'allois tranquille & ſolitaire, méditant ſur les grandeurs de mon Dieu, & ſur les charmes de la vertu: élevé au-deſſus de moi-même par ces ſublimes objets, j'éprouvois déjà, ſans le ſavoir, un crépuſcule obſcur de la béatitude que je goûte à préſent. Qu'ils ont encore pour moi à cette heure des attraits bien plus piquans, ces charmes de la vertu! Combien les images des attributs divins ſe ſont agrandies à mes yeux! Quelles penſées nouvelles! ... Elles ſont agréables comme la vue d'un beau jour de printems, brillantes & ſublimes comme les

astres qui roulent dans l'immensité de l'espace. A ces mots, l'ame embrassa encore l'ange, & continua ainsi: Me voilà possesseur assuré de l'éternité. Je ne pourrai donc plus faire autre chose que d'exalter les bontés de Dieu qui récompense à jamais d'une félicité inexprimable celui qui aimoit ce qui est beau & bon.

Ainsi s'entretenoient les deux bienheureux; ainsi leur amour réciproque s'épanchoit en de tendres embrassemens. Viens, dit l'ange à l'ame, suis mon vol; quitte la terre, tu n'as rien à y chérir que les cœurs vertueux qui y restent. Ne les regrette pas; encore quelques années, & ils te suivront. Quant à présent les chœurs des archanges t'attendent; réponds à leurs empressemens. Viens prendre possession de ces nouveaux amis; viens célébrer avec eux dans de saints transports de joie le nom sacré de l'Eternel.

Je te suis, reprit l'ame du juste. Dans quel torrent de délices & de félicité tu

m'emportes, cher & respectable ami, dont la nature est d'une excellence si supérieure à la mienne! Et vous, mes bien-aimés, que je laisse dans la poussière; quand un jour les années de votre vie se seront écoulées sur vos têtes, quand l'heure de votre dissolution sera arrivée, le céleste introducteur des ames ira au-devant de vous; & moi, je tâcherai de l'accompagner. Prosterné au pied du trône du Très-Haut, je lui demanderai cette grace insigne. Avec quelle joie je verrai vos ames pures & saintes s'élancer, de la fange où elles sont ensevelies, dans le séjour de la béatitude. Et toi, Thirza, ma chère & tendre compagne, je te reverrai aussi quand tu auras long-tems pleuré sur mes ossemens: quand l'enfant qui ne commence qu'à balbutier, sera devenu aussi vertueux que toi sous ta conduite, tu subiras la mort à ton tour. Quel ravissement, quand alors ton ame, quittant son corps glacé, viendra voler dans mes bras!

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0173
DFG

Ainsi parloit Abel; &, s'élevant dans les airs, il commençoit à perdre la terre de vue. Cependant son regard errant encore sur les cabanes, tomba par hazard sur son frère; le remords étoit empreint sur son visage. Il joignoit les mains par dessus sa tête: &, levant les yeux vers le ciel avec un regard farouche, il frappa sa poitrine palpitante à grands coups de poing; puis, plein d'un désespoir inquiet, il se jetta par terre dans le buisson, & se roula dans la poussière. Des larmes de compassion roulèrent dans les yeux du bienheureux; ensuite son regard attendri se détourna de cette scène affreuse, & ne vit plus qu'une multitude d'anges qui s'étoient joints à son conducteur. Les esprits tutélaires de la contrée, entassés en groupe autour de lui, s'étoient fait une joie de l'escorter par de-là les confins de l'atmosphère terrestre. Là, remplis d'un saint amour, ils embrassèrent encore les célestes voyageurs; puis il restèrent sur une

nuée vermeille, accompagnant seulement par des hymnes leur vol à travers l'Ether. La douce harmonie de la flûte & les sons argentins de la harpe, se mêloient à leurs célestes accens.

Il s'élève, chantoient-ils en chœur, le nouvel habitant des cieux; il s'élève vers sa patrie: plus beau, plus resplendissant que le printems, quand il vient sur la terre environné d'une sérénité délicieuse, & de mille charmes rians. Rendez-lui hommage, brillantes constellations disperfées dans l'immensité de l'espace; rendez hommage par votre allégresse à la terre votre compagne. Quelle gloire pour cette sphère opaque & maudite, d'avoir nourri dans sa poussière des êtres pour le ciel! Quel éclat elle renvoie vers nous! Une verdure plus fraîche tapisse ses prairies; ses collines réfléchissent une lumière plus claire.

Il s'élève, le nouvel habitant des cieux; il s'élève vers sa patrie: des légions d'an-

ges l'attendent aux portes du ciel. Avec quel raviſſement ils voient le premier du genre humain abandonner la terre pour prendre poſſeſſion du ciel. Comme ils s'empreſſent à le couronner de roſes qui ne ſe flétriſſent jamais! Qu'il va être heureux, lorsqu'il ſe promenera dans les campagnes fleuries du ciel; lorſque, ſous des berceaux aromatiques d'une verdure éternelle, il ſe mêlera aux chœurs des eſprits céleſtes, pour louer avec eux celui qui eſt la ſeule ſource & le principe unique du bonheur!

Nous avions déjà célébré par des cantiques le jour ſolemnel où l'ame de ce juſte, deſcendue du ciel, entra dans le corps pour le gouverner. Nous vîmes alors comme chaque vertu y croiſſoit en force & en éclat, ainſi que les lis croiſſent dans un jardin de délices; nous l'avons toujours accompagnée inviſiblement. Quelle admirable uniformité de conduite! nous avons vu toutes ſes actions, tous ſes vœux, les

larmes qu'elle a verſées. L'amour de la vertu étoit en tout ſon mobile & ſon guide. A préſent qu'elle eſt échappée de ſa priſon d'argile, volez vers elle, eſprits céleſtes, & couronnez-la de myrtes & de roſes.

Voilà ſa dépouille étendue ſans mouvement; la voilà comme une fleur fanée; reprends-la, cette pouſſière, ô terre, qui l'avois fournie; quelle produiſe chaque printems des fleurs odoriférantes. A l'avenir nous célébrerons chaque année le retour de ce jour ſolemnel auquel le premier juſte a quitté la terre.

L'hymne fini, les eſprits tulélaires, portés ſur leur nuée brillante, ſe rabattirent ſur la terre.

Caïn erroit dans le bocage voiſin; ſon déſeſpoir le faiſoit courir çà & là: il vouloit fuir; mais comment fuir l'horreur qui l'accompagne? Ainſi le voyageur que pourſuit avec d'horribles ſifflemens un ſerpent irrité, accélère en vain ſes pas, & dé-

ploie inutilement sa force & son adresse pour l'éviter: bien-tôt l'aminal venimeux, victorieux de sa résistance, lui entortille de son corps souple & long les reins & le cou; & quelques efforts que fasse le malheureux pour s'en garantir, lui enfonçant profondément son dard dans le sein, il lui lance son poison mortel jusqu'au cœur. Quoi! s'écrioit Caïn, j'aurai sans cesse devant les yeux la présence de mon frère sanglant! J'ai beau fuir; quelque part où je porte mes pas, son sang me suit. Que devenir? Où me cacher? malheureux que je suis! Il me semble encore le voir tourner sur moi son dernier regard; & ce regard me tue. Qu'ai-je fait? O crime affreux! tu me fais éprouver les supplices de l'enfer. J'ai prétendu tuer les meurtriers de mes enfans à naître ..... Mais quel bruit entends-je? il semble que ce soient les gémissemens d'un mourant! Encore si mes pieds, qui tremblent sous moi, pouvoient m'emporter loin de lui, loin de ce sang

que je vois ruiſſeler, loin de cette contrée où je vois la mort peinte dans tous les objets. Puiſſent mes genoux tremblans, teints du ſang de mon frère, m'entraîner, hélas! juſqu'au fond des abymes infernaux. A ces mots, il voulut fuir.

Un ſombre nuage s'abattit avec un bruit épouvantable à ſes pieds. Caïn, où eſt ton frère? dit une voix effrayante qui ſortoit du nuage. Que me demande-t-on? répond Caïn en bégayant, mon frère! eh bien, mon frère! me l'avoit-on donné en garde? & il recula en arrière, le viſage défiguré par une pâleur mortelle. Cependant des flancs du nuage partit un coup de tonnerre qui conſuma l'herbe & les buiſſons d'alentour: & des mêmes flancs ſortit un ange qui portoit empreintes ſur ſon front les menaces du Seigneur. Dans ſa droite flamboyoit un fou re: il étendit ſa gauche ſur le pécheur conſterné. Un nouveau tonnerre ſe fit entendre, & l'ange dit, d'un ton de voix épouvantable:

Arrête, tremble, & écoute ta malédiction. Qu'as-tu fait? dit le Seigneur; le sang de ton frère crie vers moi; tu vas être maudit sur la terre qui s'est ouverte & a bu le sang de ton frère versé par tes mains. Tu auras beau la cultiver, elle sera toujours stérile pour toi, & tu y seras éternellement fugitif. Une épouvante affreuse tenoit le pécheur muet & immobile, la tête inclinée, & le visage fixé vers la terre. Mais le fond de son ame étoit agité comme l'est l'impie athée, quand Dieu, dans ses terribles jugemens, faisant trembler la terre à ses yeux, il voit s'écrouler les voûtes des temples profanés, les palais des pécheurs s'abymer dans des gouffres profonds; lorsqu'il entend parmi le tumulte de la nature en désordre, les cris des mourans retentir à ses oreilles, & que des plaies de la terre entr'ouvertes il s'élève de sombres nuages & des flammes à l'entour de lui; alors il se trouble, chancelle, & tombe sur la terre ébranlée.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0180
DFG

Ainſi trembla le fratricide, agité du même effroi, pâle comme un mourant, & ſans voix; il eſſaya de parler, & ſes lèvres ne purent proférer un ſeul mot; il bégayoit, & n'oſoit élever ſes regards. Mon forfait, dit il enfin, eſt trop grand .... ah! beaucoup trop grand, pour que jamais il puiſſe m'être pardonné. Aujourd'hui, ô Dieu inexorable, tu m'as maudit ſur la terre, & .... où puis-je me cacher de devant ta face? il faudra que je ſois toujours errant & fugitif. Puiſſe le premier qui me rencontrera me tuer, & débarraſſer la terre d'un infâme meurtrier.

Qu'une vengeance ſept fois plus terrible tombe ſur celui qui te tuera, dit la voix tonnante. La ſombre inquiétude & les remords rongeurs empreints ſur ton front, te déſigneront aſſez, pour que tous ceux qui t'enviſageront puiſſent dire: Voilà Caïn le fratricide, & quitter promptement le ſentier que tes pieds errans auront tracé. Ainſi l'ange annonça l'anathê

me au criminel, & disparut. Des coups de tonnerre furieux partirent du nuage qui s'éloignoit; un tourbillon qui mit les buissons d'alentour en pièces, rendit d'horribles hurlemens, tels que ceux d'un criminel qui se désespère au milieu des supplices les plus affreux.

Caïn restoit immobile, le désespoir peint dans les yeux: des vents furieux agitoient sa chevelure hérissée, il leva ses regards, couverts par des sourcils épais, ému d'une crainte farouche, & s'exprima ainsi avec des lèvres tremblantes: Que ne m'a-t-il anéanti, entièrement anéanti, pour qu'il n'y eût plus de trace de moi dans la création! Que sa foudre ne m'a-t-elle atteint! que ne m'a-t-elle enfoncé dans les profondeurs de la terre! Mais il veut me réserver à des châtimens sans fin. Me voilà, dans cette attente, détesté sur toute la terre, en horreur à toute la nature .... en horreur à moi-même! .... Ah! déjà je les sens, ces compagnes odieuses du

crime, qui ne me quitteront plus; l'anxiété, le déſeſpoir, les remords .... qui me tenant éloigné de Dieu, des hommes, me feront éprouver ſans ceſſe, dès ce monde même, des tortures infernales. Oui, je les ſens. Maudit ſois-tu, bras trop obéiſſant qui as ſoulevé la maſſue pour le meurtre; puiſſes-tu ſécher ſur mon malheureux corps, comme une branche ſèche ſur l'arbre! Maudite ſoit l'heure où un ſonge ſorti de l'enfer m'a déçu! Que les campagnes mugiſſent toutes les fois que le ſoleil renaiſſant te ramenera! .... O nature! que ne montres-tu par des ſignes hideux ton horreur pour moi? Tu es maudite toi-même par-tout où je porte mes pas. Et toi, monſtre infernal, de qui vient le ſonge qui m'a perdu, où es-tu? que je te maudiſſe. Es-tu retourné aux enfers? Ah! puiſſes-tu y ſentir ſans fin ce que je ſens en cet inſtant: je ne puis te rien ſouhaiter de pis. Spectacle affreux! je vois ... des tourbillons de flam-

mes s'élever de l'enfer ! Comme les démons jettent leurs regards sur moi d'un air satisfait ! Ah ! triomphez, esprits de ténèbres, soyez contens ; on ne peut pas être plus malheureux, que je le suis .... Ou, si vous pouvez encore sentir la pitié, que mon état vous l'inspire. Nul de vous ne souffre au fond des enfers ce que je souffre. Après ces mots, Caïn s'étoit traîné vers une souche couchée à terre ; il s'y assit sans force & sans voix. Il rêvoit profondément, lorsque tout-à-coup il s'écrie en frissonnant : Quel bruit entends-je près de moi ? ... C'est la voix d'Abel massacré ; ah ! j'entens ses cris plaintifs ; voilà son sang qui ruisselle ! O mon frère ! mon frère, par pitié pour mes tourmens inexprimables, cesse de me persécuter. Et il continua de rester assis en poussant de profonds soupirs, sans force & sans parole.

Cependant le père des humains, accompagné de son épouse, fortit de sa cabane. Avec quelle majesté le soleil du matin

lance ſes premiers rayons! dit Eve. Comme il dore & éclaire le léger brouillard qui couvre au loin les campagnes! Avançons dans cette belle contrée, & promenons-nous à la roſée, juſqu'à ce que l'heure du travail me rappelle dans la cabane, & toi dans les champs. O mon bien-aimé! que la terre eſt belle, toute maudite qu'elle eſt! Elle l'eſt autant, comparée au Paradis que nous avons perdu, hélas! par ma transgreſſion, que tu l'étois dans tes jours pleins d'innocence, en comparaiſon des anges qui venoient nous rendre viſite. Regarde, cher époux, comme toutes les créatures ſe réjouiſſent, comme leurs chants ſe font entendre de chaque colline; comme chaque animal domeſtique s'égaie autour de la cabane, en ſaluant les rayons du matin, ſoit par des accens joyeux, ou par des bonds récréatifs.

Adam lui répondit: O Eve! la terre eſt belle: quoiqu'elle ſoit maudite, elle porte pourtant toujours les traces viſibles de la

préſence de Dieu & de ſes bontés infinies, que ni notre chûte, ni notre ingratitude n'ont pu tarir, quelque indignes que nous fuſſions d'en éprouver encore les effets. Oui, ſa miſéricorde & ſon indulgence propice ſont ſupérieures à tout ce que notre ame eſt capable de concevoir. Ma bien-aimée, allons juſques dans les prés fleuris où le troupeau d'Abel foule la roſée; peut-être y trouverons nous ce cher fils chantant religieuſement un cantique à la louange du Créateur.

Je veux, mon bien-aimé, dit Eve, te faire la confidence d'une idée qui m'eſt venue dans l'eſprit dès le lever du ſoleil. J'ai mis les plus beaux de mes raiſins ſecs, & des figues choiſies parmi mes plus exquiſes, dans ce panier que voici. J'irai, me ſuis-je dit, trouver Caïn mon premier-né; je lui porterai ces fruits pour le rafraîchir, lorſqu'après ſon travail il ira ſe repoſer à l'ombre de quelque arbre voiſin. Car je me flatte, cher

époux, que le ciel bénira tous les pas, toutes les démarches par où nous le pourrons guérir de cette noire idée à laquelle il s'attache, qu'il n'eſt pas aimé de nous.

Que tes tendres ſoins ſont attentifs, chère Eve! dit Adam; je goûte comme je le dois tes ſages conſeils. Je le veux bien, allons trouver Caïn; qu'il ne diſe pas que nous ne chériſſons qu'Abel; peut-être la ſérénité de ce beau matin rendra ſon cœur plus ouvert aux impreſſions de la tendreſſe. Tout en diſant ces derniers mots, ils doublèrent le pas, &, Eve tenant toujours le panier à ſon bras, ils s'avancèrent tous deux vers la campagne en ſe donnant la main. Et ils rediſoient en marchant: Quel bonheur ce ſeroit, ſi, dans ces inſtans favorables où la nature riante ſemble réveiller les ſentimens, nous lui en trouvions de conformes à nos déſirs!

Ils ſortoient de derrière un bocage, Eve la première. Qui eſt étendu-là? ... dit-elle, en reculant pleine d'effroi ... Adam

... qui vois-je étendu-là? ... Ce n'eſt pas quelqu'un qui ſe ſoit mis à ſon aiſe pour repoſer; il a le viſage renverſé contre terre.... Cette blonde chevelure eſt celle d'Abel.... Adam, ah! pourquoi eſt-ce que je friſſonne?... Abel, Abel! réveille-toi, mon bien-aimé; tourne vers moi ton viſage gracieux, ce viſage où eſt peinte la tendreſſe filiale: réveille-toi, cher fils; ſecoue ce ſommeil qui me glace d'effroi. A ces mots, ils s'approchèrent de plus près. Que vois-je? s'écria Adam, & il recula en friſſonnant .... du ſang!... Il coule du ſang de ſon front! ... ſa tête en eſt inondée!... O Abel! ô mon cher fils! s'écria Eve, en ſoulevant ſon bras roide. Elle tomba pâle & à demi-morte ſur le cœur palpitant d'Adam. Ils étoient tous deux ſans voix, par l'effet du ſaiſiſſement, lorſque Caïn, qui erroit déſeſpéré dans le bocage, ſans ſavoir où tendoient ſes pas, les tourna, par un triſte haſard, du côté du mort: &, voyant au-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0188
DFG

tour du cadavre le père immobile d'effroi, & la mère pâle & défigurée dans les bras de son époux : C'est moi qui l'ai tué, s'écria-t-il; tremblez, c'est moi. Maudite soit l'heure où tu m'as engendré, père des hommes! Et toi, femme, maudit soit l'instant où tu m'as mis au monde! C'est moi qui l'ai tué, répéta-t-il encore une fois, & il s'enfuit.

Ainsi qu'un couple d'amans unis par le sentiment de leurs perfections mutuelles, étant assis l'un près de l'autre, si dans le fort d'un orage survenu tout-à-coup, la foudre étend jusqu'à eux sa vapeur étouffante, ils restent appuyés l'un sur l'autre, toujours assis, & paroissant toujours vivre, mais n'étant plus qu'une cendre inanimée; de même nos premiers parens restoient assis, pâles, muets & immobiles; on les eut cru morts, si ce n'est qu'ils trembloient de tous leurs membres. Adam sortit le premier de cette funeste léthargie. Où suis-je? dit-il d'une voix entrecoupée,

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0189
DFG

quel frisson me glace jusqu'aux viscères ? Mon Dieu ! mon Dieu ! en quel état le voilà étendu ! Ah malheureux, ah déplorable père que je suis ! Quelle horrible épouvante a frappé mon ame ! Elle met le comble à mon infortune. C'est son frère qui l'a tué ; il l'a dit en nous maudissant, & s'est enfui. Que n'achevez-vous, ô affreuses images, de m'accabler ? Celui qui vient de me maudire est mon fils ; celui qui nage ici dans son sang est aussi mon fils. Misérable que je suis ! que de maux, que de tourmens j'ai attirés sur moi & sur les miens ! O Abel, Abel !... Et toi, Eve, tu ne te réveilles pas, pour sentir toute l'étendue de tes malheurs ? Es-tu morte dans mes bras ? C'est moi seul qui reste en proie à la désolation. Cependant, ô mon Dieu ! je loue & bénis tes décrets. Mais voici le froid de la mort qui gagne le long de mes veines jusqu'à mon cœur palpitant. Mes yeux s'éteignent ; tu différes, ô mort, de me frap-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0190
DFG

per de ce que tu as de plus horrible! Qu'attends-tu?... O Abel... le meilleur des fils! Puis, laissant retomber ses regards sur le cadavre, il pleura; une sueur mortelle couloit avec ses larmes. Tu te réveilles enfin, chère Eve, continua-t-il. Que de maux affreux ton retour à la vie va te rendre! Tes yeux se rouvrent, ils se tournent vers moi. Quel regard, au milieu de tes larmes, ô compagne précieuse dans ma misère!

Adam..., reprit Eve, d'une voix mourante, le meurtrier se feroit-il éloigné? Je n'entends plus retentir ses malédictions à mes oreilles. Il nous a maudits; ah! maudis-moi encore, fratricide féroce; mais ne maudis que moi. Malheureuse que je suis! j'ai péché la première!... O Abel, fils si tendrement aimé! A ces mots, elle se laissa tomber des bras d'Adam sur le mort: Mon fils, mon cher fils! crioit-elle en adressant la parole au cadavre refroidi: O Dieu! ses yeux immobiles ne se tour-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0191
DFG

nent plus vers moi. Mon fils, mon fils, réveille-toi; hélas! je l'appelle en vain. Il eſt mort. Voilà la mort, cette mort qui nous a été annoncée, lorſque nous fûmes maudits après le péché. Mais, ô remords cuiſans! ô tourmens inexprimables! c'eſt moi qui ai péché la première. O toi, mon époux, époux précieux, chacune de tes larmes eſt pour moi un reproche terrible: ce fut moi qui te ſéduiſis, qui te fis pécher: demande-moi le ſang de ton fils, ô père éploré! Malheureux enfans, redemandez-moi votre frère. Et toi, fratricide, qui nous l'as ravi, maudis-moi; mais épargne ton père, c'eſt moi qui ai péché la première. O mon fils! mon fils! ton ſang s'élève contre moi; il m'accuſe, mère infortunée que je ſuis! Elle ſe lamentoit ainſi, & arroſoit le cadavre d'un torrent de larmes.

Adam, regardant ſon épouſe avec des yeux remplis de douleur: Chère Eve, dit-il, tu fais ſouffrir à mon cœur des peines

inexprimables ; ceſſe, je t'en conjure par nos malheurs, par cet amour ſi tendre que j'ai pour toi, ceſſe de me déchirer par les reproches que tu te fais à toi-même ; ils me tourmentent, ils m'accablent. Nous avons péché l'un & l'autre, il eſt vrai ; les ſuites amères de notre prévarication ne nous en font que trop ſouvenir : cependant ce Dieu que nous avons offenſé, ce Dieu qui nous châtie, jette encore ſes regards d'en-haut ſur nos tribulations. Oui, mon Dieu, tu nous permets ſur cette terre maudite de t'implorer dans nos déſaſtres ; tu n'as pas entiérement anéanti le pécheur. Nous vivons, Eve : la mort n'attentera pas à nos ames ; elle n'a de pouvoir que ſur leurs dépouilles ; l'ame ſurvivra au corps ; &, ſi elle a été vertueuſe, des récompenſes éternelles l'attendent. . . C'eſt ſans doute une conſolation, une très-grande conſolation. Mais hélas ! maſſacré par ſon frère ; ah Dieu ! c'eſt ſon frère qui l'a maſſacré.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0193
DFG

Oui, cher fils, s'écria Eve; & ses larmes recommencèrent; la mort t'a ouvert une issue pour sortir de cette vie de tribulation; ne devrions-nous pas souhaiter de te suivre? Hélas! nous restons en proie aux peines dont elle t'a délivré. Comme la voilà étendue, cette dépouille sanglante! Ces ris que faisoit éclorre la tendresse filiale ont abandonné ses joues à présent flétries, livides & souillées de son propre sang; sa bouche ne nous entretiendra plus des discours des anges; son œil terni ne versera plus ces larmes de joie, qu'il répandoit lorsque je lui laissois voir les marques de cet amour inexprimable que m'inspiroit sa vertu. Ah! dans quel abyme de maux sommes-nous tombés! O péché, péché! que tu es affreux à contempler! sous quelles formes hideuses tu nous apparois! Cher Abel, moi ta mère, ta malheureuse mère! .... je la suis aussi de ton assassin; Abel, mon bien-aimé! Et, la parole lui manquant, elle resta étendue,

sans mouvement, sur le cadavre glacé par la mort. Elle y demeuroit sans donner aucune marque de sentiment, lorsqu'Adam interrompit ce silence, en s'écriant: Comme me voilà abandonné! Comme tout est désert & lugubre autour de moi! Toute la nature me semble avoir changé de face; je ne vois plus dans ce qui m'environne qu'une consternation générale. Il est mort, hélas! celui qui rempliſſoit ma vie de consolation, de doux plaisirs, d'espérances heureuses. Il n'est plus, le soutien sur lequel se fondoit tout mon espoir; il n'est plus. O toi, cher Abel, est-il donc vrai que tu sois mort? Est-il bien vrai que ce soit Caïn .... ce monstre fugitif, l'horreur de la nature, qui .... grand Dieu, qui vois notre désolation extrême, pardonne si nous nous lamentons, si nous nous traînons dans la poussière comme le vermisseau, (& que sommes-nous autre chose devant toi?) si nous nous traînons dans la poussière, comme le vermisseau à qui le pas-

ſant a écraſé la moitié du corps contre une pierre!

Ces mots finis, il demeura pâle & muet, comme une ſtatue qui repréſente la déſolation ſur un tombeau couvert de mouſſe & entouré de cyprès. Il tourna la tête vers l'endroit fatal; un ſilence effroyable, inquiet, règnoit à l'entour; puis il ſe traîna vers Eve, & retira ſa main défaillante du cadavre, en la ſerrant ardemment contre ſon ſein. Eve, ma chère compagne, dit-il, en ſe baiſſant vers elle, réveille-toi, chère épouſe, réveille-toi. Tourne ton viſage ſur moi; retire-le de ce cadavre que tu as aſſez arroſé de larmes; ne ſuccombe pas ſous le poids de ta peine. Ta douleur étouffe-t-elle toute tendreſſe, tout ſouvenir pour moi, pour ton époux? Ah! lève ton viſage ſur moi, chère épouſe. Il eſt juſte que nous ſentions les frayeurs inexprimables de la mort, les ſuites fatales de notre chûte: mais de nous

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0196
DFG

traîner avec abattement dans la pouſſière, c'eſt pécher; il ſemble que ce ſoit reprocher à la Juſtice éternelle de nous avoir trop punis. Laiſſe affoiblir, ô Eve, ce déſeſpoir exceſſif auquel tu t'abandonnes, de crainte que la miſéricorde divine ne nous juge indignes par notre révolte, de toute eſpèce de conſolation. Eve, auſſitôt détournant ſon viſage du cadavre, le tourna vers Adam; puis levant au ciel ſes yeux humides de larmes: O Dieu, pardonne-moi, malheureuſe que je ſuis! pardonne-moi, ô mon époux, ô mon bien-aimé! ma douleur eſt inexprimable. Tu m'aimes pourtant encore, moi qui ſuis la cauſe du forfait que nous déplorons, du fratricide, de ce ſang verſé. Adam, ah! laiſſe-moi pleurer ſur ta main, ſur ce cadavre, laiſſe-moi mêlér mes larmes à ce ſang .... Elle dit, & preſſa ſon viſage arrofé de larmes ſur la main d'Adam.

Ils pleuroient & ſe lamentoient ainſi tous deux, appuyés l'un ſur l'autre, lorſ-

qu'une figure éclatante, traverſant la campagne, s'avança vers eux. Les fleurs odorantes qui naiſſoient à chaque pas marquoient les traces légères de ſes pieds; ſon front ſerein annonçoit la paix; l'amitié conſolante étoit exprimée par la douceur de ſes yeux, & par les traits rians de ſa bouche & de ſes joues: un vêtement blanc, plus brillant que les nuées de couleur argentine qui environnent l'aſtre de la nuit, ſe jouoit ſur cette taille légère & déliée en plis ondoyans. Ainſi avançoit la figure céleſte, ranimant à l'entour toute la verdure de la contrée. Eve, dit Adam, lève tes yeux noyés de larmes, étouffe tes ſoupirs, vois cette figure céleſte s'approcher; vois avec quel air d'affection & de bonté elle s'avance. Déjà la conſolation porte ſon flambeau dans les ténèbres de ma détreſſe. Ne pleure pas, Eve; lève-toi; allons au-devant du céleſte meſſager. Eve s'appuya ſur ſon époux, & l'ange ſe trouva devant eux.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0198
DFG

Il fixa quelque tems le premier mort; mais bientôt il ramena ſes regards d'un air affectueux ſur Adam & ſur Eve. L'éclat qui l'environnoit illumina les deux époux. Puis il leur dit avec une voix douce & harmonieuſe: Soyez bénis, ô vous qui pleurez ici près de la dépouille de votre fils; ſoyez bénis: Le Tout-Puiſſant a daigné me permettre de vous viſiter dans votre déſaſtre. Parmi les anges qui environnent les mortels ſur cette terre, aucun n'a aimé votre fils plus tendrement que moi; toujours j'étois à ſes côtés, quand les ordres du Très-Haut ne m'obligeoient pas de m'en éloigner. Lorſque ſa belle ame, portant juſqu'à l'enthouſiaſme ſon goût vif pour la vertu, s'épanchoit en larmes de joie, ou en cantiques que les anges de la contrée répétoient dans leurs concerts, c'étoit moi qui lui inſpirois des penſées d'anges, au moins celles dont peût-être eſt ſuſceptible une ame enſevelie dans la pouſſière. Ne vous déſolez

pas, comme s'il n'existoit plus du tout: puisque son ame, qui est immortelle, survit, vous ne devez pas être inconsolables. La mort n'a fait que la dégager des liens accablans du corps; elle va jouir, sans obstacle & sans interruption, de tout ce que peut désirer un être vertueux, sage, curieux des grandes vérités. Son bonheur est au-delà de tout ce que peut comprendre une ame qui ne voit rien encore que par l'entremise des sens. Abel est avec les anges près du trône de Dieu. Pleurez-le, mes bien-aimés: mais que votre douleur ne soit point inconsolable. Vous ne serez séparés de lui que peu de tems; bientôt la mort viendra vous enlever aussi. Elle se présentera, il est vrai, à chacun de vous, sous diverses formes: mais vous la recevrez tous, ainsi que doivent faire des ames religieuses, comme un ami longtems attendu. Pour toi, Adam, voici ce que l'Eternel t'ordonne: » rends ce corps » corruptible à son origine; creuse une

» fosse; & couvre-le de terre. » Tels furent les discours de l'ange: il les envisagea avec affection, & son regard arracha de leurs ames l'excès de la désolation. C'est ainsi que l'onde pure d'une claire fontaine rafraîchit le voyageur fatigué, lorsqu'après avoir long-tems foulé les sables brûlans des déserts, il est prêt à tomber en défaillance par l'ardeur de sa soif: mais, dès qu'il a puisé dans la source cristalline qui coule avec un doux murmure, il se repose plein de satisfaction sur ses bords, & sent ses forces renaître; puis, suivant son cours gazouillant qui le conduit dans une contrée agréable, où la nature sourit avec toutes ses graces, il arrive enfin à la maison du père de famille, qui le reçoit sous un ombrage frais, & l'accueille avec largesse & bonté.

L'ame reconfortée par des sentimens nobles & élevés, Adam jetta ses regards sur l'éclat éblouissant de l'ange. Nous te bé-

niſſons, céleſte ami, lui crioit-il tandis qu'il s'éloignoit: ô Dieu, que tu es propice & bienfaiſant! Tu jettes les yeux ſur nous dans nos maux, & tu ordonnes aux anges de nous conſoler. Quoi! ramperons-nous dans l'abattement & le déſeſpoir, comme des réprovés, lorſque ta préſence nous environne de toutes parts, lorſque tu nous regardes gracieuſement du haut de ton trône, lorſque les anges de la contrée recueillent nos moindres ſoupirs? Notre ame ſe livrera-t-elle à la douleur, ſans vouloir recevoir de conſolation? Immortelle comme elle eſt, & marchant au-devant d'une béatitude infinie, lui ſied-il de s'affliger de ce que ſon court pélérinage eſt ſemé d'incommodités? Nous devons, il eſt vrai, des larmes à notre bienheureux fils; nous ſommes privés de ſes embraſſemens dans cette vie; mais nous en devons bien plus au pécheur. O Dieu, quelle joie mon ame éprouveroit, ſi tu ne le banniſſois pas entiére-

ment de devant ta face! Il eſt le premier ſorti de mes reins, il eſt le premier qu'Eve enfanta avec douleur. Chère Eve, crois que ſi nous implorons Dieu pour lui, ſans nous rebuter, ce Dieu eſt aſſez bon pour exercer ſur lui ſa miſéricorde. Si nous en doutions, nous ſerions indignes de la bonté infinie par laquelle il nous a fait grace à nous autres pécheurs; indignes des promeſſes ineffables qu'il nous a faites, lorſque proſternés dans le plus humble abaiſſement, nous attendions, non pas des promeſſes pour l'avenir, mais pour l'inſtant même, un jugement foudroyant. Ne différons pas, Eve, ne différons pas, d'obéir aux ordres du Très-Haut; je vais porter ce cadavre à notre cabane, & rendre à la terre la pouſſière du bienheureux.

Mon bien-aimé, dit Eve, mon ame ſe ſent un peu ſoulagée de ſon abattement; continue de me ſoutenir par tes conſolations magnanimes, par ta vertu plus forte

que la mienne. Ma foibleſſe s'attache à toi comme le lierre à la tige des arbres. Adam prit le cadavre ſur ſes épaules, pleurant ſous ce triſte fardeau, & Eve ſanglottoit à ſon côté; ce fut ainſi qu'ils arrivèrent à la cabane.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0204
DFG

LA MORT D' ABEL.

CHANT CINQUIEME.

Après un ſommeil troublé par de noires viſions, Thirza r'ouvroit ſes yeux à la lumière du jour; elle quitta précipitamment ſon lit couvert de peaux de bêtes. Ainſi ſe lève un voyageur à demi éveillé, qui, excédé de fatigue, s'étoit couché ſous le cintre d'un roc caverneux, lorſque ſon ange bienfaiſant lui a repréſenté en ſonge que le roc fondoit ſur ſa tête; il ſe retire en tremblant, & entend avec effroi, l'inſtant d'après, le roc s'écrouler en éclats. Il y a laiſſé, en ſe ſauvant, le compagnon de ſon triſte voyage; & il ne ſait pas encore que le malheureux eſt accablé ſous les ruines. Quels fantômes terribles, dit-elle, ont paſſé devant moi en ſonge! Quels ſpectres lugubres! je ne ſais rien

qui leur reſſemble dans la nature. Graces te ſoient rendues, aimable clarté du jour; tu les as diſſipés de devant ma vue. Belles fleurs qui m'entourez, parterres émaillés qui faites mes ſoins les plus agréables; vos parfums divers, exprimés par la douce chaleur du matin, vont rafraîchir mon cerveau fatigué. Et vous, ô joyeux habitans de l'air, vos tendres accens vont rétablir la ſérénité dans mon ame. Ma voix va ſe mêler à vos ramages; mes louanges & mes actions de graces s'exhaleront avec celles de toute la nature réparée. » Créateur tout-puiſſant, Sauveur » propice, mon ame confondue par tes » bontés, n'exprime qu'imparfaitement l'im» menſité de tes bienfaits, & la grandeur » de ma reconnoiſſance. Ta providence » veille ſans ceſſe, tandis que les voiles » de la nuit & les pavots du ſommeil ſont » appeſantis ſur nos yeux. Ah! que mes » louanges & mes actions de graces ſe » mêlent avec celles de toute la nature

» réparée! » A ces mots elle sortit de la cabane, & s'avança vers les fleurs qui venoient d'être épanouies : les zéphyrs du matin leur raviſſoient leurs premiers parfums. Mais, continua-t-elle, pourquoi donc cette ſombre triſteſſe qui, malgré moi, me pénètre juſqu'au fond de l'ame? Je friſſonne intérieurement. Qui peut me cauſer un ſerrement de cœur ſi extraordinaire? Il me ſemble voir des nuages obſcurs qui s'avancent ſur l'horizon en maſſes énormes, ſemblables à des montagnes; à leur aſpect, toute la nature ſe taît, & les campagnes contriſtées frémiſſent dans l'attente d'un orage affreux. Où es-tu, Abel? Chère moitié de mon ame, je cours me jetter dans tes bras, pourſuivie par de noirs ſoucis, comme on court à travers un bois épais & ſolitaire, pour regagner la plaine, lorſqu'on eſt pourſuivi par la peur.

Et tout en diſant ces mots, elle doubloit le pas; lorſque Méhala ſortant de ſa

cabane, alla à sa rencontre. Je te salue, ô ma chère sœur! lui cria-t-elle, où vas-tu avec tant de hâte? pourquoi ces cheveux épars, où tu n'as daigné entrelacer aucune fleur, aucun ornement?

Je cours, dit Thirza, me jetter dans les bras de mon bien-aimé; des frayeurs extraordinaires m'ont inquiétée pendant mon sommeil, & encore à présent elles me pénètrent jusqu'au fond de l'ame; la sérénité du matin ne les a pas dissipées: mais ce que n'a pu faire une belle aurore printanière, ce que n'a pu faire l'aspect riant de la nature dans son plus grand éclat, la présence de mon bien-aimé le fera; je cours me jetter dans ses bras.

A ces mots, l'épouse de Caïn dit en soupirant: hélas! je n'ai pas cette douceur: je ne puis tirer de consolation que de mon père qui m'aime, de ma mère qui me chérit-aussi, de toi, Thirza, & de ton époux. Oui, c'est près de vous

que je dépose les soucis inquiets que le mécontentement de Caïn accumule sur ma tête. La belle nature ne lui inspire que de la mélancolie ; il regrette les travaux qu'il lui faut supporter pour rendre ses champs fructueux : mais ce qui me fait le plus gémir, c'est sa haine invétérée pour son frère !

Méhala se mit à pleurer, & sa sœur pleurant aussi, l'embrassa tendrement, & lui dit : Que de larmes amères cette idée fait verser à mon époux & à moi, pendant les intervalles d'insomnies que nos chagrins nous occasionnent ! Notre ressource est de lever nos mains au ciel, & d'implorer le Tout-Puissant ; ah ! puisse un rayon de sa bonté dissiper les sombres nuages de ce cœur où croît une odieuse ivraie qui étouffe tout principe de vertu ! Alors le doux repos refleurira autour de nos cabanes, & le chagrin ne ternira plus le front de notre père, ni celui de notre tendre mère, que la dureté de leur fils aîné accable de douleur.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0209
DFG

Méhala reprit en pleurant: » Ah c'eſt » là, c'eſt là auſſi le ſujet de mes prières. » Hélas! combien de fois m'arrive-t-il » de paſſer plus de la moitié des nuits à » pleurer avec ſanglots pour mon époux, » & à prier le Seigneur, à voix baſſe, » de lui amollir le cœur! Mais, s'il arrive » que ma prière & mes ſanglots s'exha- » lent aſſez haut pour le réveiller à mon » côté, alors ſa voix foudroyante me » glace d'épouvante; il me reproche que » je trouble ſon repos, l'unique bonheur » que Dieu irrité lui laiſſe goûter ſur cette » terre maudite. Hélas, Thirza! voilà ce » que je demande ſans ceſſe au ciel, oc- » cupée dans la cabane aux affaires domeſ- » tiques; mes jeunes enfans pleurent au- » tour de moi, en voyant couler mes lar- » mes, & me demandent dans leur langa- » ge enfantin, qu'ils accompagnent d'in- » nocentes careſſes, pourquoi je pleure. » Hélas, Thirza! je dépéris par la dou- » leur, comme une fleur à laquelle des

» arbres trop preſſés interceptent la roſée
» rafraîchiſſante & les rayons échauffans du
» ſoleil. Aujourd'hui encore, lorſqu'il eſt
» ſorti de la cabane avant l'aurore, ah,
» qu'il étoit terrible! jamais la mélancolie
» n'avoit été ſi fortement empreinte ſur
» ſon front ; la fureur étinceloit dans ſes
» yeux, ſous l'abri de ſes ſourcils épais.
» En paſſant le ſeuil de la porte, je l'en-
» tendois, & j'en friſſonnois d'horreur ; je
» l'entendois s'exhaler en imprécations, &
» maudire l'heure de ſa naiſſance ; c'eſt
» ainſi qu'il ſaluoit l'aube matinale. Il eſt
» vrai, Thirza, comme tu en as été té-
» moin pluſieurs fois, que ſes principes de
» vertu, redevenant les plus forts, étouf-
» fent ces idées ténébreuſes, & rendent le
» calme à ſon ame. Alors il nous deman-
» de pardon de nous avoir offenſées : mais
» hélas! bien-tôt cette foible lueur ſe diſ-
» ſipe, ainſi que dans les jours ſombres
» de l'hiver, le ſoleil perce avec peine
» l'épaiſſeur des nuages qui bien-tôt ſe re-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0211
DFG

» joignent & le cachent à nos yeux. Espé-
» rons pourtant qu'à la fin la sérénité du
» printems les écartera entiérement; ne
» cessons jamais de le demander à Dieu.
» Pour moi je nourris toujours cette espé-
» rance au fond de mon cœur. »

Tandis que Méhala parloit, Thirza écoutoit, en pâlissant, du côté du bocage. Quels accens lugubres entends-je venir du côté des arbres? dit-elle toute frissonnante!... Jamais douleur ne s'est exprimée par des plaintes si vives: ma sœur, c'est du côté de ces arbres... Méhala, hélas! cette scène désolante semble s'approcher d'ici ... O Dieu ... A ces mots, Thirza tomba défaillante dans les bras de sa sœur.

Adam d'un pas chancelant sortoit de derrière les arbres; il portoit sur ses épaules le triste fardeau, le corps de son fils; Eve, la tête penchée, marchoit à côté de lui; tantôt elle tournoit son visage flétri par la douleur, du côté du cadavre san-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0212
DFG

glant; tantôt elle l'enveloppoit dans sa chevelure inondée de pleurs.

Couverte d'une pâleur mortelle, Thirza étoit restée immobile dans les bras de sa sœur; Méhala s'évanouït aussi sous le fardeau qu'elle soutenoit; ses jambes chancelantes manquant sous elle, sa foiblesse, jointe à sa charge, la renversa par terre. Ainsi, quand trois aimables compagnes, unies par une tendre affection, sont allées ensemble, pendant une belle soirée de l'été, visiter les campagnes dorées d'épis vers le tems de la moisson; si la foudre tombe à leurs pieds, l'effroi du coup imprévu les renverse: mais si, revenues peu à peu de leur frayeur, deux d'entr'elles voient à leur côté la troisième en cendre, elles retombent frappées d'un nouveau saisissement plus accablant que celui de la foudre même. Telle fut aussi la situation des deux filles d'Adam, lorsqu'en se réveillant elles virent le cadavre de celui qu'elles aimoient. Adam venoit de l'éten-

dre sur l'herbe, & retenoit dans ses bras son épouse toujours prête à retomber à terre. Où suis-je? s'écria Thirza, ô Dieu! où suis-je?... Comme le voilà étendu... Abel, ah! pourquoi faut-il que je me sois éveillée?... Lumière! odieuse!... ah! malheureuse que je suis!... Méhala, ah que je suis malheureuse!... le voilà étendu mort! ô spectacle horrible! je suis frappée comme d'un coup de tonnerre... Lumière odieuse! pourquoi faut-il que tu me sois rendue?

Thirza... s'écria Méhala d'une voix tremblante, ah! ne te laisse pas accabler de l'idée funeste qui me terrasse moi-même!... Ah Thirza! tu retombes encore!... réveille-toi, Thirza; approchons nous; nous ne sommes pas encore certaines de notre malheur; il n'est pas mort... approchons-nous; ta voix, tes embrassemens le réveilleront.

Après ces mots, les deux sœurs s'étant appuyées l'une sur l'autre pour se relever,

se trainèrent tremblantes & sans force jusque vers le cadavre. „O mon père, ô „ma mère! Comme ils fondent en lar„mes!... Quels frissons me saisissent!... „s'écria Thirza, en se trouvant près du „cadavre. Abel!... Abel!... mon bien„aimé! cher époux, mon bonheur, ma „vie, mon tout! réveille-toi... Ah mal„heur extrême! tu ne te réveilles pas. „Abel... entends mes cris plaintifs; en„tends les cris de ton épouse.„ Puis elle se précipita sur le cadavre, & voulut l'embrasser; mais elle recula épouvantée, en poussant un cri aigu, après avoir vu sa blessure, & le sang qui lui couvroit le front. Elle étoit à terre, sans voix, sans mouvement, sans apparence de vie, pâle & froide comme un marbre inanimé. Le désespoir étoit peint dans ses yeux ouverts & fixes. Méhala pleuroit à côté d'elle, &, les mains jointes, elle levoit vers le ciel ses yeux noyés de larmes, qu'elle rabattoit de moment à autre vers le cadavre.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0215
DFG

Adam sentit sa douleur augmentée par celle de ses filles, & essaya de les consoler. O mes bien-aimées, ô Méhala, ô Thirza, leur dit-il, que ne puis-je appaiser vos maux! Prêtez-vous, je vous en conjure, à mes consolations. Pendant que nous pleurions nous-mêmes, désespérés auprès de ce cadavre, Eve & moi, un ange revêtu d'une beauté céleste, est venu à nous, ayant commission d'en haut pour nous consoler: „Pleurez, nous a-t-il „dit, mais ne soyez pas inconsolables. „Vous ne devez pas le regarder com„me n'existant plus du tout: remettez à „la terre cette poussière qui a servi d'en„veloppe à son ame. Quant à l'ame mê„me, la voilà dégagée des liens du corps; „il est heureux, plus heureux que ne peut „le concevoir une ame encore environ„née de son limon terrestre; vous ne se„rez séparés de lui que pour un court „espace de tems, après lequel, lui étant „réunis, vous goûterez avec lui des tor-

» rens de délices dont les sens charnels & » grossiers ne fauroient vous donner une » idée. » Ah! mes bien-aimées, ne profanez pas les funérailles du bien-heureux par des plaintes inconsolables.

Tandis que Thirza restoit toujours sans mouvement & sans voix, l'épouse de Caïn, joignant ses mains au-dessus de sa tête, exprimoit sa douleur en ces termes: O mon père! est-ce que tu voudrois nous interdire les pleurs? Quelle vue affreuse que ce cadavre tristement étendu! O toi, notre consolation, notre joie, ô Abel! tu nous es donc ravi pour toujours; & notre occupation la plus douce sera de pleurer sur toi jusqu'à l'heure de notre mort. Oui, te voilà en possession de cette béatitude dont l'attente t'a fait verser tant de saintes larmes, & après laquelle je soupire à présent plus que jamais. Voilà que nous gémissons de ta perte, dans ce triste exil où nous vivons! Tu nous as été enlevé; & notre plus douce occupation sera de

pleurer sur toi, jusqu'à l'heure désirée de notre mort. Caïn, Caïn! où étois-tu lorsque ton frère est mort? Ah! si tu l'avois du moins embrassé auparavant avec une tendresse fraternelle; si tu avois alors imploré le secours de ses saintes prières, avec quelle affection il t'auroit encore serré dans ses bras défaillans, & béni de ses lèvres mourantes! Quelle douce consolation, quel heureux soulagement c'eût été pour toi à l'avenir! Mais... ô ma mère... quelle nouvelle douleur te rend défaillante?... Tu te tais... tu parois frissonner d'horreur!... mon père, quelle consternation se répand sur ton visage? Funeste pressentiment! Où est-il, le savez-vous, ô mon père! le savez-vous, ma mère? Où est Caïn? Où est mon époux?

Eve abattue s'écria: Qui sait jusqu'où le poursuit la vengeance divine? Ah Dieu! le malheureux! C'est... mais que vais-je dire? je tremble de parler... malheureuse mère que je suis! affreuse & détestable

idée, ne tourmente que moi; déchire mon sein comme le feu de l'enfer! Ah mère infortunée! pourquoi ... Méhala saisie, s'écria: Laisse éclater, ô ma mère! laisse éclater sur moi le fatal orage; aussi-bien mes soupçons m'arrachent déjà les entrailles. O mon père! ô ma mère! ne m'épargnez plus. Caïn auroit-il? ... ah! parlez, je vous en conjure... Il l'a tué, Méhala; Thirza, il l'a tué, s'écria Eve; & aussi-tôt l'excès de sa douleur lui ôta l'usage de la parole.

L'épouse de Caïn étoit frappée d'une terreur muette; ses yeux immobiles ne versoient point de larmes; une sueur froide couloit de son front; ses lèvres décolorées trembloient; puis elle s'écria: Il a tué Abel! Caïn mon époux a tué son frère! O crime horrible!... Où es-tu, fratricide? où ... où ton forfait te poursuit-il? ... Le tonnerre de Dieu a-t-il vengé ton frère? N'existes-tu plus, malheureux! ou si tu existes, où es-tu à

préſent? Quelles contrées le déſeſpoir te fait-il parcourir? Ainſi ſe lamentoit Méhala en s'arrachant les cheveux.

Barbare fratricide! s'écria Thirza, ah ... comment a-t-il pu maſſacrer ce bon, ce vertueux frère, qui, ſans doute, ſous le coup mortel, l'aura regardé avec des yeux pleins d'amour? Ah Caïn! maudit... maudit ſoit... O ma ſœur! ô Thirza! ne le maudis pas, s'écria Méhala; ne le maudis pas: c'eſt ton frère, c'eſt mon époux; implorons bien plutôt la miſéricorde de Dieu ſur lui. Je ſuis ſûre qu'en tombant enſanglantée, la ſainte victime de ſa fureur a jetté des regards de compaſſion ſur lui; qu'il l'a béni, & qu'à préſent, proſterné devant le trône de l'Eternel, il demande grace pour lui. Ne le maudis pas, Thirza; ne maudis pas ton frère; que nos prières s'élèvent de la pouſſière, & ſe joignent à celles du bien-heureux.

Où m'emporte l'excès de mes maux! repartit Thirza. Je ne l'ai pas maudit,

Méhala ; je ne l'ai pas maudit : le malheureux ! . . . A ces mots elle tomba sur le cadavre ; elle baisa ses joues inondées de sang, & ses lèvres froides & livides : elle demeura long-tems ensevelie dans une douleur muette ; puis elle s'écria d'une voix entrecoupée : Ah ! que n'ai-je pu, lorsque tu tombois, baiser encore tes lèvres pâles, entendre encore de ta bouche les expressions de ton amour ! Ton œil mourant se seroit encore tourné vers moi ; peut-être . . . (& plût à Dieu que cela me fût arrivé !) peut-être aurois-je expiré en t'embrassant pour la dernière fois. Que ne puis-je encore à présent te suivre ; que mon corps n'est il étendu sans vie à côté du tien ! Mais je te survis, hélas ! pour être en proie à des maux inexprimables. Berceaux qui me fûtes si agréables, vous m'inspirerez désormais la terreur ; je croirai vous entendre me redemander celui qui, sous vos cintres ombrageux, m'embrassoit avec de si vifs transports. Les

fontaines murmurantes me paroîtront gémir de sa perte. Pauvre délaissée, je ne vais plus faire que pleurer mon désastre, soit à l'ombre des bocages, soit sur le bord des ruisseaux. Il m'échappe, hélas! je l'ai perdu pour jamais. Ah Dieu!... je verrai toujours ces yeux éteints, immobiles, cette pâleur mortelle, ces joues livides, ce sang qui teint son front. Ah! coulez, mes larmes, coulez sans mesure sur ce corps flétri! Hélas! c'étoit, par sa beauté, le plus digne logement d'une si belle ame. Il m'honoroit trop, en descendant jusqu'à m'embrasser. Comme la vertu y brilloit par des traits visibles qui la rendoient aimable! Comme elle éclatoit dans ses yeux! Comme elle sourioit sur ses joues & sur ses lèvres! Maintenant elle s'est échappée de ce corps, trop pure, trop sainte, pour commercer avec les mortels, & singuliérement avec moi. Ah! coulez mes larmes, coulez sans mesure sur cette enveloppe flétrie, jusqu'à ce que

mon ame, empressée de le rejoindre, laisse sa poussière auprès de la sienne.

C'étoit ainsi que Thirza se lamentoit, arrosant le cadavre de ses larmes. Eve sentit sa douleur augmenter par celle de ses filles. O mes enfans! s'écria-t-elle, je ne suis pas moins sensible à votre affliction qu'à la mienne propre; vos lamentations me déchirent l'ame. Vos plaintes sont pour moi des reproches rongeurs .... Elles me rappellent, que c'est moi qui ai introduit le péché, la malédiction & la mort dans le monde. Ah! pardonnez-moi, mes enfans; pardonnez à votre malheureuse mère, qui vous a enfantés avec douleur. Ses filles attendries, lui embrassant les genoux, lui dirent affectueusement: O Eve notre mère! par cette douleur même, que tu as éprouvée en nous mettant au monde, cesse, nous t'en conjurons, cesse d'aigrir ta peine & la nôtre; cesse d'aggraver nos tourmens par ton désespoir. N'appelle pas des reproches nos larmes

& nos soupirs. Ah! si nous pouvions commander à notre douleur, il n'échapperoit de notre sein & de nos yeux ni soupirs ni larmes. Mais comment pouvoir résister à l'amour le plus tendre, au cri de la nature? Ce sont là les sources d'où partent nos pleurs. Elles tenoient encore embrassés les genoux de leur mère, la regardant tendrement avec des yeux baignés de larmes, lorsqu'Adam prit la parole en ces termes: O mes bien-aimées, ne différons pas plus long tems d'accomplir les ordres de l'Eternel; rendons à la terre, d'où elle provenoit, cette enveloppe matérielle, l'objet de nos larmes & de nos lamentations. Le tems qui guérit tout, & la raison victorieuse, adouciront notre douleur; elle sera comme les désirs d'une épouse après le jour qui doit la conduire dans les bras de son bien-aimé. Rends-le donc à la terre, reprit Thirza; & elle tourna en pleurant ses regards sur son père. Mais permets-moi, ô mon père,

ajouta-t-elle, de pleurer encore sur lui, & tu le rendras ensuite à la terre. Ces mots dits, elle se jetta les bras ouverts sur le cadavre.

Cependant Adam creusa une fosse dans la terre, & Eve & Méhala se tenoient éloignées à quelque distance. Sur ces entrefaites arrivèrent les jeunes enfans de Caïn, qui s'acheminoient vers la triste scène, se tenant par la main. O mon cher Josia! s'écria Eliel aux blonds cheveux, quelles lamentations entends-je devant nous? Approchons-nous; que vois-je? c'est Abel .... Comme le voilà étendu! comme il est pâle & défait! comme sa chevelure est ensanglantée! C'est ainsi, mon frère, c'est ainsi qu'est étendu un agneau qu'on a égorgé pour le sacrifice. — Mon cher Eliel, reprit la petit Josia, vois-tu comme Thirza pleure sur lui, & comme il tient son œil immobile, sans tourner ses regards sur elle? Retirons-nous de là; je frissonne; cette vue m'épou-

vante ; hâtons-nous d'aller trouver notre mère éplorée. A ces mots, les enfans s'étant approchés d'elle, ils lui prirent la main en la regardant triſtement. O ma mère ! lui demandèrent-ils, pourquoi pleurez-vous ? Pourquoi Abel eſt-il étendu là comme un agneau de ſacrifice ? Là, Méhala embraſſa ſes enfans ; &, les regardant d'un air douloureux, elle leur dit. Mes chers enfans, la mort a tiré ſon ame de la pouſſière, & l'a portée dans le ſéjour qu'habitent les anges, pour y jouir des félicités éternelles. ... Il ne ſe réveillera donc plus, reprit le jeune Eliel, pleurant avec ſanglots ; il ne ſe réveillera plus, lui qui nous aimoit ſi tendrement, qui, nous tenant ſur ſes genoux, Joſia & moi, nous apprenoit de beaux cantiques, nous entretenoit de Dieu, des anges, des merveilles de la nature ; quoi ! il ne ſe réveillera jamais ? Ah que notre père va pleurer quand il ſera venu des champs ! Et les deux enfans conſternés s'enveloppèrent dans les plis du vêtement de leur mère.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0226
DFG

Adam avoit fini de creuser la fosse : „Réveille-toi, dit-il à Thirza, réveille-„toi, ma bien-aimée: ne différons pas de „rendre cette poussière à la terre; le Sei-„gneur l'a commandé, ma Thirza!„ & s'approchant d'elle, il la prit par la main avec tendresse. Elle avoit eu une extase sur le cadavre, &, se réveillant de sa sainte vision: Oui, je l'ai vu, dit-elle; il s'avançoit vers moi dans un éclat céleste. Qu'il étoit éclatant de gloire! .... Ne pleure pas (m'a-t-il dit), ne pleure pas; je suis heureux; bientôt tu viendras me trouver dans ce séjour de bonheur & de gloire, où il n'y aura plus de mort qui puisse nous séparer. A ces mots il a disparu, en me jettant un souris divin, & un éclat céleste a marqué les traces de ses pieds. Thirza dit, & une consolation sublime illumina son visage. Enterre, ô mon père! enterre, dit-elle, cette enveloppe de poussière. Puis elle se leva, & se mit à côté de sa mère & de sa sœur; & toutes trois se cachèrent le

visage dans les ondes de leur chevelure éparse, tandis qu'Adam, après avoir enveloppé de peaux le cadavre, le mit dans la fosse, & le couvrit de terre. Maintenant, dit-il, chère épouse, chers enfans, adorons le Très-Haut, prosternés près de ce tombeau: & tous se prosternèrent auprès du tombeau, Eliel & Josia rangés aux deux côtés de leur mère; alors le père des humains prononça cette prière à haute voix, les bras en croix sur la poitrine.

O toi qui demeures au haut du Ciel, Dieu, Créateur, justice éternelle, bonté infinie, tu nous vois prosternés devant toi, auprès du tombeau du premier mort; tu vois des pécheurs t'implorer dans la poussière. Ah! fais que notre prière s'élève vers toi; jette favorablement tes regards sur nous dans cette vallée de mort, dans cette demeure du péché: nos iniquités sont grandes, mais ta bonté infinie est encore plus grande. Pleins de souillures & d'impuretés, que sommes-nous devant toi?

toi ? & cependant tu ne détournes pas ta face de dessus nos têtes, & du haut de ton trône tu regardes encore notre misère d'un œil propice. Tu nous permets de t'implorer ; tu ne nous a pas abandonnés, quoique pécheurs. Sois loué à jamais, toi qui habites dans les Cieux. Ce n'est pas seulement l'agréable printems qui te loue, ce n'est pas seulement la sérénité du ciel qui t'annonce ; tu te manifestes aussi par les éclats bruyans du tonnerre qu'enfante un sombre nuage, par l'aquilon mugissant qui excite les tempêtes & les orages pluvieux. Tu tires également ta gloire, & de la joie riante du mortel heureux, & des tristes pleurs de l'infortuné. Nous l'avons vue, la fille du péché, l'affreuse mort ; elle est venue dans nos cabanes sous une forme hideuse. Une funeste prévarication, dont la terre auroit dû marquer le fatal instant par des hurlemens funèbres, par d'épouvantables orages ; un noir forfait l'a conduite ici par la main :

le premier sorti de mes reins .... ah! j'en fremis, il a livré son frère à la mort. Dieu miséricordieux, ne détourne pourtant pas ta face de devant moi, si j'ose t'implorer pour lui. Dieu clément, daigne ne pas rejetter entiérement le coupable de devant toi; jette tes regards sur lui; verse ta terreur dans son ame, afin qu'il tremble de son crime, qu'il s'humilie devant toi sur la terre, qu'il pleure, qu'il gémisse, & te demande sans cesse pardon; &, quand il t'aura long-temps imploré, ô mon Dieu! répands alors quelque consolation sur sa misère: exauce, je t'en conjure, la prière que j'ose t'adresser. J'ai creusé un tombeau, j'ai jetté de la terre mouillée de nos larmes sur le corps corruptible du mort; écoute favorablement nos vœux; qu'ils montent du creux de sa sépulture jusqu'au pied de ton trône sublime. Exauce-nous; nous te demandons grace pour notre premier-né, ne le laisse point périr dans ta colère; soit que

nous t'implorions au coucher du soleil ou à son lever, soit que nous interrompions la nuit pour élever nos cœurs vers toi, daigne nous entendre & nous être favorable. Nous sommes encore trop heureux sous la main même de ta justice vengeresse. Louanges éternelles te soient rendues; tu as reçu l'ame du mort dans ta gloire. La mort a pris sa première victime; nous la suivrons, cette victime, l'un après l'autre, dans la sombre fosse; nous la suivrons dans l'éternité. O toi! dont un signe créa le ciel, dont la parole tira la terre du néant! ils passeront, ce ciel & cette terre: mais, pour toi, tu es éternel. Nous vivons dans la poussière, & notre poussière se dissoudra: mais tu restes éternellement inaltérable; tu nous rassembleras tous dans ta gloire; le pécheur pénétré de repentir sur ses fautes, & le juste qui s'afflige de ce que sa vertu est encore mêlée d'imperfections, de ce que la pureté de sa conscience est encore altérée de quelques taches qu'y imprime

la foibleſſe humaine; tu les tireras l'un & l'autre de la pouſſière, afin qu'ils ſe réjouiſſent éternellement, & qu'ils ſoient purs comme des anges. Car ... ô promeſſe ineffable! la race de la femme doit un jour briſer la tête du ſerpent. Que la terre bondiſſe; que toute la nature chante tes louanges. Nous te louerons à l'heure même que les maux ſortis de ta main viendront tonner ſur nos têtes. L'homme eſt déchu; il eſt dégradé de ſa dignité première; mais trop heureux encore de ce que ſon Dieu ne l'a pas rejetté pour toujours, & que de ſon tribunal même il jette encore ſur nous des regards de bonté. Il eſt tombé, celui que Dieu avoit créé ſi heureux, & à l'inſtant de ſa chûte, confus & tremblant, il attendoit dans l'humiliation & la détreſſe, la malédiction divine & ſa damnation éternelle; car que pouvoit attendre autre choſe d'un Dieu irrité, une créature ingrate & rebelle! Mais, ô prodige de bonté inattendu! la

nature entière annonce de la part de Dieu avec solemnité, qu'un jour la tête du serpent sera écrasée. Mystère sublime, mais environné, il est vrai, d'une sainte obscurité, qu'un être créé ne sauroit pénétrer: mystère ineffable, mais consolant, que le pécheur puisse, malgré ses crimes, être réconcilié avec Dieu! ... Et nous nous désolerions encore par des larmes profanes dans notre demeure terrestre, de ce que le songe de cette vie est alternativement entrecoupé de plaisirs & d'afflictions, jusqu'à ce que la mort qui s'approche, dégage l'ame de son enveloppe souillée, & l'affranchisse des fers d'une juste malédiction? A cet heureux instant, l'ame qui, malgré le limon qui l'entoure, a conservé l'idée de sa dignité originaire, qui a répondu fidèlement aux saintes inspirations de l'amour divin, sort alors de sa prison, pure & heureuse comme les anges. Ah! je pénètre dans les secrets d'un heureux avenir. Je vois ceux que

la mort a transportés au séjour céleste; je vois une race nombreuse, pure comme les flammes que les anges allument sur l'autel, en face de l'Eternel. Ils sont au milieu des anges; ils chantent des hymnes sans fin devant le trône éclatant du Tout-Puissant. Ah! qu'est-ce que je suis? Comme mon ame s'élève! Elle n'a jamais rien éprouvé de semblable. O bonté infinie, elle ne suffit pas à célébrer tes louanges. Elle nage dans de saints ravissemens; &, quand elle penseroit avec autant de force que le premier des anges, elle les exprimeroit imparfaitement; elle ne pourroit que les sentir.

Adam se tut, & resta long-tems dans un profond silence; toute sa famille, prosternée près de lui autour du tombeau, y étoit sans mouvement & sans voix. La nature entière, comme étonnée, observoit le même silence; & le ciel serein, au-dessus de leurs têtes, n'avoit pas le plus léger nuage.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0234
DFG

Le soir vint; l'air étoit frais, & le tems calme. Caïn, agité de frémissemens inquiets & de remords rongeurs, avoit erré dans les contrées les plus sauvages. Accablé de fatigue, il s'assit du côté où la lune montoit au-dessus de l'horizon, & fit ainsi entendre sa voix effrayante à travers le silence de la nuit. » Là-bas (dit-il) de » derrière cette montagne, se lève la lune » avec son éclat blanchâtre, & nage dans » l'atmosphère obscure; elle répand au loin » sa pâle lumière, & une douce tranquil- » lité; tout respire le repos & la fraîcheur » sous cette belle voûte parsemée d'étoi- » les. L'homme seul est agité; des cris » & des accens lugubres s'élèvent de ses » cabanes; c'est moi, scélérat! c'est moi » qui ai porté la désolation dans ces ca- » banes! Ces cris, ces accens lugubres, » dont l'air retentit, m'accusent; c'est mon » crime qui les cause. Reculez-en d'hor- » reur, constellations qui m'entendez; & » toi, lune, pâlis, & voile ton flambeau;

» en ce jour, jour maudit, la terre que
» tu éclaires a été abreuvée du premier
» sang humain: & c'est moi, malheureux!
» c'est moi qui l'ai abreuvée de ce sang,
» & du sang de mon propre frère. Je ne
» mérite plus, astres bénis, votre influence
» favorable. Refusez-la moi; j'y consens;
» refusez-la aux champs que je laboure,
» à la contrée que j'habite; j'ai massacré
» mon frère; enveloppe-moi, sombre ob-
» scurité; cache-moi aux yeux de toute
» la nature. Je veux, sous ton voile,
» traîner par-tout ma misère avec moi.
» Je fuirai dans des lieux déserts & ari-
» des, dont aucun pied mortel n'aura fou-
» lé l'herbe flétrie; j'habiterai parmi des
» rochers, d'où une eau infecte distillera
» en forme de larmes; dans les repaires
» marécageux d'horribles reptiles, où des
» buissons épais, asyle des oiseaux de proie,
» me déroberont l'aspect du ciel; là je pas-
» serai le jour à me plaindre, à me la-
» menter, & à me traîner sur la terre.

» Et, quand le sommeil aura ramené le » cortège des songes les plus noirs, ils » préfenteront tous à mon imagination ef- » frayée, un crâne brisé, une chevelure » enfanglantée. »

C'étoit ainsi que Caïn, saisi d'horreur, exprimoit ses remords au milieu des ténèbres de la nuit; il se tut ensuite, & resta long-tems en silence, abandonné à son affliction. L'oiseau nocturne, effrayé de ces lugubres accens, retenoit les siens. On n'entendoit dans la contrée qu'un murmure sourd. Caïn promenoit ses regards au loin, & reprit la parole en ces termes: O vous, collines élevées, & vous, ô bois sacrés que je contemple, soyez sensibles à mes maux! Qu'ils sont grands! Ils le sont plus que je ne saurois dire. Le malheureux, quoique coupable, mérite encore quelque commisération. Plaignez mon défastre, ô belle nature! hélas! vous n'avez plus pour moi d'attraits! Plaignez moi, ô vous, créatures quelconques, qui ressen-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0237
DFG

tez la préſence efficace d'un Dieu infiniment bon. Mais hélas! ſes bontés n'ont plus rien qui me regarde; je ne puis plus éprouver que ſa juſtice. Dieu n'eſt plus pour moi qu'un Dieu vengeur. A ces mots ſa voix reſta encore ſuſpendue quelques inſtans; puis il dit en ſoupirant profondément: Du moins à préſent, voilà que je commence à pouvoir pleurer, je ne le pouvois pas auparavant, voilà que mes larmes coulent en abondance; ah! précieuſes larmes, qui m'atteſtez à moi-même que mon malheur eſt adouci. D'abord le déſeſpoir s'étoit emparé de mon ame; à préſent c'eſt la douleur lugubre & plaintive. Ah! coulez mes larmes: reçois-les, ô terre, qui as reçu le ſang de mon frère. Je ſuis maudit ſur ta ſurface: mais .... reçois les pleurs que me fait verſer ma douleur amère. Mais .... quelle penſée naît dans mon ame! .... elle redouble l'abondance de mes larmes .... Oui, je le veux .... maintenant que la nuit m'en-

veloppe, je veux me traîner autour des cabanes des affligés, les voir encore, les bénir encore ... Les bénir ... moi? ... les vents en courroux emporteront cette bénédiction qui ne peut que faire horreur. Malheureux que je suis, je ne puis plus les bénir! J'irai toutefois; je veux les bénir, & pleurer. Après cela .... hélas! après cela, je fuirai loin d'eux pour jamais. Je te fuirai, Méhala, je fuirai nos chers enfans. Alors, n'en pouvant plus, il se tut, & s'avança vers les cabanes en arrosant de ses larmes les routes désertes qu'il parcouroit.

Il apperçut de loin un cabinet de verdure, qu'Abel son frère avoit planté sur le doux penchant d'une colline. Cette vue lui rappella qu'Abel avoit dit en le plantant: Croissez & montez, tendre charmille; que nos derniers neveux se disent sous votre ombrage: c'est ici qu'Eve a reçu son premier né; c'est ici qu'elle l'a embrassé la première fois sur la terre; c'est

ici qu'elle a acquis le titre de mère, qui faisoit sa consolation dans son triste exil; elle nomma le nouveau-né Caïn. Elle se penchoit sur lui avec un ravissement inexprimable, & le baisa en disant: O cher & doux présent que le Seigneur m'a fait!

Le meurtrier, pour qui ce monument de la tendresse de son frère étoit un reproche de sa barbarie, détourna le visage en passant devant; une sueur froide couloit sur son front, ses genoux chancelans le portoient à peine. C'est ainsi que frissonneroit un fils dénaturé devant le tombeau d'un père que le parricide auroit fait périr lui-même, en mêlant du poison dans son manger, lorsqu'il revenoit des champs, excédé de faim & de fatigue. La douce exhalaison des fleurs dont l'urne du père auroit été parfumée, le bruit des feuilles des arbres funèbres plantés autour du tombeau, feroient le supplice du fils. Caïn avoit passé le cabinet de verdure, & s'approchoit des cabanes. La pâle lumière

de la lune les éclairoit foiblement, à travers les branches entrelacées des arbres, & un calme effrayant règnoit à l'entour. Il y jetta les yeux, pleura, leva les mains au ciel, & resta long-tems immobile & muet; une douleur inexprimable lui tenoit le cœur serré; aucun objet ne pouvoit le tirer de son attitude fixe, & de son lugubre silence. »Que la tristesse repose pro»fondément ici! dit-il enfin à voix basse. »D'où proviennent ces sifflemens? . . . »Ne sont ce pas des soupirs? Ne sont»ce pas les cris nocturnes de la désola»tion, qui viennent des cabanes? . . . »Le voici . . . ô famille déplorable! le »voici qui tremble dans l'obscurité, pour»suivi par l'enfer, celui qui vous a rendu »vos demeures affreuses . . . celui . . . »ah misérable que je suis! qui a chassé »loin de vous le repos & toutes les dou»ceurs des liens du sang. Et j'ose encore »respirer un air rempli des soupirs de »ceux que j'ai rendu malheureux! j'ose

» porter mes pas dans une contrée con-
» sacrée à la désolation des justes qui gé-
» missent sur mon forfait! . . . Fuis, mal-
» heureux; ne profane pas cette sainte
» contrée . . . Oui, je vais fuir loin de
» vous; mes yeux, noyés dans les pleurs,
» ne vous verront plus que quelques ins-
» tans; mais permettez-moi de verser en-
» core quelques larmes, & d'élever ces
» mains sanglantes vers le ciel pour vous
» bénir. Je fuirai ensuite. Soyez bénie,
» soyez à jamais bénie, ô famille juste-
» ment éplorée! Malheureux que je suis,
» peu s'en est fallu que je n'aie profané
» ces saints noms, ces titres respectables,
» qui désignent les liens sacrés par où je
» devois leur être uni, & qui m'attachent
» inviolablement à eux. Soyez bénis en-
» core une fois. Puisse votre affliction
» vous quitter avec l'obscurité de la nuit;
» & puisse croître la mienne! ce doit être
» là mon partage pour toujours sur cette
» terre que j'ai tant maudite. Puissiez-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0242
DFG

» vous oublier pour jamais celui dont l'ima-
» ge fait votre supplice! hélas! dans quel
» excès de désastre faut-il qu'un malheu-
» reux soit plongé pour être réduit à de
» pareils souhaits!»

En proférant ces mots, Caïn étoit arrêté dans l'obscurité; il gémissoit & levoit les bras au ciel, lorsque quelqu'un s'avança dans la nuit d'un pas lent. Une sueur froide, comme celle de la mort, le glaçoit; tremblant, il vouloit fuir; mais il ne le put, & tomba sans force parmi les broussailles.

Thirza pendant cette triste nuit, la première de son veuvage, ne pouvant trouver le repos dans ce lit désert où son époux n'étoit plus, le quitta, & sortit de la cabane; le visage baigné de larmes, elle s'assit sur l'herbe mouillée de la rosée, à côté de la colline du tombeau; puis les mains jointes, elle regardoit le ciel étoilé avec des yeux fixes; ensuite elle retomba sur l'herbe, & ses larmes arrosoient le tom-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0243
DFG

beau. » C'eſt ici, dit-elle en ſanglottant, » c'eſt ici que repoſe mon bien & toute » ma félicité; c'eſt ici ſous cette terre qui » engloutit mes larmes. Hélas! il n'y a » donc plus pour moi ni paix ni repos » à attendre, pendant les heures lugubres » de la nuit. Ah! coulez, mes larmes, » coulez; il ne me reſte d'autre adouciſ- » ſement que de pleurer à toutes les heu- » res du jour, de gémir pendant les nuits » entières, dans ce triſte ſilence de la » mort. Il eſt vrai... je t'ai vu, ô mon » bien-aimé, dans un éclat céleſte: de » quelle ſplendeur tu étois revêtu! Mais » hélas! aurai-je moins ſujet de pleurer ta » perte? Je te perds pour jamais dans cette » vie pleine d'affliction; tu m'es enlevé » pour jamais... Je m'étois épuiſée à pleu- » rer auprès du précieux gage de notre » amour; un repos adouciſſant vient de » s'étendre ſur ſes paupières: hélas! un » ſourire gracieux éclate ſur ſon viſage. » Il ne connoît pas encore les maux atta-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0244
DFG

» chés à la condition mortelle ; il ne sait » pas la perte qu'il a faite. En vain je » me suis jettée sur le lit conjugal, à pré- » sent désert; en vain j'ai imploré le som- » meil ; hélas ! la triste solitude & les » soucis cuisans se sont pour jamais établis » sur ce théâtre de notre tendresse conju- » gale, de ces chastes délices que ton » amour pour moi me faisoit goûter dans » tes bras ; elles me sont donc ravies pour » toujours, pour tout le tems au moins » que durera cette triste vie. O crime » affreux ! elles me sont ravies par un frè- » re... Où est il... le malheureux? Où » ses remords l'entraînent-ils? O toi... » mon Dieu, ne dédaigne pas les vœux » plaintifs que je t'adresserai sans cesse » pour intéresser en sa faveur ta bonté in- » finie ; ne le dédaigne pas, s'il fait péni- » tence ; s'il se traîne sur la poussière ; s'il » implore ta miséricorde. » A ces mots prononcés douloureusement, ses soupirs & ses sanglots arrêtèrent son discours. Bel

astre de la nuit, continua-t-elle, en élevant ses yeux en haut, combien de fois n'as-tu pas été le paisible témoin des expressions de la tendresse du cher époux que cette terre enferme, quand, nos bras entrelacés, je marchois tête à tête avec lui à la lueur de ton flambeau; quand ses lèvres saintes me peignoient éloquemment les charmes de la vertu! Tu éclairois ses pas lorsqu'il vivoit; tu n'éclaireras plus que sa sépulture. Voilà donc enfouie sous ce monceau la plus douce consolation du meilleur des pères, & de la plus tendre des mères! voilà mon précieux époux. A ces mots elle se tut; & ses larmes redoublèrent; tandis que ses yeux égarés mesuroient vaguement toute la contrée, jusqu'à ce que, ses regards étant fixés par un éclat singulier, elle s'écria: Que ce berceau que je vois de loin est brillant! des pensées saintes & sublimes s'élèvent au milieu de ma misère, comme quand la lune, montant au-dessus de l'horizon,

dissipe tout à coup l'obscurité de la nuit. Quel éclat sort de ce berceau où tu m'embrassas, ô Abel, à la lueur mourante du soleil couchant! Quelle félicité, me disois-tu, en me serrant contre ton sein, quelle félicité d'être vertueux! Quelle félicité d'aimer celui de qui émane tout ce qui est beau! Qu'on est heureux de ne rien trouver dans sa conduite qui puisse déplaire aux anges dont nous sommes environnés! Quelle volupté ressemble à celle que fait éprouver la présence continuelle de Dieu, qui nous est manifestée par les œuvres de la création! Quelles délices plus ravissantes que ces larmes pieuses que fait couler notre amour pour lui? Pour quiconque passe ses jours dans ces divins transports d'adoration & de piété, la mort n'a rien d'effrayant; quelque terrible qu'elle puisse être; nous savons au moins, (& c'est une grande consolation pour l'homme pécheur) qu'elle dégage l'ame de son corps mortel, pour lui ouvrir l'entrée dans une

éternité de bonheur. Thirza, me disois-tu, en me serrant plus près contre ton sein, si je sors le premier de la poussière, si je suis heureux avant toi, ne pleure pas long-tems sur ma cendre. Qu'est-ce que le tems passager qui t'est assigné par le Créateur, en comparaison de l'éternité dont nous jouirons ensemble dans le ciel? Mon bien-aimé, lui disois-je à mon tour, en l'embrassant étroitement, fais de même de ton côté; si la mort m'enlève la première de ce séjour de larmes, abrège & modère ta désolation; puisque Dieu nous prépare à l'un comme à l'autre une félicité sans bornes ... O mon ame! rappelle tes forces pour ne pas succomber à l'affliction. Laisse-toi affecter par ce puissant motif de consolation, par l'idée de ton immortalité; & te distrayant du fatal objet de ta douleur, envisage la suprême béatitude qui, en s'approchant, fait disparoître les scènes changeantes de cette vie. Si l'ame périssoit, & qu'elle s'écrou-

lât en poussière avec le corps, comment pourrois-je me consoler? Je me traînerois sur ton tombeau, en jettant des cris plaintifs; &, dans mon désespoir, j'implorerois l'anéantissement; mais elle est immortelle! non, elle ne succombera pas lâchement sous la douleur. O vous, anges qui voltigez d'une aile légère autour de moi, vous la soutiendrez; elle ne succombera pas lâchement sous la douleur; elle est immortelle comme vous. Cependant mes larmes coulent encore; qu'elles coulent, je les donne à la poussière de mon époux, qui m'a devancée dans la possession du bonheur éternel. Je veux, ô mon bien-aimé! (mais les larmes me coupent encore la parole, elles redoublent; ô mon ame! rappelle donc toutes tes forces pour commander à ta douleur!) je veux planter sur ta tombe un arbre funèbre, à l'ombre duquel je verserai encore bien des larmes sur ta cendre. J'y passerai les plus belles heures du jour à pleurer mon

infortune ; mais, me livrant à de saints transports, je porterai mes vues élevées jusqu'à la félicité céleste. Elle dit, & s'étant levée de terre, elle resta debout sur le tombeau. Je croyois, dit-elle, sentir quelque soulagement à ma douleur ; mais, ô réflexion accablante ! il a été massacré par son frère ! O Dieu de bonté ! s'écria-t-elle, en se prosternant en terre, exauce mes supplications ; fais grace à ce malheureux pécheur ; fais-lui grace. Je te réitérerai sans cesse cette prière avec instance, soit quand l'étoile du soir assemblera les astres de la nuit, soit quand l'aurore ouvrira les portes du jour.

Pendant ce tems, Caïn trembloit dans le bocage, accablé de désespoir. Fuis, se disoit-il à lui-même, fuis ces saintes demeures, monstre odieux. Je ne puis, malheureux que je suis ! quelle puissance contraire retient mes pas ? Seroit-ce vous, fantômes infernaux qui m'environnez ? Ecartez-vous, laissez-moi fuir, laissez-

moi. Quel nombre! comme ils sont horribles! Laissez-moi fuir, spectres hideux; laissez-moi m'éloigner de ces saintes demeures. Ah spectacle horrible!... je frémis, je tremble, je me meurs. Mais hélas! ma frayeur s'accroît, & pourtant je ne meurs pas: mais je ne saurois fuir non plus... malheureux que je suis!... Comme elle se désole, & je ne la suivrai pas? Mais voilà qu'elle cesse de se lamenter... O pouvoir merveilleux de la vertu! Hélas! quelles ressources, quelles consolations j'ai perdues pour toujours! Et, dans mon accablement, je n'ai pas même pour adoucissement l'espérance la plus éloignée. A quel point, mon Dieu, je suis malheureux! ah quels tourmens! ils sont d'une espèce inconnue jusqu'à cette heure. O enfer, dans tes abymes les plus profonds, tu n'en as pas de plus épouvantables... Elle prie... ah! elle prie Dieu pour moi.... au lieu de me haïr, au lieu de verser à grands flots des

imprécations sur ma tête. O bonté inexprimable! hélas! tant de vertu m'afflige & me désespère! Mon malheur se présente à moi d'une manière plus effroyable; il me paroît sombre, noir, comme les profonds abymes de l'enfer; le crime me déchire plus cruellement les entrailles, & me fait sentir des supplices infernaux... Tu pries pour moi, Thirza!... ah! vœux téméraires, ou tout au moins superflus! Non, Dieu ne sauroit exaucer de telles prières; il est juste... La voilà qui se retire du tombeau de son époux massacré. Ah! oserai-je, malheureux que je suis, me traîner sur ses pas, verser des larmes de la plus profonde douleur sur ses traces? Non... retire-toi, barbare, de cet épouvantable monument de ta fureur; éloigne-toi de cette sainte contrée; fuis, scélérat! Il dit, & se retira saisi de frayeur. Il fuyoit, mais il s'arrêta bien-tôt; &, plein de désespoir, joignant ses mains baignées de larmes, il s'écria encore: Mais je ne

saurois fuir! Et comment le pourrois-je? Ah Méhala! ah mes enfans! comment pourrois-je vous fuir pour jamais, & ne pas me rouler dans la poussière devant vous, devant toi sur-tout, Méhala? peut-être verseras-tu des larmes de compassion sur moi; peut-être me béniras-tu encore... Hélas! que dis-je?... Maudit de Dieu, que me servira dorénavant ta bénédiction? Hais-moi, maudis-moi plutôt, mon forfait le mérite; alors enfin je fuirai, chargé de ta malédiction, & de celle de toute la nature. O désastre! ô désolation infernale, inexprimable!.... Non, encore une fois, je ne saurois fuir. Epouse aimée, enfans chéris, il faut que je déplore ma misère devant vous, que je me traîne devant vous dans la poussière, & ensuite, oui, ensuite je fuirai. A ces mots, Caïn passa à quelque distance du tombeau, & s'avança vers sa cabane. A chaque pas il s'arrêtoit, encore incertain de ce qu'il devoit faire, & arriva enfin

devant la cabane. Il y resta long-tems pâle & tremblant. A la fin il se hasarda, en hésitant & chancelant, à passer le seuil de la porte.

Méhala étoit assise au fond, à la pâle lumière de la lune, plus pâle elle-même que cet astre, quand il est enveloppé dans des nuages; elle pleuroit & se désoloit sur son lit solitaire, & ses enfans sanglotoient autour d'elle. A la vue de son époux elle jetta un cri aigu, & tomba évanouie sur sa couche; ses enfans éplorés accoururent, & firent à ses pieds des clameurs lugubres. Mon père! hélas... mon père! crioient-ils; ah! console notre mère affligée: hélas! quelle désolation s'est introduite dans nos cabanes! Ah mon père! sois-nous le bien-venu dans la maison: que tu as tardé long-tems à rentrer! Tel fut l'accueil qu'il reçut de ses enfans. Il chanceloit au milieu d'eux, & ses larmes couloient sur leurs têtes. Le serrement de son cœur ne lui permit pas de

répondre ; il tomba sur la poussière aux pieds de son épouse ; ses enfans redoubloient leurs cris autour de lui ; & Méhala s'étant réveillée, elle vit comme son époux se traînoit auprès d'elle, & mouilloit le sol de ses larmes. O Caïn, Caïn ! s'écria-t-elle, & poussant des cris lamentables, elle s'arrachoit les cheveux. „Méhala, lui dit Caïn d'une voix entrecoupée, en la regardant douloureusement, „ah ! pardonne-moi, si j'ose, meurtrier „de mon frère & du tien, si j'ose pleurer „encore une fois devant toi, me traîner „dans la poussière à tes pieds. Ah ! je „t'en conjure ; ah ! accorde-moi cette „foible consolation, la dernière que je „puisse espérer dans mon malheur, qui „n'a point d'égal. Ah ! ne me maudis „pas, Méhala, je ne veux que ramper „devant toi sur la terre ; après cela je „fuirai ; j'irai me cacher à moi-même „dans des régions désertes, maudit de „Dieu, suivi de supplices inexprimables.

„Ah! ne maudis pas, ô Méhala, ton mal-„heureux époux.„ — Ah Caïn! lui répondit-elle, pénétrée de la plus vive douleur, meurtrier du meilleur des frères, il faut encore que je te reconnoisse pour mon époux! Malheureux! qu'as-tu fait? Caïn lui répondit, en jettant sur elle des regards qui exprimoient toutes ses souffrances: Ah! dit-il, fatal moment où un songe imposteur m'a déçu. Hélas! je voulois garantir ces enfans que voici, d'un avenir funeste, & je l'ai tué. Maudit moment! j'ai tué le meilleur des frères. Et maintenant . . . ce forfait horrible va me tourmenter éternellement; il attache à mes côtés les supplices de l'enfer. Oublie-moi, Méhala; oublie ton époux; mais seulement abstiens-toi de me maudire. Tout à l'heure je vais fuir; je te quitte pour jamais; je vous quitte pour jamais, mes enfans, chargé de la malédiction de Dieu. Les enfans se lamentoient autour de lui, & levoient leurs mains innocentes

vers le ciel ; Méhala se laisse tomber sur son époux. Reçois ces larmes ; reçois ces expressions de la compassion la plus vive, dit-elle en pleurant sur lui ; tu veux fuir, Caïn, tu veux fuir dans des régions désertes : ah ! comment pourrois-je demeurer dans ces cabanes, tandis que, solitaire & abandonné, tu te désolerois loin de moi ? Non, Caïn, je veux fuir avec toi, à tes côtés. Comment pourrois-je te laisser privé de tout secours dans les déserts ? De quelles cruelles inquiétudes ne serois-je pas tourmentée ? Le moindre son que j'entendrois retentir autour de moi dans la nature, me saisiroit de peur & d'effroi : Peut-être est-ce lui, dirois-je, peut-être se lamente-t-il, privé de tout secours, dans les angoisses de la mort. Elle dit, & Caïn porta sur elle des regards troublés .... Dieu ! qu'entends-je ? .... Est-ce toi, Méhala ? Non, ce n'est pas un songe ; c'est toi-même .... O Dieu ! quelles consolantes paroles ! Non,

Méhala ; c'eſt aſſez pour moi que tu ne me haïſſes pas, que tu ne me maudiſſes pas. O femme vertueuſe ! faudra-t-il que tu portes avec moi le châtiment du plus grand des crimes ? Ah ! reſte ici dans ce ſéjour ſanctifié par la vertu, où habite la bénédiction ; non, il ne faut pas que tu ſois malheureuſe avec moi. Oublie un malheureux qui, maudit de toute la nature, n'a point de lieu pour ſon repos ; oublie-le, mais ne le maudis pas.

Non, Caïn ; je veux te ſuivre avec nos enfans dans les déſerts, me déſoler avec toi, porter une partie de ta miſère ; ce ſera autant de ſoulagement pour toi. Je mêlerai des larmes de compaſſion à tes larmes de pénitence ; à tes côtés mes prières s'élèveront vers Dieu avec les tiennes ; & nos enfans, proſternés autour de nous, joindront leurs vœux aux nôtres. Dieu ne dédaigne pas le repentir du pécheur ; je veux fuir avec toi, Caïn : ſans ceſſe nous gémirons ; ſans ceſſe nous prierons devant

Dieu, jusqu'à ce qu'enfin un rayon de consolation vienne de la part du souverain Juge, justifier notre confiance .... Espère en Dieu, Caïn, il exauce la prière du pécheur pénitent.

O toi! s'écria Caïn, comment dois-je te nommer! .... tu es pour moi comme un saint ange. Quelle consolation porte ton flambeau dans l'obscurité de mon ame! Méhala, ô mon épouse! j'ose maintenant t'embrasser. Hélas! que ne puis-je t'exprimer mes sentimens! Non, l'embrassement le plus ardent, toutes mes larmes ensemble ne le peuvent pas. A ces mots, Caïn la serra contre sa poitrine. Il ne pouvoit suffire à tout l'amour, à toute la reconnoissance qu'elle lui inspiroit. Il ne quitta son épouse un instant que pour aller embrasser ses enfans; il revint aussitôt à elle, pour lui réitérer les démonstrations de sa gratitude. Cependant cette tendre mère essuya ses larmes, prit le plus jeune de ses enfans dans ses bras, s'appuyant sur son époux; & l'autre marchoit à côté du père, tandis qu'Eliel & Josia marchoient gaiement devant lui. Ils for-

tirent ainſi tous enſemble de la cabane: Méhala regarda encore autour d'elle en pleurant. Soyez bénie, ô famille déſolée que j'abandonne; ſoyez bénie: bientôt je viendrai vous retrouver des lieux où nous aurons bâti notre cabane, vous demander votre bénédiction, pour moi, pour mon époux, & ſolliciter ſon pardon. A ces mots, elle regarda encore les cabanes, & pleura comme irréſolue. En cet inſtant des exhalaiſons plus balſamiques que toutes les fleurs du printems environnèrent la troupe fugitive. Va, généreuſe épouſe, dit une voix inviſible au-deſſus de leurs têtes, j'informerai par un ſonge agréable ta tendre mère de ton courage magnanime; je lui dirai que tu es partie à côté de ton époux pénitent, pour implorer la grace du ſouverain Juge.

Cependant ils marchoient à la lueur de l'aſtre nocturne, jettant ſouvent la vue derrière eux, ſur les cabanes; & ils s'avancèrent dans des régions déſertes où jamais les pas d'aucun homme n'avoient été imprimés.

Fin du cinquième & dernier chant.

LE

LE PREMIER
NAVIGATEUR,

EN DEUX CHANTS.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0261
DFG

CHANT PREMIER.

IL s'étoit passé bien des années d'affliction, depuis la nuit fatale où l'onde furieuse avoit séparé de la terre ferme la cabane de Milon, bâtie sur un petit promontoire : la mer avoit englouti les fertiles pâturages qui unissoient au continent le lieu de son habitation. Cette demeure, située dans une île solitaire, étoit si éloignée de la rive opposée, que, dans le calme le plus profond & de l'air & de la mer, ses habitans n'entendoient pas les mugissemens des troupeaux paissans sur le rivage bleuâtre. Toute joie leur étoit refusée : ils étoient privés des douces liaisons du voisinage & des tendres complaisances de l'amitié, que les dieux leur avoient autrefois accordées. Déjà, depuis long-tems, Sémire avoit enterré Milon, son époux chéri. Au milieu de cette triste solitude, elle passoit ses jours avec Méli-

de sa fille, n'ayant, pour adoucir ses ennuis, que son petit troupeau & les oiseaux du ciel.

Mélide croissoit dans la fleur de sa beauté, sans avoir d'admirateurs. Au milieu des danses & des jeux folâtres, plus éclatante que le jeune pêcher, lorsque, pour la première fois, il étale ses fleurs naissantes, elle eût, entre les belles, toujours paru la plus belle.

La tendre Sémire, pour ne pas empoisonner la solitude de sa fille, en l'exposant à des regrets inutiles, ou en lui inspirant du goût pour des plaisirs qui leur étoient interdits, lui cachoit, avec un soin extrême, tous les charmes de la société, dont jouissoient les heureux habitans du rivage opposé. Chaque jour elle alloit sur la tombe de Milon, consacrer une heure à la tristesse & aux pleurs. Hélas! tu n'es plus! ainsi s'exprimoit chaque jour sa douleur; tu n'es plus, ô toi, la consolation de ma vie, le soutien dans notre

misère! Sans appui, entiérement délaissées, enfermées par les flots irrités, quel sera le sort qui nous attend? La rigueur de nos maux n'est point adoucie par la compassion de l'amitié, & tout secours humain nous est refusé. Ah! que ne puis-je te voir mourir aussi, ô Mélide, ma chère fille! Hélas! tel est l'excès de mon malheur, que c'est-là le plus ardent de mes vœux. Que ne puis-je te voir mourir! car si je meurs, tu resteras seule ici dans la fleur de ta jeunesse; affreuse perspective! Tu resteras seule ici, enfermée par les flots mugissans, sans autre compagnie que ta misère & ton affliction. Jamais alors aucun son humain ne frappera ton oreille; jamais la voix d'un tendre époux que tes charmes & ta vertu auroient rendu heureux, ne parviendra jusqu'à toi; jamais tu n'entendras le doux nom de mère prononcé par des enfans balbutians: les accens de la joie te seront inconnus; les ombres lugubres & les antres des rochers

ne retentiront que des accens de ta douleur. De longs tourmens consumeront ta jeunesse; tu mourras désolée: les larmes de l'amour ne couleront pas à ta mort déplorable; privé de sépulture, ton cadavre sera dévoré par les ardeurs du soleil, ou deviendra la proie des oiseaux du ciel. Ah! cachez-lui mes plaintes, antres des rochers! Et vous, ombrages solitaires & sombres! c'est à vous seuls que je puis confier mes plaintes: cachez-lui mon affliction, afin qu'une heureuse ignorance l'empêche de connoître toute l'étendue de son malheur. Telles étoient les plaintes de Sémire; & c'est ainsi qu'elle cachoit à sa fille les tourmens dont sa tendresse maternelle étoit consumée.

Cependant Mélide, pleine d'innocence & de charmes, se jouoit avec les tendres agneaux qui n'avoient pas besoin de guide; car la mer bruyante entouroit leur petit pâturage. Elle s'amusoit à tailler des arbustes odoriférans, pour en for-

mer des berceaux : elle étoit la divinité tutélaire des plantes ; elle relevoit les fleurs abattues, & procuroit, par ses soins, une croissance heureuse à leur tige languissante: quelquefois elle préparoit à la source arrêtée un lit sur des cailloux, ou bien elle en rassembloit les eaux pour en former un petit étang. Autour de l'île, elle avoit planté une double rangée d'arbres fruitiers; &, belle comme Vénus dans l'île de Paphos, elle se promenoit seule sous leurs ombres naissantes. Elle avoit aussi décoré la grotte d'un rocher que baignoient les flots de la mer, car la solitude rend fertile en idées ; les murailles de sa grotte étoient ornées des coquillages que la mer abandonnoit sur la rive, & qu'elle arrangeoit suivant la variété de leur forme & de leurs couleurs. Une conque d'une prodigieuse grandeur recevoit les gouttes transparentes d'une eau qui tomboit de la voûte, avec un bruit agréable ; & des tiges de jasmins bordoient l'entrée de cette grotte.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0267
DFG

Au milieu de ces innocentes occupations, Mélide paſſoit ſes jours ſans s'appercevoir qu'elle étoit ſeule; mais ſeize années de ſa jeuneſſe s'étant ainſi écoulées, elle commença à ſentir qu'elle étoit ſeule. Aſſiſe à l'ombre des berceaux qu'elle avoit conſtruits, rêveuſe & languiſſante, elle ſe diſoit: Quel a pu être le deſſein des dieux, en nous plaçant dans cette ſolitude? Plus malheureuſes que toutes les autres créatures, pourquoi avons-nous exiſté, pourquoi exiſtons-nous encore? Ah! je le ſens à la triſteſſe qui me conſume; il eſt quelque choſe d'inſéparable de mon être, quelque choſe que je ne puis nommer & dont je ſuis privée! Non, je ne ſuis pas faite pour cette ſolitude; ſans doute nous avons éprouvé quelque révolution extraordinaire que ma mère me laiſſe ignorer. Sans ceſſe, un affreux myſtère obſcurcit ſon front; & quand je cherche à approfondir ce myſtère, ſes yeux s'inondent de larmes qu'elle

ne peut retenir. Elle ne ceſſe de me dire: Attendons tout de la ſageſſe bienfaiſante des dieux, & remettons notre ſort dans leurs mains. Hélas! j'attendrai, dans un reſpectueux ſilence, l'ordre de leurs décrets, ſans vouloir en pénétrer la perspective myſtérieuſe.

Souvent, enſevelie dans de profondes réflexions, elle promenoit ſes regards ſur l'immenſité de la mer, & s'écrioit: O vous, plaines liquides, dont mes yeux ne peuvent atteindre le terme! ah! dites-moi, ce petit point, cette île que vous environnez, (car qu'elle eſt petite en comparaiſon de votre immenſe étendue!) eſt-elle la ſeule terre habitée? Ne baignez-vous pas d'autres rives trop éloignées pour pouvoir être apperçues? Helas! ma mère ne veut pas en convenir, mais ſa douleur ſecrète me le fait ſoupçonner. Certainement cette terre n'eſt pas la ſeule que vous environnez; car que vois-je là-bas d'immobile, qui, ſemblable à un nuage

affaiſſé, forme une longue chaîne à l'extrémité de vos bords? Peut-être mon imagination me trompe-t-elle; mais dans le calme profond, j'ai déjà cru entendre réſonner des voix éloignées. Quelle autre choſe pourroit-ce être qu'une terre? Elle me paroît, à la vérité, bien petite; mais ſans doute le grand éloignement en eſt ſeul la cauſe. Eh! ne le ſais-je pas bien, que les vagues ſemblent diminuer en s'éloignant? & notre cabane, quand je la regarde de l'extrémité de l'île, ne me paroît-elle pas auſſi beaucoup plus petite? Mais ſi c'eſt une terre, comme celle-ci, ornée de prairies & d'arbres fruitiers, ſans doute elle eſt habitée par des êtres qui en jouiſſent. Peut-être auſſi ces êtres ſont-ils différens de ceux que je vois ici; peut-être n'y en a-t-il point qui me reſſemblent; peut-être n'y en a-t-il point qui puiſſent m'être de meilleure compagnie que mes moutons. Mais ſi c'étoit ... hélas! que cette penſée me tourmente!

si c'étoit une terre habitée par des créatures semblables à moi, qu'elles fussent aussi nombreuses que les oiseaux & les brebis de notre île, & qu'elles pussent se réjouir ensemble comme les oiseaux ou comme mes brebis! ô heureuses créatures! ... Laisse, ah! laisse-moi, pensée trop séduisante! Images phantastiques, où me conduisez-vous? Vous ne faites que me rendre plus malheureuse. O vagues! si vous allez vous briser sur ce rivage, apprenéz à ses fortunés habitans, qu'une fille infortunée pleure sur les bords de cette île... Laissez-moi, vains phantômes, vous ne servez qu'à me désespérer.

Souvent Mélide demandoit à Sémire: Mais dis-moi, ma mère, pourquoi ne restons-nous toujours que deux, tandis que toutes les autres créatures se multiplient? De jeunes plantes de la même espèce s'élèvent autour des autres plantes; chaque année voit accroître notre troupeau: avec quelle joie bondissent les tendres agneaux!

Ils se réjouissent du plaisir d'être! Et les oiseaux divers? .. j'ai vu leur union, & j'en ai versé des pleurs! Assise là-bas sous le plus épais feuillage, j'ai tout remarqué plus d'une fois. Deux oiseaux s'étant construit un nid commode, se caressoient sur les branches voisines. Comme ils avoient l'air de s'aimer! Bientôt après, je vis dans le nid de petits œufs que l'un couvroit de son plumage, avec le plus tendre soin, pendant que l'autre, perché sur les rameaux d'alentour, chantoit pour divertir son amie. Tous les jours je les observois de dessous le feuillage. Peu de tems après, à la place des œufs, je vis de petits oiseaux sans plumes: je vis les grands plus animés, plus empressés que jamais, voltiger autour du nid & apporter dans leur bec à manger aux petits, qui recevoient leur pâture avec des cris de joie. Peu-à-peu ceux-ci se couvrirent de plumes, ils commencèrent à déployer leurs ailes encore foibles: puis

ils fortirent de leur nid pour se percher sur les branches voisines; les grands voloient devant eux, comme s'ils eussent voulu leur inspirer le courage de les imiter. O ma mère, que ce spectacle étoit charmant! Souvent ces petits étendoient les aîles, sans doute pour prendre l'essor; & toujours la crainte les retenoit. Le plus hardi d'entr'eux ayant enfin pris son vol, chanta, d'un air joyeux, le succès de son audace: il sembloit inviter ses compagnons timides à tenter la même entreprise: ceux-ci la tentèrent en effet, & bientôt ils se mirent à voltiger de tous côtés, & remplirent les airs de chants de joie. Quelles étranges pensées ces choses ont fait naître en moi! Pourquoi ces plaisirs ne sont-ils interdits qu'à nous seules?

Sémire ne savoit que répondre à des questions si dangereuses pour son secret. J'ignore moi-même toutes ces choses, lui dit-elle; pourquoi t'inquiéter par d'inutiles recherches? Pourquoi te forger des

idées vagues qui t'inspirent des désirs inutiles & qui troublent la douceur de ton repos? Pourquoi veux-tu, par une coupable curiosité, prévoir les desseins des dieux, qui seuls savent ce qui doit nous arriver, & qui régleront tôt ou tard notre destin, suivant leur volonté toujours sage?

Hélas! repartit Mélide, j'en demande pardon aux dieux! Mais je ne saurois m'empêcher de désirer que notre espèce pût se multiplier comme les autres: j'ignore, à la vérité, comment cela se peut faire; ce soin est sans doute réservé aux dieux. Mais les plantes proviennent de leur semence, les animaux naissent de différentes manières: j'ai tout observé, je ne puis rien de plus. Oh si je trouvois ainsi quelque jour de petits humains, nés de quelques-unes de ces manières! dieux, que j'en aurois soin! que je les aimerois! Mais laissons-là ces illusions; les dieux prendront soin de moi: cependant, ô ma

mère! permets-moi de te faire encore une question; ce sera la dernière: je n'ai pas toujours été comme je suis à présent, je le sais bien; ce n'est que peu-à-peu que je suis devenue grande, ainsi que tous les êtres qui m'environnent. Je me souviens du tems où je n'étois guère plus haute qu'un pied d'œillet; il faut que j'aie été encore plus petite; il faut qu'il y ait eu un tems où j'ai commencé à exister, de même que les plantes, les oiseaux & les autres créatures: dis-moi donc, car certainement tu as existé avant moi, dis-moi, comment & en quels lieux tu m'as trouvée & ce qui s'est passé à mon sujet? Si tu me dis cela, je parviendrai peut-être à découvrir quelques vestiges, ou bien même... Hélas! je ne sais pas bien ce que c'est, tu pourrois me dire tout....

C'est ainsi que Mélide tourmentoit sa mère, en l'embarassant par mille questions. Tu m'affliges, ma fille, lui dit Sémire; tu m'affliges avec tes étranges

discours; je ne puis te dire comment tu es venue. Me trouvant toute seule, j'ai prié les dieux de me donner une compagne; & dans une belle matinée, je t'ai trouvée toute petite sous un rosier devant la cabane. Mais encore une fois, fille trop curieuse, tu me tourmentes avec tes discours inutiles. Cultive nos fleurs, joue avec tes agneaux, & n'irrite ni les dieux par ta curiosité, ni moi par des questions auxquelles je ne puis répondre. Depuis que tu te livres à ces étranges pensées, tu n'es plus ingénieuse à t'amuser, tu ne fais plus que t'inquiéter & m'affliger, cependant tu laisses ta grotte imparfaite, & tu négliges tes plantes.

C'est ainsi que Sémire, accablée de tristesse & d'inquiétude, vivoit dans la solitude avec sa fille; mais les dieux prêtèrent enfin l'oreille à ses instances, & résolurent de convertir son chagrin en joie: l'amour se chargea de ce prodige. Dans le conseil des dieux, qui d'entre les dieux

eſt plus capable de rendre heureuſe une jeune beauté?

Sur la terre ferme, vis-à-vis de l'île, habitoit un jeune homme d'une figure majeſtueuſe; on l'auroit pris pour un dieu, quand il ſe promenoit ſur les prés fleuris, ou à l'ombre des bocages. Souvent ſon père lui avoit raconté les calamités que ſon pays avoit autrefois eſſuyées. Tu vois là-bas cette tache dans la mer, lui diſoit-il en lui montrant de la main l'île, (il la voyoit de ſa cabane qui n'étoit pas loin du rivage;) autrefois un long terrain s'avançoit dans la mer comme un bras étendu. A l'extrémité de ce terrain, ſur une éminence, habitoit un couple fidelle; Milon, c'étoit le nom de l'époux, & Sémire, c'étoit celui de l'épouſe. D'excellens pâturages s'étendoient de notre rivage juſqu'à leur cabane, & de nombreux troupeaux paiſſoient ſur l'une & l'autre rive. Une fille, qui, quoiqu'elle ne fît que de naître, étoit déjà un prodige de grace &

de beauté, faisoit leur consolation & tout leur bonheur. Les femmes du pays s'empressoient de venir contempler sa beauté, lui apportoient de petits présens & bénissoient son heureuse mère; mais il se fit tout-à-coup un bouleversement dont le seul souvenir me glace d'effroi. Au milieu d'une nuit obscure, un bruit mille fois plus effrayant que celui du tonnerre, répandit la consternation dans toute la contrée. La terre trembla jusque dans ses fondemens; la mer irritée franchit ses limites, en poussant des mugissemens horribles; les accens de la terreur & de la désolation retentirent de toutes parts à travers l'obscurité du ciel. Jamais la nuit ne couvrit les airs d'un voile plus sombre; on ignoroit la cause de cet épouvantable événement. Tremblans & saisis de frayeur, tous se rendirent aux champs: l'aurore naissante éclaira les terribles ravages de la mer; l'onde furieuse avoit submergé les pâturages qui sont entre la terre & cette île.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0278
DFG

Ce ne fut que lorsque le soleil eut dardé ses premiers rayons sur la mer calmée, que nous découvrîmes cette île; un de nous, à qui les dieux ont donné un œil plus perçant, crut, à la clarté du jour, voir la cabane de Milon, & des arbres tout à l'entour. Peut-être respire-t-il encore avec sa compagne; peut-être Mélide, (ainsi s'appelloit leur aimable fille) condamnée à une triste solitude, est-elle la beauté la plus accomplie que jamais mortel ait vue?

Le récit de cette aventure fit sur l'esprit du jeune homme une impression profonde. Dès ce moment, il se rendoit souvent au bord de la mer, pour rêver au destin des habitans de cette île. Le bruit uniforme de la mer tranquille lui ayant un jour procuré un doux sommeil, l'Amour voltigea près de lui, le rafraîchit de ses ailes, afin que la chaleur du midi ne le réveillât pas, & lui envoya un songe. Il lui fit voir le rivage de l'île; de petits amours y

voltigeoient sous des ombrages sacrés: leurs attitudes peignoient la tristesse, & ils se désoloient sur les rameaux chancelans des bosquets, ou sur le gazon fleuri. Une jeune beauté, parée de toutes les graces de l'Amour, & plongée dans une rêverie profonde, s'avançoit, à pas lents, du fond d'un bocage. Elle marchoit nonchalamment, & la tête penchée; une partie de sa blonde chevelure flottoit sur ses épaules; le reste étoit négligemment noué sur sa tête, avec un rameau de myrte. Son beau visage étoit couvert d'une pâleur ravissante, semblable à celle de la rose qui se flétrit sur un sein naissant; le désir le plus vif erroit, prêt à s'éteindre dans ses grands yeux bleus. Elle marchoit ainsi, sans ressentir la douce impression des zéphirs qui se jouoient autour d'elle; & sans prendre garde aux plus belles fleurs qui se plioient amoureusement sous ses pieds, & qui, pour exciter son attention, exhaloient les plus agréables parfums. Elle

n'appercevoit pas les fruits les plus savoureux; vainement l'arbre qui les portoit l'invitoit à soulager ses branches courbées par le poids de l'abondance. Elle s'arrêta sur le bord de la mer; elle jetta tristement ses regards sur l'azur lointain de l'autre rive: elle éleva ses bras d'albâtre, & paroissoit implorer du secours. Alors le jeune homme crut flotter sur la mer, & voler au secours de cette infortunée: il lui sembla que l'Amour le recevoit sur le rivage ombragé, & qu'il conduisoit cette belle dans ses bras tremblans. Il voyoit de petits amours voltiger à leurs côtés, les entourer de guirlandes, & agitant doucement leurs aîles, les embaumer du parfum des fleurs. Le cœur du jeune homme palpitoit, ses joues brûlantes se coloroient d'incarnat: alors ses bras, qui s'étendoient pour serrer le bel objet, ne rencontrèrent qu'un air vague & sans résistance. Il se réveille enfin, & il reste encore long-tems dans une douce extase. Dieux! s'écrie-t-il,

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0281
DFG

les lèvres tremblantes, où suis-je? Quoi! elle s'est échappée de mes bras? Hélas! me voici couché sur le rivage... & cette île est loin d'ici! Un songe, hélas! un songe m'a trompé; je le sens; il m'a rendu malheureux pour jamais.

Depuis ce jour, il se rendoit encore plus fréquemment sur le rivage: plongé dans de profondes réflexions, il marchoit, ou il s'asseyoit sur le sable de la mer, & tournoit ses regards vers l'île au-delà des flots. La nuit sur-tout, à la clarté de la lune, lorsque toute la contrée étoit dans un profond silence, & qu'il n'entendoit que le frémissement de la mer, il se plaçoit à l'extrémité du rivage; là, il écoutoit s'il ne viendroit pas de l'île quelques sons jusqu'à lui. Souvent il croyoit entendre des accens plaintifs, & quelquefois une voix agréable: car l'imagination ardente des amans les trompe facilement. Souvent il appelloit à haute voix, & il lui sembloit qu'on lui répondoit dans un

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0282
DFG

grand éloignement; ou, lorsqu'une étoile paroissoit à l'horizon derrière l'île, il croyoit voir une lumière, ou la clarté d'un foyer. Peut-être, disoit-il, peut-être est-elle assise là-bas toute seule auprès de la flamme nocturne de son foyer, rêvant à son triste destin, & gémissant en vain, pendant le silence de la nuit, sur la perte des jours de sa jeunesse. O vents! que n'ai-je vos ailes! Hâtez-vous, ô vents! volez vers ce rivage, & dites-lui qu'un malheureux languit sur ces bords.

Mais, quoi? se disoit-il souvent, qu'est devenue ma raison, malheureux que je suis! Quel est l'objet de mon amour? Un songe, un vain phantôme!... Je dormois ici; & mon imagination a tracé à mes yeux une image, à la vérité, beaucoup plus belle que tout ce que j'ai jamais vu. Je me suis réveillé; mais dieux! cette image n'a point disparu comme un songe: profondément gravée dans mon imagination, elle règne sur toute mon ame. Ce-

pendant ce fonge, ce phantôme, qui n'a peut-être nulle part dans le monde fa réalité, je l'aime; il me pourfuit en tous lieux; il nourrit dans mon cœur un feu continuel & des tourmens, hélas! trop réels; il m'entraîne puiſſamment fur le rivage. Ah! rougis & reprends ta raiſon; redeviens ce que tu as été; fois tranquille & content; fois affidu & induſtrieux dans ton travail. Va, ris de ta folie; quitte ce rivage, & rends graces aux dieux de n'être pas encore devenu la riſée de tout le canton.

Mais c'étoit en vain qu'il cherhoit à dompter cette étrange paſſion; vainement il prenoit la réſolution de fuir le rivage. Au milieu de ſes occupations les plus agréables, cette image s'offroit ſans ceſſe à lui; ſans ceſſe il lui ſembloit qu'une divinité inviſible l'entraînoit ſur le rivage. O dieux! s'écrioit-il alors, cet amour me tourmentera-t-il à jamais en vain? Une illuſion remplira-t-elle les jours de ma jeu-

neſſe de ſouffrances qu'aucun eſpoir ne doit finir ? Mais ce ſonge n'eſt point de ceux que le haſard fait naître ; jamais mon imagination ne s'eſt élevée à cette idée de beauté qui ſurpaſſe ſi fort tout ce qui s'eſt offert juſqu'à préſent à mes yeux. Ah ! ſans doute un dieu m'a inſpiré ce ſonge. Mais pourquoi ? quel peut être ſon deſſein ? Je ne puis le découvrir. Si la beauté que j'ai vue, vit en effet dans cette île, pourquoi me l'a-t-il fait voir ? pourquoi veut-il que je me conſume d'amour pour elle ? pourquoi m'abandonne-t-il ſans eſpoir, ſans aſſiſtance, ſans me montrer les moyens de parvenir à ce rivage ? Puiſqu'il eſt impoſſible d'atteindre à la nage cette île trop éloignée, quel parti dois-je prendre, & que puis-je tenter ? Les dieux ont donné, il eſt vrai, à l'homme des penſées audacieuſes & un eſprit fertile en inventions : ils lui laiſſent librement exercer ſes éminentes facultés ; mais, dieux ! quel eſprit humain peut

m'enseigner à marcher sur les flots de la mer, ou à nager sans péril sur l'onde, comme le cygne?

Assis sur le rivage, l'esprit enflammé, il se mettoit souvent à rêver & à méditer profondément sur les moyens de traverser la mer: car les hommes n'avoient pas encore inventé l'art de se confier aux flots. Qu'avoient-ils à faire sur les côtes lointaines? puisque chaque contrée où il croissoit de l'herbe pour leurs troupeaux, où il se trouvoit des arbres portant des fruits salubres, & où il couloit un clair ruisseau, fournissoient abondamment à leurs besoins. Long-tems il médita: il trouva & il rejetta long-tems. Un jour qu'il promenoit tristement ses regards sur la mer, il vit de loin quelque chose que les vagues poussoient vers le rivages; la joie & l'espérance se peignirent dans ses yeux perçans; l'objet approchoit toujours; enfin il vit flotter sur l'onde le tronc énorme d'un arbre renversé par l'orage, & creusé

par les ans. Un lapin timide, sans doute poursuivi, sur la côte, par quelque chasseur, s'étoit sauvé, à l'aide de ce tronc: il étoit tapi dans le creux de l'arbre; une branche touffue se recourboit sur lui & le couvroit de son ombre; un vent doux acheva de pousser le tronc sur le rivage, à côté du jeune homme. Alors il pressentit son bonheur; &, dans son ravissement, il sauta de joie sur le rivage. Plongé dans une nouvelle rêverie, il cherchoit à débrouiller l'image obscure que cette vue avoit tracée dans son imagination, & qui, comme une ombre de la nuit, tantôt s'évanouissoit, & tantôt reparoissoit. Il traîna ensuite le tronc à sec sur le sable, résolu, dès le lendemain, à l'aube du jour, de commencer un ouvrage dont il n'avoit encore qu'une idée bien imparfaite. Le doute & l'espérance l'agitoient tour-à-tour; le sommeil ne ferma point ses paupières. A la pointe du jour, muni d'un petit nombre d'instrumens grossiers,

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0287
DFG

(car dans ce tems, l'heureuse simplicité avoit besoin de peu,) il vola au rivage. Mais, disoit-il, j'ai vu souvent des feuilles repliées que les vents emportoient de dessus le rivage, nager doucement sur l'onde. J'ai vu encore, en dernier lieu, sur l'étang, près de notre cabane, des papillons qui voltigeoient tout à l'entour, & se posoient çà & là sur ces feuilles, sans mouiller leurs pieds délicats. Faisons un essai; déjà la nature a fait la moitié de l'ouvrage; je vais creuser ce tronc de manière que je puisse y être commodément assis: il dit, & commença gaiement son travail. O toi! s'écria-t-il, qui que tu sois, déité bienfaisante! toi qui as gravé dans mon cœur ce songe ineffaçable, entends mes prières, fais que mon entreprise réussisse.

Souvent il se reposoit & jettoit la vue du côté de l'île, en disant: O toi, la plus belle d'entre les mortelles, de quels obstacles, de quels dangers l'amour ne triomphe-t-il pas? O quelle douce espérance

me fait treſſaillir de joie! Comment pourras-tu me refuſer ta tendreſſe, lorſque je ſerai arrivé ſur tes bords, à moi dont la paſſion affronte les gouffres de la mer? Jamais l'amour a-t-il tenté un projet plus hardi?

Cependant il perdoit ſouvent courage, & abandonnoit ſon travail. Inſenſé que je ſuis! ſe diſoit-il: quelle eſt la folie de mon entrepriſe! Si quelqu'un venoit à paſſer & qu'il me dit: Mon ami, que fais-tu là? Que penſeroit-il de cette réponſe? Je creuſe ce bois pour m'y loger & voguer ainſi dans la vaſte mer. Quel eſt le père dénaturé, feroit-il en droit de me repliquer, qui abandonne ſi imprudemment ſon fils à ſa frénéſie? En parlant ainſi, il regardoit, plein de dépit, ſon ouvrage commencé. Mais, quoi! reprenoit-il auſſi-tôt; & quand je ne réuſſirois pas, je n'aurois perdu que quelques heures de loiſir. Puis-je moins riſquer pour mon amour? Certainement cette île eſt habitée; ce que mon père m'en a dit, me rend la choſe

vraisemblable ; & mon songe, qu'un dieu seul peut m'avoir inspiré, me la rend certaine ; & si cette île est habitée, dieux! que ses habitans doivent être malheureux! Si le père, si la mère de la belle étoient morts, s'ils meurent un jour, & qu'elle reste seule, abandonnée de tout, condamnée à passer sa jeunesse floriſſante dans une affreuse solitude, consumée par le chagrin & par le désespoir! Non, ce n'est plus l'amour, c'est la seule compassion qui doit m'exciter aux plus hardies entreprises! C'est ainsi qu'il perdoit & qu'il reprenoit souvent courage.

Quelques jours s'étant écoulés, le tronc se trouva creusé ; & il avoit déjà, quoiqu'imparfaitement, la forme d'un bateau. Il le traîna alors avec peine dans un endroit où la mer, renfermée entre deux rivages, n'éprouvoit que peu d'agitation. Là, il mit sa barque à flots ; & s'étant placé au milieu, il se laissa aller au gré des vents. Cependant il observoit soigneuse-

ment les défauts de son ouvrage : les flots l'ayant ramené sur le sable, il recommença son travail : il réforma sa barque & l'essaya souvent. Voilà, disoit-il, la moitié de l'ouvrage achevé ! Mais comment parviendrai-je à diriger ma course en pleine mer ? comment arriver jusqu'à cette île, sans m'exposer à être le jouet des flots ? Il se présentoit à son imagination mille idées qu'il rejettoit aussi-tôt. Mais, poursuivoit-il, le cygne ne dirige-t-il pas sa course en fendant l'onde avec ses larges pieds ? & tous les oiseaux qui nagent dans les eaux, ne font-ils pas de même ? Un animal m'a enseigné à nager sur le tronc d'un arbre, j'apprendrai des animaux les moyens de perfectionner encore cette nouvelle invention. Si je me faisois des pieds de bois, larges comme ceux du cygne, quand il les plonge dans l'onde ; & si je les arrangeois aux deux côtés du tronc creusé pour fendre l'onde ! Transporté de cette idée, il se hâte d'aller couper du bois propre à remplir son

projet, & bientôt il lui donne la forme de rame ; il monte enfuite dans le bateau, & les eſſaie long-tems ſans ſuccès. Cependant il obſervoit tous les jours la direction des pieds des oiſeaux aquatiques, & tous les jours, il découvroit de nouveaux moyens de gouverner ſon bateau. Long-tems il ſe borna à voguer dans le petit golfe : mais l'expérience l'ayant rendu plus hardi, il oſa ſe riſquer ſur la pleine mer ; & ayant ramené heureuſement ſa barque, il ſauta de joie ſur le rivage. Le voilà donc réalifé, s'écria-t-il, ce prodige qui m'a tant tourmenté ! Demain, aux premiers rayons du ſoleil, je ſerai ſur mer ; & ſi les vents me ſont favorables, je veux, dans cette petite barque, entreprendre hardiment le voyage de l'île. C'eſt être criminel que de ne pas tenter de porter aux malheureux du ſecours, à travers les périls, quelque grands qu'ils puiſſent être. Ayant dit ces mots, il attacha ſon bateau dans le petit golfe, & s'en retourna à ſa cabane ; car la nuit étoit venue.

CHANT

CHANT SECOND.

L'Amour, qui, sans être apperçu, étoit toujours resté près du jeune homme, pour l'exciter au travail, s'élance à travers la nuit humide & la clarté de la lune, & porte son vol rapide vers une île habitée par Eole. Il entendit de loin le mugissement des vents renfermés dans la caverne profonde d'un rocher: bruit semblable à celui de la tempête, lorsqu'elle agite l'Océan. Cependant il descend sur le roc, qui, du fond de la mer, élevoit sa superbe cime. Là, le dieu des vents étoit assis sur un quartier de rocher, à l'entrée de la caverne. Les vents, d'un vol bruyant, semblables à des abeilles qui bourdonnent autour de leur ruche, sortoient & rentroient sans cesse. Il ordonnoit aux uns de soulever la mer, aux autres de mugir dans les montagnes, ou de rassembler un orage sur les coupables; & il chargeoit

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0293
DFG

des vents plus doux de souffler dans les campagnes autour des cabanes paisibles, pour rafraîchir l'homme champêtre dans ses travaux.

Mais son empire n'avoit plus de charmes pour lui: assis sur le roc humide, le coude appuyé sur son genou, sa tempe étoit cachée dans sa main, sur laquelle flottoient les boucles de ses cheveux. Dévoré de chagrin, il contemploit tristement les vagues qui rouloient leur masse énorme, à la clarté de la lune: car il étoit tourmenté d'une passion violente pour une néréïde. L'amour volgiteant un jour au-dessus de son rocher, & le voyant oisif, couché devant sa caverne, l'avoit blessé d'une de ses fléches les plus aiguës. Le fils de Cythérée l'entendant gémir, s'arrêta sur un rocher voisin pour écouter ses plaintes. O toi, disoit-il d'un ton languissant; toi, la plus aimable de toutes les nymphes du cortège de Thétis, la plus belle de toutes celles qui nagent dans la

mer, mes tourmens n'exciteront-ils jamais, sinon ta tendresse, du moins ta pitié ? Helas! depuis combien de tems l'amour ne me fait-il pas souffrir? En vain des vents officieux portent à tes oreilles mes soupirs & mes plaintes. Tu n'es pas touchée de l'ardeur qui me consume, tu vois avec indifférence mes regards passionnés, lorsque tu nages légérement sur les eaux qui réfléchissent ton sein d'albâtre. Si quelquefois tu t'élances au-dessus des ondes, j'éprouve, à la vue de tes attraits, un doux frémissement; mais quand, te plongeant tout-à-coup au fond des eaux, tu échappes à mon œil avide, hélas! une froide terreur s'empare de mes sens. Que j'aime à te voir sur l'onde éclatante, folâtrer avec d'autres nymphes, lorsque la vivacité de vos jeux fait blanchir la mer tranquille! Mais une jalouse rage s'empare de mon cœur, quand, dans des combats folâtres, vous poursuivez avec des rameaux de jonc les dieux marins cou-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0295
DFG

ronnés de roseaux, & que celui que tu poursuis se tourne tout-à-coup & te serre entre ses bras nerveux. Tes membres humides échappent, à la vérité, à ses efforts: tu te caches sous l'onde, & tu reparois soudain, loin de lui, avec un rire moqueur. Mais quand il te poursuit sous les flots; quand mon œil vous perd de vue l'un & l'autre, ou qu'un de ces dieux, sortant tout-à-coup de la mer, te surprend & te soulève en éclatant de rire: ah! j'entre alors en fureur, je frappe la terre de mon pied .... car tu souris; &, loin d'être indignée de son audace, tu oublies les tourmens qui me consument. C'est alors que mon bras nerveux saisit un quartier de rocher pour exterminer le téméraire. J'appelle les vents les plus impétueux, & leur ordonne d'exciter une tempête furieuse & de troubler un spectacle qui m'est odieux. Mais la crainte de te courroucer me fait tomber le rocher de la main: je fais rentrer les vents impétueux

dans leurs cavernes, & je me livre à une impuissante rage. Sans cesse, mes regards langoureux te cherchent; & lorsque le frémissement des vagues me réveille pendant la nuit, je crois que tu nages le long du rivage, je t'appelle en vain, & je maudis l'obscurité qui te dérobe à ma vue. Oh que n'es-tu une fille de la terre! Des flots perfides m'empêchent de te suivre en tout lieu & de te faire entendre mes soupirs & mes plaintes. Viens, ah! viens sur mon rivage! tu y trouveras des grottes agréables; mes zéphirs les plus doux te rafraîchiront de leur souffle: ils assembleront pour toi, de toutes les parties du monde, les parfums les plus exquis; & leur haleine féconde fera naître à l'entour de mon île les ombrages les plus délicieux. Viens, sois la souveraine des vents! viens avec cet air enchanteur que tu avois, lorsque je te surpris pour la première fois sur mon rivage, où tu étois assise sur l'herbe fleurie, tandis que tes membres de lis

brilloient au soleil, & que des gouttes transparentes couloient de ton corps sur le gazon, comme la rosée du matin coule des roses fraîches. Viens, ne te dérobe pas à mes embrassemens! Ne retourne plus dans les flots; ne fais plus comme tu fis le jour que j'étois prêt à te joindre, & que tu te précipitas dans les ondes, en me laissant en proie à toutes les agitations de l'amour.

Ainsi se plaignoit le roi des vents, quand l'Amour s'approcha de lui. J'ai entendu tes gémissemens, puissant monarque des vents! lui dit l'Amour. Je suis le fils de la Déesse à la belle ceinture, il est en mon pouvoir de terminer tes peines: je te jure par le sublime Olympe, que si tu daignes m'accorder une demande, le plus sûr & le plus perçant de mes traits blessera l'insensible fille de Nérée. Elle-même viendra sur tes bords, en rougissant avec une aimable pudeur, & récompensera tes souffrances par une tendresse pleine d'ardeur.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0298
DFG

Eole lui répondit avec une agréable surprise : O fils de la puissante Vénus, que veux-tu de moi ? Je ne puis te récompenser que foiblement du bonheur que tu viens de me promettre par un serment auguste. Apprends donc ce que j'attends de toi, reprit Amour. Dès-à-présent renferme tous tes vents jusqu'à l'heure où le soleil se replonge dans la mer, & donne-moi mille zéphirs, qui, pendant tout ce tems-là, seront soumis à mes ordres. Soudain, d'une voix redoutable, Eole rappelle les vents vagabonds : les vents obéissent, volent & arrivent de toute part. Le dieu les enferme, & mille zéphirs viennent voltiger autour du fils de Vénus.

Bientôt, lui dit Amour, tu recevras le prix de tes services, & tu verras tes vœux accomplis. Maintenant je vole où mes affaires m'appellent. Il dit, & prit son vol avec son cortège de zéphirs, vers le rivage, où, à travers le crépuscule du matin, il apperçut l'entreprenant jeune homme, qui,

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0299
DFG

transporté de joie à la vue de la belle aurore, avoit l'ame remplie d'un doux pressentiment. La mer calme & tranquille frémissoit doucement à l'aspect du soleil: alors il vit plus distinctement que jamais l'île située vis-à-vis de lui. Le rivage retentissoit du chant des oiseaux, & deux ramiers prirent leur vol au-dessus de sa tête vers l'île. Les vents les plus doux soufloient seuls sur la rive ombragée. Tel fut le calme qui règna sur la terre & sur l'onde, lorsque Vénus sortit de l'écume des flots; le ciel serein, la mer verdâtre, les bords émaillés contemplèrent son éblouissante beauté; les vents étonnés suspendirent leur vol, les amoureux zéphirs caressèrent la déesse par mille baisers. Cependant le jeune homme, dont l'Amour avoit ranimé le courage & la passion, monta dans sa barque. O souverain des mers! ô Neptune, s'écria-t-il, dieux & déesses qui habitez l'empire des ondes, soyez favorables à mon entreprise! Ce n'est point

l'audace, ce n'eſt point une coupable préſomption qui me fait tenter un projet ſi hardi: non, c'eſt le ſentiment le plus pur, c'eſt l'amour qu'un dieu a mis au fond de mon cœur: c'eſt le déſir vertueux de porter, à travers les dangers, du ſecours à des infortunés. Laiſſez-moi atteindre le rivage de cette île! Et toi, divinité qui m'as inſpiré cet amour, ne m'abandonne pas! C'eſt toi qui as fait naître dans mon ame cette penſée hardie.

Il parloit encore, quand tout-à-coup l'Amour fit croître du fond de la barque une perche élevée, & ornée de guirlandes de fleurs qui flottoient dans les airs; & le bateau s'avançoit vers l'île; car ce dieu avoit ordonné aux zéphirs de ſouffler dans les guirlandes, & de l'éloigner du rivage. D'autres furent chargés de ſéparer les vagues devant la barque, & d'applanir le chemin fluide: d'autres eurent ſoin de rafraîchir le jeune homme, qui, ſaiſi d'une ſainte ſurpriſe, s'apperçut qu'un dieu l'aſ-

fiſtoit. Alors, l'ame remplie d'un grand courage, il s'éloigne de la rive, tandis que l'Amour vole inviſiblement devant lui. Du fond des abymes & des rives lointaines, accouroient les fils de Neptune, les tritons & les néréïdes, couronnés de jonc: ils formoient autour de la barque un grand cercle, étonnés de l'audace du mortel qui le premier oſoit ſe confier à la vaſte mer ſur un frêle vaiſſeau. Sois heureux, chantèrent-ils, que tout favoriſe ton voyage, ô courageux jeune homme! L'Amour te récompenſera; l'Amour qui t'a rendu aſſez hardi, pour t'expoſer ſur les flots de la mer dans le tronc creuſé d'un arbre. Qu'il fait beau te voir voguer ſur les ondes éclatantes, ſemblable au cygne majeſtueux qui fend les eaux avec ſes pieds! Amour vole, il eſt vrai, devant toi: celui-là eſt heureux qu'Amour prend ſous ſa protection. Recevez-le ſans accidens, ombres de l'île; c'eſt-là qu'il trouvera la récompenſe, la douce récompenſe de ſon

industrie & de son courage. Nous lisons dans l'avenir; nous voyons ton art perfectionné. Des nations couvrent l'Océan de leurs flottes, & voguent chez des peuples lointains. Des hommes différens par les mœurs, séparés par des mers immenses, s'accueillent avec surprise sur de paisibles côtes. Ils vont chercher & ils rapportent les trésors de l'étranger, son superflu, ses sciences & ses arts. Alors on verra le nautonnier nager sans crainte sur l'abyme immense, & se tracer un chemin à travers les mers ignorées. Il affrontera hardiment la tempête furieuse, lorsque le ciel & la terre se soulevant, son navire deviendra le jouet des flots. Telle est l'audace & l'industrie de la race de Prométhée: le feu des dieux brûle dans le cœur des hommes, & les périls menaçans enflamment leur indomptable courage.

Ainsi chantèrent les néréïdes & les dieux marins, en formant des danses tumultueuses autour de la barque, tandis qu'à l'har-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0303
DFG

monie de leurs chants, les tritons joignoient les accords de leurs trompes. Cependant le jeune homme voguoit heureusement, & parvint sans accident au rivage de l'île, qui le reçut sous ses frais & voluptueux ombrages. Plein de joie, il sauta hors de sa barque, qu'il traîna sur le sable pour la mettre à l'abri; ensuite il rendit graces au dieux d'avoir été si favorables à son enterprise audacieuse. Rempli d'une douce espérance, il traverse les ombres de l'île; à chaque pas il remarque avec ravissement des traces de mains laborieuses: il voit des figuiers, des pommiers & des poiriers plantés en allées fertiles; la vigne, s'étendant d'un arbre à l'autre, étoit si chargée de raisins, que les branches se courboient sous le poids des grappes. Des jasmins & des myrtes formoient çà & là des bosquets délicieux; & mille petits ruisseaux dont les bords étoient émaillés de différentes fleurs, couloient avec un agréable murmure sous les ceintres que formoient les arbrisseaux.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0304
DFG

Pendant qu'il étoit occupé de ce nouveau spectacle, Mélide étoit assise dans la cabane auprès de sa mère: la tête penchée sur son sein, elle resta long-tems dans un profond silence; enfin Sémire lui parla ainsi: Quoi, ma fille! je te verrai toujours rêver? qui peut t'attrister, ma chère Mélide?

Mélide, les yeux inondés de pleurs, répondit ainsi: Hélas! je rêve, sans pouvoir en dire la cause! J'ignore pourquoi mon cœur palpite; je ne sais pas ce qui oppresse si fort ma poitrine; je sens seulement que je suis malheureuse, & plus malheureuse que toutes les autres créatures.

Eh quoi! ma chère Mélide, reprit douloureusement sa mère, tu te trouves malheureuse? Ce sont des idées chimériques qui te rendent telle. Que te manque-t-il? Toutes tes plantes croissent comme tu le désires; tout ce que tu entreprends te réussit: tes berceaux se revêtent des plus

aimables ombrages pour te recevoir; les arbres que tu plantes sont les plus beaux de l'île : tout ici s'empresse à te caresser & à te réjouir; pourquoi ton troupeau n'est-il plus ta plus chère occupation?

Oui, dit Mélide en pleurant, hélas! oui, autrefois la joie me suivoit en tous lieux; maintenant il n'en est plus pour moi. L'ombrage aujourd'hui ne fait que nourrir mon chagrin; la vue de chaque plante m'inspiroit autrefois du plaisir; je le respirois avec le parfum de chaque fleur; mais hélas! à présent, il n'est plus de plaisir pour moi dans toute l'île, & je suis la plus malheureuse des créatures vivantes. Si je vois les oiseaux se rassembler, se réjouir, & chanter sur la cime des arbres; si je vois mes moutons réunis, bondir dans la prairie, ou se reposer tranquillement à l'ombre, & se réjouir d'être ensemble, alors je ne puis m'empêcher de désirer. . . . .

Sémire interrompit son discours par ces

mots: Mais, quoi! toujours les mêmes plaintes? fille ingrate envers les dieux! Peux-tu t'abuser au point de désirer des choses que tu ne saurois nommer, des choses qui ne sont pas dans la nature? Eh quoi! si j'allois murmurer aussi de ce que cette mer n'est pas une terre, ou de ce que je ne sais pas voler comme les oiseaux, ou de ce que les arbres ne peuvent pas s'entretenir avec moi. .... Cependant ces plaintes seroient moins bizarres que les tiennes.

Mélide reprit: Non, je ne trouve pas mes désirs si déraisonnables. Pourquoi faut-il que nous soyions seules privées d'un bien dont tous les animaux jouissent? Ne leur ressemblons-nous pas en tout? Ils mangent, ils dorment, ils entendent, ils sentent comme nous: ils se réjouissent, ils s'affligent, sur-tout quand on les sépare de leurs semblables: pourquoi, ayant tant de choses communes avec eux, ne leur ressemblerions nous pas en cela?

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0307
DFG

Pourquoi? répondit la mère d'un ton fâché; c'eſt aux dieux qu'il faut demander pourquoi ils ne t'ont pas donné d'autre ſociété que celle de tes douces brebis & des vifs oiſeaux; ſi telle eſt leur volonté, ceſſe de t'en plaindre.

Mais, reprit Mélide, d'une voix timide, le mouton ne ſe réjouit pas de la ſociété du chevreuil, ni la colombe de celle du canard; chaque créature ne cherche que celle de ſon eſpèce. Et nous, ne ſommes-nous pas auſſi une eſpèce particulière? Celui de mes moutons qui me chérit le plus, ſe divertit bien plus avec ſon ſemblable qu'avec moi.

Eh bien, pourſuivit Sémire, ne ſuis-je pas une ſociété de ton eſpèce? Je t'aime bien plus que les brebis ne peuvent aimer les brebis: je t'aime plus que les oiſeaux ne peuvent aimer les oiſeaux.

Oui, repartit tendrement Mélide, hélas! oui, ma mère; mais toi-même, je vois que tu t'attriſtes; peut-être t'affligerois-

tu moins, si nous étions en plus grand nombre ; nos divertissemens seroient plus variés. Quel plaisir n'aurois-je pas, si nous étions en plus grand nombre ! si, réunissant nos efforts, nous tâchions de te réjouir ! Ah ! s'il y avoit seulement ici une créature comme moi, un être qui prît part à tous mes petits plaisirs, qui fût toujours à mes côtés, qui... hélas ! il me semble... mon cœur t'aime par-dessus tout ; mais il me semble que ce cœur est susceptible d'encore plus d'amour, & cela, pour un objet que je ne saurois ni trouver ni définir.

Sémire dit en soupirant : Que tes funestes désirs jettent de trouble dans mon ame ! Les dieux refusent de les accomplir, parce que tu demandes avec trop d'importunité. De chaque arbre, de chaque pierre, ils pourroient faire des créatures comme toi ; mais...

Mélide interrompit avec vivacité sa mère : Quoi ! les dieux pourroient faire un

tel prodige ? ô dieux ! auprès de chaque arbre, sur chaque pierre, je vous ferai des sacrifices : je vous offrirai ce que chaque saison produit de plus beau ; je vous implorerai sans cesse . . . oui, je vais . . . Tout-à-coup Sémire releva la tête. Dieux ! s'écria-t-elle, que vois-je ? A ces mots, elle resta immobile comme une statue. Le jeune homme s'étoit arrêté à la porte de la cabane, tout aussi troublé : Dieux ! c'est-elle, s'écria-t-il ; c'est la même que j'ai vue en songe !

Sémire, saisie de frayeur, se lève de son siége : Si tu es un des habitans de l'Olympe, dit-elle, & que tu viennes nous visiter dans notre demeure, ah ! regarde-nous favorablement, &.. Mais, quoi ! je te vois arrêté sur le seuil de la porte, tout aussi troublé que nous. Qui que tu puisses être, sois le bien venu ! Alors le jeune homme entra dans la cabane, & leur parla ainsi : Ah ! recevez-moi favorablement dans votre demeure ! je ne suis

pas un habitant de l'Olympe: je suis arrivé dans votre île par un moyen extraordinaire, & j'implore votre bienveillance.

Mélide, pendant leur entretien, étoit restée sans mouvement, occupée à considérer la belle stature du jeune homme. Enfin elle parla ainsi: Oui, les dieux ont enfin exaucé mes vœux: Ils ont produit cette charmante figure pour me tenir compagnie. Approche-toi de mes côtés, viens, que je touche tes mains & tes joues colorées comme la rose! Dis-moi; de quelle manière les dieux t'ont-ils créé? Ah! sans cesse je vais leur rendre grace de ce bienfait! Dis-moi; qu'étois-tu il y a un moment? un arbre, une pierre? Et en parlant ainsi, elle pressoit la main tremblante du jeune homme contre son sein palpitant. Le jeune homme reprit en soupirant: O ma bien-aimée! s'il m'est permis de te nommer ainsi . . . Moi! interrompit Mélide; ah! dis-le-moi sans cesse: je l'entendrai avec ravissement: me voilà

enfin heureuse ! Tous mes vœux sont accomplis en toi. Sens, ah ! sens comme le cœur me bat de joie ! Ma main tremble dans la tienne : jamais je n'éprouvai tant de joie ; jamais je ne sentis ce que je sens.

Dieux ! que je suis heureux ! s'écria le jeune homme. Depuis long-tems je t'aime par-dessus tout. Ah ! que mon voyage périlleux est fortuné ! que je suis bien récompensé de mon entreprise téméraire ! En parlant ainsi, il pressa la main de la jeune fille sur ses lèvres.

Que fais tu ? . . . Qu'est-ce que j'éprouve ? s'écrie Mélide. J'expire de volupté. Tout ce que tu entreprens fait passer dans mon ame un ravissement que je n'ai jamais senti. Mais toi, voudras-tu toujours être avec moi, m'assister dans toutes mes occupations, & partager tous mes plaisirs ?

Comment, repartit le jeune homme, pourrois-je faire autrement, puisque je ne saurois être heureux qu'en te possédant ?

O ma mère! s'écria ensuite Mélide, que les dieux sont bons d'avoir exaucé mes vœux téméraires, & d'avoir produit cette aimable créature pour me tenir compagnie. Vois, ma mère: elle est aussi grande que moi: elle n'est pas petite, comme lorsque tu me trouvas sous les rosiers.

Sénire dit alors: Remettons-nous de notre trouble; asseyez-vous tous deux auprès de moi; & toi, jeune homme, nous te bénissons! Tu ne saurois être venu en ce lieu, dans de mauvais desseins. Raconte-nous d'où tu viens, & comment tu es venu dans notre habitation solitaire. Il faut que tu aies éprouvé des choses bien extraordinaires!

Ils s'assirent alors; Mélide & le jeune homme se tenoient par la main: il commença à raconter ses aventures, & comment un dieu lui avoit montré en songe la belle Mélide, comment il l'avoit aimé; comment il s'étoit désolé sans espérance, se voyant séparé d'elle par la vaste mer;

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0313
DFG

comment il avoit enfin construit son bateau, & s'étoit exposé sur les flots, dans le tronc creusé d'un arbre, qu'il conduisoit avec des pieds de bois; & comment, par l'assistance des dieux, il avoit abordé sur le rivage.

Elles écoutèrent avec surprise ces aventures merveilleuses, & Sémire reprit: Ce sont les dieux qui t'ont inspiré le dessein & le courage d'entreprendre, à travers les flots, ce voyage périlleux. Ah! nous te bénissons, & nous offrirons aux dieux des sacrifices d'actions de grace: ils t'ont conduit dans cette île, pour notre bonheur, & n'ont pas voulu me laisser succomber au chagrin qui me consumoit.

Mélide poursuivit ainsi: Il se trouve donc un autre rivage & d'autres habitans par-delà cette mer? ... C'est ce que j'ai toujours bien conjecturé, quoique ma mère me l'ait toujours caché. Et toi, ah! ne t'en retourne jamais sur ce rivage dans ton tronc creusé! reste avec moi! ne fois

qu'à moi seule ! Il me semble que je ne pourrois souffrir que tu aimasses d'autres compagnes comme tu m'aimes. Mais dis-moi ; tu ne me parois pas fait comme moi : un duvet léger que je n'ai pas, garnit ton menton. C'est, répondit le jeune homme, parce que je suis un garçon, & que tu es une fille. Un garçon ! reprit Mélide ; que tu m'étonnes ! Cependant je ne pourrois pas t'aimer davantage, quand tu serois entiérement fait comme moi. Oh ! que de choses ma mère m'a cachées !

Sémire sourit à ces mots, & ordonna à sa fille de préparer les plus beaux fruits pour le soupé. Aussi-tôt Mélide, amenant le jeune homme avec elle, alla cueillir les plus beaux fruits. Insensiblement, au milieu de leurs embrassemens & de leurs tendres entretiens, ils oublièrent les fruits qu'ils cherchoient, & portèrent leurs pas dans le lieu du rivage où étoit le bateau. Regarde, disoit le jeune homme, regarde, ma bien-aimée ! Voilà le tronc qui m'a

fait traverser les flots de la mer, & qui m'a conduit dans tes bras. Elle y courut soudain, remplie d'une vive admiration. O invention merveilleuse! s'écria-t-elle, ô témérité! Se confier aux vastes mers dans un vaisseau qui ne peut être que le jouet des vagues, comme la feuille volante d'une fleur est le jouet des vents les plus doux dans les airs. Et c'est ton amour pour moi qui t'a inspiré tant de courage? O mon bien-aimé! comment puis-je te remercier de ton amour? Mais dis-moi: qu'est-ce que je vois-là d'attaché aux deux côtés de la barque? Sans doute, ce sont les deux pieds de bois, à l'aide desquels, semblable au cygne, tu as dirigé ton voyage! je te salue, tronc creusé! Je te salue, arbre des rives lointaines! Tu es plus beau à mes yeux, ainsi étendu, dépouillé de tes ornemens, que tout autre orné de la plus belle parure du printems! Béni soit le lieu que tu as ombragé! Bénis soient les ossemens de ceux qui t'ont planté!

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0316
DFG

Que le printems prodigue toutes ses beautés dans le lieu où il repose ! Mais toi, mon bien-aimé !... Ainsi dit-elle au jeune homme ; & pendant qu'elle lui parloit & qu'elle le tenoit embrassé, une larme de tendresse s'échappa de son œil : Ah ! je t'en conjure, ne m'abandonne pas, ne remonte jamais dans ce tronc creusé, pour quitter ce rivage ! Ah ! si jamais tu le quittois, puissent alors les vagues irritées, sensibles aux plaintes que m'arracheroit ton infidélité, te rejetter ici dans mes bras ! O ma bien-aimée ! reprit le jeune homme, en essuyant par mille baisers les larmes qui couloient sur ses joues, que tes craintes sont injustes ! Puisse la première vague m'engloutir dans les abymes, si jamais je quittois ces bords, dans ce détestable dessein ! Et comment pourrois-je m'y résoudre, puisque tu es tout mon bonheur & toute ma joie ? Je veux construire sur ce rivage fortuné deux autels ; l'un sera consacré à la belle Vénus & à son

puissant fils : car c'est lui qui a fait naître dans mon cœur cet amour invincible & cette hardie résolution ; l'autre, au dieu des mers, qui m'a protégé sur les flots. Ensuite ils prirent le chemin de la cabane ; & dans des corbeilles simples, ils posèrent les fruits sur la table. Au milieu de la joie de leurs entretiens, la nuit vint, & Amour les conduisit dans un berceau de jasmin & de roses, à côté duquel une source faisoit entendre son gazouillement. De petits amours folâtroient sur les rameaux du berceau, & de doux zéphirs, secouant leurs ailes parfumées, se jouoient autour des amans.

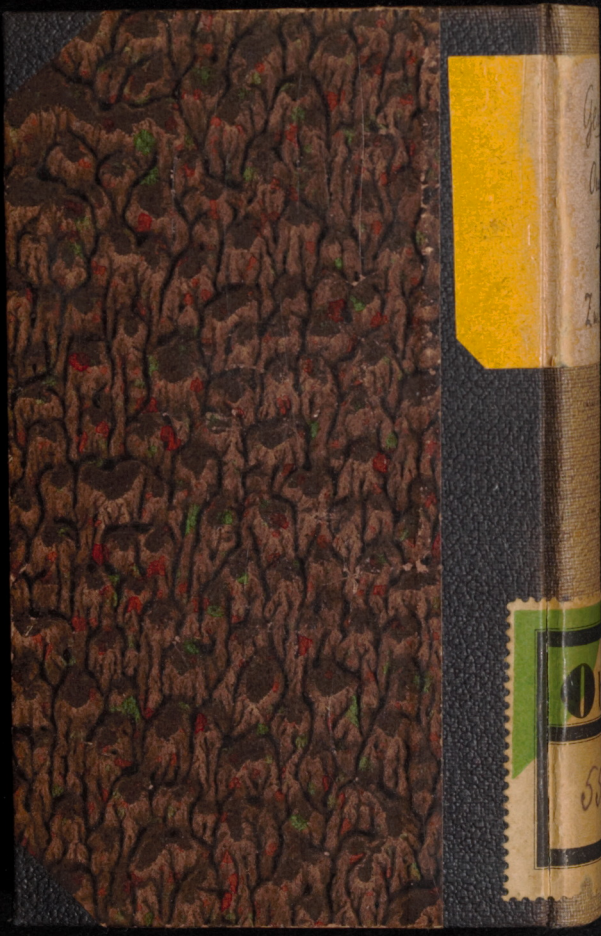
Leurs descendans perfectionnèrent l'art de naviguer sur la mer : ils bâtirent sur ses bords une ville florissante, & ils la nommèrent Cythère. La mer Laconienne réfléchissoit au loin la hauteur de ses tours & la splendeur de ses édifices. Le plus beau de ces édifices étoit un temple entouré d'un double rang de colonnes, &

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0318
DFG

consacré au dieu d'amour. Le bonheur & l'abondance règnoient dans les murs de cette ville ; & les vaisseaux de l'Océan, richement chargés, venoient de toute part se rendre dans son port commode.

Fin du Tome premier.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0319
DFG



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0324
DFG

de la nuit.
où tu m'em-
nourante du
, me difois-
ſein, quelle
félicité d'ai-
t ce qui eſt
e rien trou-
liſſe déplaire
environnés!
elle que fait
lle de Dieu,
s œuvres de
lus raviſſan-
e fait couler
r quiconque
s transports
nort n'a rien
qu'elle puiſſe
s, (& c'eſt
l'homme pé-
de ſon corps
rée dans une

Image Engineering Scan Reference Chart TE263 Serial No.
Patch Reference numbers on UTT
C1 B1 A1 C2 B2 A2 B5 A5 20 18 17 16 11
10 09 03 02 01 C7 B7 A7 C8 B8 A8 C9 B9
4.5 5.0 5.6 6.3
the scale towards document

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796239925/phys_0325
DFG